QUELQUES COMMENTAIRE ET REFLEXIONS AU SUJET DES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA" (*ASJU* XXII, 1-2-3, 1988)

Michel Morvan

On sait bien que tout ce qui touche à l'étymologie est toujours délicat à manier. Quant au comparatisme "généalogique", n'en parlons pas. Est-ce cependant une raison suffisante pour refuser de manière un peu systématique, comme semblent le faire les auteurs des "Materiales...", les rapprochements de termes basques avec ceux des corpus lexicaux de langues lointaines? Cela ne revient-il pas à se fermer d'emblée certaines ouvertures possibles et d'autre part, n'y-a-t-il pas là une volonté inconsciente de perpétuer la tradition qui veut absolument faire du basque une langue complètement isolée dans le monde, *sans parenté,* parvenue jusqu'à nous de manière presque inchangée depuis le paléolithique ouest-européen, depuis l'Homme de Cro-Magnon?

Il est tout à fait possible que cette dernière hypothèse soit la bonne comme il est tout à fait possible qu'elle ne le soit par. Par conséquent l'attitude de refus systématique qui consiste à rejeter les comparaisons avec d'autres familles de langues, même très éloignées géographiquement du basque ne me paraît pas souhaitable.

Certes les rapprochements fantaisistes ne manquent pas, et il s'avère souvent difficile de voir clair à travers les multiples propositions des uns et des autres. Aussi a-t-on tendance à tout rejeter en bloc. Je me pose d'ailleurs la question de savoir si le fait de mentionner toutes ces propositions et hypothèses d'inégale valeur ne contribue pas à brouiller davantage encore les pistes et à rendre quasiment impossible un choix pour tel ou tel terme étudié. De plus le rejet en bloc constitue un amalgame mettant tout au même niveau. On risque ainsi, au bout d'un certain temps, et faute d'un tri opéré avec nuance et perspicacité, de tourner en rond, et de devoir se contenter d'un dictionnaire étymologique tronqué dont seront éliminés les termes jugés irréductibles et rebelles du fonds purement basque de la langue. On se résignera à ne traiter que des étymologies "relativement faciles" à découvrir, par exemple les nombreux emprunts aux langues latino-romanes ou bien les mots composés et dérivés pas trop déformés, les termes expressifs, etc. Le fonds

basque originel demeure ainsi inaccessible, ce dont ne saurait se satisfaire aucun véritable comparatiste. Il me paraît également contradictoire de prendre position contre les rapprochements lointains et dans le même temps de les citer de manière presque trop exhaustive dans les "Materiales...".

La question prioritaire, à mon avis, est de savoir s'il est préférable d'attendre que l'on ait des certitudes absolues pour une étymologie donnée, auquel cas on risque d'attendre longtemps, voire indéfiniment, ou bien s'il convient d'établir le maximum de comparaisons possibles compte tenu du fait purement statistique que plus on a de rapprochements à sa disposition, plus on a de chances que le bon figure dans le lot. La seconde méthode me semble la meilleure, sous certaines conditions, et compte tenu du fait que nous ne nous trouvons pas dans la même situation que les comparatistes indo-européanistes, pour lesquels la tâche se trouve quelque peu facilitée grâce à l'abondance et à la régularité des correspondances. Trop de comparatistes ont échoué avec le basque pour que l'on s'obstine à vouloir calquer, imiter à tout prix les méthodes des indo-européanistes. Trop de comparatistes ont échoué avec le basque parce qu'ils n'ont pas su faire le tri que j'évoquais à l'instant dans la masse des rapprochements. Le comparatiste doit mettre tout en oeuvre pour opérer ce tri afin de dégager si possible le meilleur rapprochement. Encore faut-il avoir quelque chose à trier! L'attentisme me paraît être en l'occurrence une sorte de défaitisme et de manque d'audace dommageable à la recherche basque dans son ensemble. Entre le manque et l'excès de prudence, il y a un juste milieu accessible à qui veut bien s'en donner la peine.

L'entreprise de A. Tovar et M. Agud est fort louable et représente un travail énorme. Il est dommage qu'un certain parti-pris anti-comparatiste vienne entacher ce travail par ailleurs si utile. Ce parti-pris pousse inconsciemment les auteurs à oublier de voir et rectifier des erreurs même dans le domaine de la reconstruction interne, même lorsqu'il n'y a pas à faire appel à une langue lointaine, car on préfère un emprunt au latin ou au roman plutôt qu'une explication purement basque, l'attention étant trop focalisée sur ces contacts proches. En voici un exemple:

ASJU XXII-2, p. 630:

Hail L'"hilera'. Cast. ant. *la hila* 'la hilera' (d'après Corominas) mal descompuesto en *l'ahil-a.*

En aucun cas le terme *hail,* que je n'ai pas trouvé employé isolément mais seulement en composition chez Azkue qui donne *ahil* (L), cf. Azkue, *Diccionario Vasco-Español-Francés,* I, p. 16, ne peut provenir du roman. L'étymologie citée n'a aucune valeur car *hail* n'est rien d'autre qu'une contraction de *haril* que l'on trouvera abondamment chez Lhan-

de (pour *aril* chez Azkue, *op. cit.*, I, p. 65 'ovillo, peloton de fil' ou (B) 'lourdeur d'estomac').

Il est évident que la forme *hail/haril* est dérivée du basque *hari* "fil" par l'adjonction, en apparence, d'un phonème *-l* de liaison donnant des formes verbales comme *arildu* (B, G), *harilgatu* 'pelotonner du fil' (Azkue, *ibid.*) ou des substantifs comme *(h)arilgo* (L-ain) "peloton de fil", *harilkeiak* (L-s) 'devanadera, dévidoir', *ariltoki* (B-m-oñ) 'devanadera, dévidoir' (Azkue, *op. cit.*, p. 66), etc.

P. Lhande, pour sa part, donne les deux formes *hail-* et *haril-* qu'il fait provenir de **harira* cité aux pages 397 et 408 de son *Dictionnaire Basque-Français* (Paris, 1926), forme qui n'existe pas. Cf. Lhande, *op. cit.*, p. 397: *hailgako* L "pelote de fil", *hailgatu* BN "pelotonner", *hailgeta* L, BN "dévidoir", *hailgetan* L "en dévidant", *hailgo* L 1) "pelote de fil", 2) "quenouillée", *hailkari* BN "rouet, dévidoir", *hailkatu* S(A) "pelotonner"; p. 408: *harildatu, -gatu* (H.) "dévider, mettre du fil en écheveau", *harilgei* L (H.) *-kai* (H.), *-kei* (A.) "dévidoir", *harilgo* (H.), *-ko* (H.) "peloton de fil, *harilizur* (A.) "fil frisé"; p. 412: *harilka* L (a.) "débri de lin que l'on espade", *harilkatsu* L (A.) "fibreux, filamenteux", *harilkatu* "s'effilocher, effiler", *harilketa* L (H.) "action de dévider", *harilketari* (H.) "qui dévide, s'occupe à dévider".

La forme **hari-ra* dont le second *r* aurait produit le *-l* attendu dans les composés (évolution du type *afari* → *afal-du* "dîner", etc.) n'existant pas, il convient de proposer comme forme première soit un élargissement de *hari* à l'aide d'un phonème épenthétique servant de liaison, soit autre chose. L'hypothèse d'un *-l* de liaison est fort peu vraisemblable en l'occurrence. Le sens de *hail-* < *haril-* étant "pelote ou peloton de fil, ovillo", il apparaît clairement que nous sommes en présence d'une contraction du terme composé *hari-bil* "boule de fil", de *hari* "fil" et *bil* "forme ronde" (*hari-bil* > *haril* > *hail*). Ce composé figure d'ailleurs dans le dictionnaire de Azkue à *aribil* AN, Araq. 'ovillo, peloton de fil' (Azkue, *Dicc.*, I, p. 65). Curieusement la forme *ahil* est présente dans les "Materiales..." à la même page que *hail* et se trouve mise correctement en relation avec *aril* comme le fait Azkue lui-même.

Prenons un autre exemple de focalisation douteuse sur les langues romanes: il s'agit du traitement de l'entrée *agorril* "mois d'août". Les auteurs citent Schuchardt, *RIEV* 8, 74 et Corominas pour qui la désignation de ce mois en basque ainsi que sa base *agor* "sec" ont dû subir l'influence du latin *augustus* et de *agosto* du roman (*ASJU* XXII-1, pp. 289, 309). Il ne me paraît guère utile de faire appel comme Gavel, *RIEV* 12, p. 230s., à une influence du signifiant de *agosto*. Le nom de mois basque *agorril* se comporte d'une manière tout à fait autonome et ce n'est pas non plus *augustus* ou le castillan *agostar* "dessécher" qui sous l'influence de *legor, legortu* "sec, sécher" ont pu avoir de manière

décisive un effect créateur aboutissant à *agor, agortu* comme le croit Corominas (cf. "Materiales...", *id.*, p. 310 s.v. *agor, agorril*).

Un autre problème à poser est celui de la nécessité ou non de traiter quasiment tous les mots basques en commençant par la lettre A et en suivant l'ordre alphabétique. Cette méthode demande beaucoup de temps et le risque de découragement devant l'ampleur de la tâche et les difficultés innombrables qui surviennent n'est pas à négliger. Même si l'on parvient jusqu'à la lettre Z, ce sera au prix de sérieuses coupes sombres dans le corpus. S'il est souhaitable que la publication se fasse malgré tout, il devra être bien clair pour tous les bascologues que des réserves importantes peuvent être émises à l'égard des "Materiales...". En outre, la progression dans l'ordre alphabétique possède un inconvénient de taille: elle ne permet pas les rectifications au fur et à mesure de la réflexion ou des avancées des chercheurs.

Pour ce qui me concerne, je pense qu'il ne faut pas vouloir traiter l'ensemble du lexique basque. Il est encore trop tôt pour cela. J'ai choisi la solution qui consiste à établir un fichier allant dès maintenant de A à Z, fichier que je remplis au fur et à mesure. Il constituera un premier dictionnaire étymologique du basque qui sera pionnier et provisoire. Il ne traitera pas tous les mots, loin s'en faut, mais ne laissera pas de côté ce qui appartient au vocabulaire fondamental et originel de l'euskara comme c'est le cas aujourd'hui. Ce premier dictionnaire étymologique pourra être régulièrement complété et rectifié à chaque nouvelle édition s'il est édité. On n'y fera pas figurer la totalité des hypothèses, c'est-à-dire que celles qui sont vraiment inutiles, sans intérêt ou fausses de toute évidence seront écartées (par exemple, pour reprendre le cas de *hail-*, il est bien clair que l'on ne devra donner qu'une seule solution). De même pourquoi citer Löpelmann (*EWBS*) lorsqu'il n'y a aucun doute possible sur l'inanité de l'étymologie proposée (*hail* d'une forme primitive **aurillo,* en relation avec le castillan *ovillo*)?

Ce premier dictionnaire étymologique devra aussi être le plus simple possible, accessible à tous publics. A vouloir trop bien faire on a tendance parfois à proposer des ouvrages de plus en plus réservés aux seuls savants, très difficiles, pénibles à lire, comportant trop de données et obligeant l'utilisateur à une gymnastique compliquée et incessante. A cet égard, j'ai quelques craintes concernant les "Materiales..." ou plus exactement le résultat qui pourrait en découler.

L'extrême sophistication de ce dernier peut être rebutante. Un dictionnaire doit être agréable à consulter, le texte ne doit pas être trop serré, trop dense, même pour l'utilisateur érudit.

Examinons maintenant un certain nombre d'entrées des "Materiales..." déjà publiées en commençant par *ASJU,* XXII-1:

Page 262

— A interrogativo.

Que son origine soit expressive ou non, le suffixe *-a* interrogatif n'existe pas seulement en caucasien mais aussi en ouralien. Il convient par conséquent de mentionner les deux. C'est la meilleure comparaison possible. L'argument de Vogt, *BSL* 51, p. 136, qui considère qu'il n'y a pas suffisamment d'éléments de comparaison s'en trouve ainsi très affaibli, comme le montrent les exemples suivants:

Vogoul *-a,* cf. B. Munkácsi/B. Kálmán, *Wogulisches Wörterbuch,* Budapest, 1986, p. 21: *tit xujew-a*? "allons-nous dormir ici?"; *xonxa tox poterti, am-a*? "qui parle ainsi, moi?".

Oudmourte *-a,* cf. P. Domokos, Le chant floklorique oudmourte, *Etudes Finno-Ougriennes,* Paris, 1973, pp. 92-93: *busän minon-dirja tirojän bertni karod med-a*? "partiras-tu vide pour revenir chargée? (Chansons pour appeler les abeilles„ p. 92); *turnanu mïnèmiéd potè-a, muzïe*? "es-tu venue faucher, ma mie?" (Travaux des champs, p. 94).

— A suf. de alativo

La comparaison de R. Lafon, *Word* 7, pp. 232-233 avec des suffixes caucasiens *-a,* vx georg. *-a,* mingr. *-o* me paraît acceptable. On devra toutefois tenir compte également des formes avec vibrante: *-ra(t), -la(t), -rantz, -rontz, -runtz* et des adlatifs ou directifs ouralo-altaïques: hgr. *-a, -e,* mais aussi *-ra, -re, -rea*; tü. *-rä, -ro*; mo. *-ru,* toug. *-la*; vx jap. *-ra, -ro, -ru* (voir entre autres A. von Gabain, *Alttürkische Grammatik,* Wiesbaden, 1974, p. 90 pour le türk, Ch. Haguenauer, *Origines de la civilisation japonaise,* Paris, 1956, pp. 486-487; la finale *-t* provient d'une forme prototype **-ra-at* et on isole bien un morphème *-ra* adlatif + un morphème *at* que l'on peut trouver seul du reste. Il indique la stabilisation, un repos suivant un mouvement: *etxetik at dago* "il est hors de la maison", cf G. Rebuschi, *Structure de l'énoncé en basque,* Paris, 1984, pp. 159-160-162. La vibrante, même si elle est à l'origine un phonème de liaison euphonique, n'a pas le même comportement dans la déclinaison ou suffixation casuelle basque que le datif en *-r-i* ou le génitif en *-r-e* (*gure* "notre, nos", *zure* "votre, vos" *nire, nere* "mon, ma, mes", mais *en-e* "id."). Elle est probablement fossilisée dans une assez large mesure.

Page 262

Ahaide L, BN, *aide* G, V, AN 'pariente, deudo' < *anai* 'hermano'.

Il ne me paraît pas souhaitable de refuser, en l'état actuel des connaissances, l'hypothèse qui fait dériver ce terme de *aho, aha-* (en

composition) "bouche". Les deux hypothèses *ahaide* < **anaide* et *ahaide* < **aha-ide* doivent être admises à concurrence égale pour le moment.

Page 267

Aate V, AN, *ahate* L, BN ãñate S (ãñate SNO), *agate* V, *arata, arate* V, *areta* V, *ata* V; G, *ate* V, G, AN, etc. 'pato'.

Etant donné l'étymologie latine bien connue de ce terme (lat. *anatem*) et l'évolution *-n-* > *-h-*, il eût été préférable de mettre la forme *ahate* en entrée. Pouquoi ce partis-pris "sudiste"?

Page 268

Abaa V (RS), *abai* V, AN, *abaiko* V (cf. *abatorraze* salac., *abatorrazi* BN, R, salac.), *abao, abau* V, *abe* V 'panal de miel'; *abara-* en *abarauts, abauts* V 'panal desprovisto de miel' (lit. 'panal vacío'). Cf. *(a)beraska, abaraska* (esp. ant. *bresca*) *ezti-, abai, -ao, eztiabi.*

Les auteurs des "Materiales..." écrivent pour cette entrée "Parece natural pensar en su relación con lat. *fauus* 'id.' (Mich. *BAP* 11, 290 y *FEW* 1, 536); si bien la variedad de formas vascas no se puede reducir fácilmente a un origen común (*REW* 3228), que no puede ser **favare* como proponía Sch. *BuR* 31 (en ital. *fiare, fiale*) (cf. esp. *favo, habo*)...".

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'est pas si naturel que cela. Même si on admet l'emprunt au latin *favum,* il est impossible que *abaa, abai, abau,* etc. d'une part et *(a)beraska, abaraska, breska* de l'autre soient rattachables au même étymon. Il y a eu au minimum de très sérieux croisements. La forme *breska* est attestée en occitan et en catalan au sens de "gâteau de cire, rayon de miel" et semble provenir du celtique, notamment du gaulois *brisca* selon L. Alibert, *Dictionnaire occitan-français,* Toulouse, 1966, p. 179.

Page 270

Abakondo V, *abakando* V, G 'bogavante' (Homarus vulgaris).

L'étymologie proposée à partir de la forme castillane *lobagante* qui aurait évolué en **obagante* > *abakando* me paraît intéressante et c'est d'ailleurs celle que j'ai également adoptée. Toutefois il convient de souligner le fait que la présence du *-o* final du terme basque demeure bien difficile à expliquer et à justifier. De plus, le suffixe *-(k)ondo, -(k)ando* existe en basque avec une valeur de diminutif (cf. P. Lhande,

Dict., p. 581). On sait par ailleurs que le phonème *-k-* sert de liaison intervocalique. Dans le cas présent, il s'insère donc, au moins du point de vue phonétique, de façon parfaite entre *aba-* et *-ondo/-ando.* On pourrait alors, s'il ne s'agissait pas d'une déformation de *lobagante,* envisager une étymologie *abo* "bouche" qui fait *aba-* en composition + *k* + *ondo/ando* "petite", car le homard ou l'écrevisse se caractérisent par leur toute petite bouche. Cette Hypothèse très séduisante (*abo* est justement une forme biscayenne pour "bouche" *aho, ago* ailleurs), possède cependant l'inconvénient suivant: presque tous les crustacés, crabes, etc. et pas seulement le homard, ont une très petite bouche.

Page 304

Ager- 'notorio, público, visible' → *ageri, agiri, agerri*

Ce radical est très fréquent dans l'ancienne toponymie basque avec le sens de "visible (d'une maison, d'une ferme à l'autre). Une hypothèse de J. Gorostiaga (lat. *agger* 'terraplén, dique'), critiquée par Michelena, Zumarraga 3, 67, est signalée, mais on peut s'étonner que le latin *ager* "champ, campagne, contrée, territoire" ne soit pas mentionné alors que ce rapprochement conviendrait mieux (cf. notamment J.B. Orpustan *Toponymie Basque,* Bordeaux, 1990, p. 71).

Pages 305-306

Agin V, G, *hagin* L. BN, S, *hagintze* S 'tejo' (taxus baccata).

Après quelques rapprochements intéressants de Hubschmid avec *aguin* (pinus pomilio) à Salvatierra, et le paléo-sarde **ágine* > *eni* "if", les auteurs citent Tovar qui fait allusion à une "relation possible avec le français *gui* (peut-être celte)".

Le mot français *gui,* qui ne désigne rien qui ressemble à l'if ou au pin, vient du latin *viscum* "gui" ou "glu" et s'écrit *vist* en ancien français *Les Livres du Roi Modus,* 1360). Il n'y a donc aucun rapport avec *(h)agin.*

Page 308

Agogai, ahogai 'boca, apertura, entrada'. "Se citan en Bertoldi *ZRPh* 57, 142, al relacionar éste con *agoga* (en Plinio 'arroyo, corriente de agua'?), y considerarlos como ibér. (J. Whatmough *DAG* 432s). El mismo Bertoldi La Parola del Passato 8 (1953), 413 trae de nuevo *agogae,* de Plinio 33, 69 y 75. cf. *hago(a).* Corominas no ve dónde están atestiguados *agogai, ahogai* y duda de su existencia".

Qu'ils existent ou non, on peut s'étonner ici que personne n'ai pensé simplement à partir de la base *aho, ago* "bouche" pour expliquer ces termes!

Page 308

Agel V 'fofo, hombre de poca energía'; *arol* V 'fofo, hinchado, poroso', G 'endeble'.

On pourrait peut-être tenter de rapprocher ce terme de *ahul* "faible"?

ASJU XXII-2:

Page 627

Aidor AN 'esbelto, airoso'; *haidor* BN 'altanero', L 'enérgico para el trabajo', *haidur* L 'activo, trabajador'; *aidur* (Añ) AN 'grave, pesado, perverso', Larram. 'maligno', etc. De *aide/aire.*

(H)aidur[1] (v. *aidor*) - (Harr.) 'malicieux, méchant, rusé, malin, perfide, trompeur', L'travailleur'; *haindur* 'austero' *andur* 'ruin' (RS *handurreria* Oih. 'arrogancia').

Il y a contradiction entre les deux étymologies différentes données pour chacune de ces entrées et le lien qui en fait deux formes apparentées. Si l'on admet que *aidor* et *(h)aidur* sont un seul et même terme, il est exclu de faire provenir le premier de *aide/aire* "air" et le second de *aindur* > *aidur* par contraction ou de toute autre forme *andur, andorra* (Corominas) comme il est question dans le traitement de la seconde entrée:

> "La forma *andur* es la más antigua, ya en doc. nav. de 1225, 1257, et., como prueba Mich. *FLV* 1, 16; por tanto, *aindur* > *aidur* es reducción fonética. Ante esto, Corominas se siente inclinado a revisar su etimol. arábiga del cast. *andorra* 'mujer ordinaria, ruin' (s. XIV, etc.) de su *Diccionario* (1, 207), que cree más bien prerromano o vascoide que arábigo..."

Je passe sur les étymologies de Löpelmann (*EWBS*) et de Bouda. En revanche, Lhande, *Dict. Basque-Français,* p. 405 donne à *handureria* (avec une vibrante simple) les sens de "enflure d'orgueil, de vanité, vantardise, arrogance". Un rapprochement avec *handi* "grand" ne serait peut-être pas à dédaigner (?).

Pages 628-629

Aier AN, L, aezc., *aiher* L, BN, S 'propensión, inclinación'.

Ici encore, j'aurais certes préféré que la forme "nordiste" figure en entrée. On peut se demander pourquoi il y a, dans l'ensemble, un parti-pris "sudiste" chez les lexicologues du Pays Basque Sud, alors que dans bien des cas on sait que la forme à aspiration *-h-* est soit antérieure, soit la plus répandue. Il est vrai que le problème du classement des entrées est très difficile, donc parfois arbitaire ou artificiel. Pour ce qui concerne l'étymologie, il me semble que les auteurs auraient dû se poser la question de savoir si le terme *aiher* n'a pas eu à l'origine un sens concret, c'est-à-dire géographique comme l'étude de la toponymie le laisse penser. On doit envisager que le sens premier a été "versant, pente, inclinaison, coteau" ou quelque chose de ce genre.

Le nom du village d'*Ayherre* (bsq. *Aiherra*), *aiherre* 1321, *ayherra* 1244, *ayherre* 1350, 1413 en Basse-Navarre semble confirmer cette antériorité du sens géographique (cf. pour les données ci-dessus J.B. Orpustan, *Toponymie Basque,* n.° 105, p. 90).

Pages 642-643

Aitz[1] 'piedra, peña'.

Parmi les formes variantes citées, il manque l'importante forme *ahetz* attestée dans la toponymie, par exemple dans *Ahetzparren,* qui est l'ancienne forme du moderne *Hazparren* du Pays Basque Nord, oublié à nouveau.

Page 647

Aizkora, haizkora, axkora, etc. 'hacha'.

On n'a toujours pas avancé en ce qui concerne l'étymologie du nom de la hache en basque. Je ne comprends pas pourquoi les auteurs refusent la proposition de Campión *EE* 11, 34 **aitz-gora* "pierre en haut". La phonétique est respectée (*g-* initial sonore devient régulièrement *k-* après sifflante *z* ou affriquée *tz*). Quant au sens, on peut y voir "la pierre en haut d'un manche ou pierre qu'on lève en haut pour frapper". Il y a au demeurant une autre explication possible qui n'a pas été évoquée jusqu'ici à ma connaissance: les Basques avaient parmi leurs coutumes, sans doute par superstition ou religiosité païenne, et pour ne pas s'attirer "les mauvais esprits", celle de disposer les haches avec le fil du tranchant tourné vers le ciel.

L'étymologie latine que l'on s'obstine à maintenir me paraît faible. Elle a contre elle le fait que *asciola* (dont j'admets qu'il a pu avoir une influence à la rigueur) est seulement un diminutif en latin, soit "hachette, petite hache", le nom de la hache étant *ascia.* D'autre part le *-l* de *aizkol-* est tout à fait normal dans les mots composés (*afari* "dîner" > *afal-du* "dîné", etc.). Corominas parle d'influence de *aitz* sur *asci-* par analogie avec les autres termes formés à partir de *aitz* (*aitz-ur, aitz-tur, aiz-to,* etc.) qui révèlent le niveau néolithique du basque. Soit. Mais la gymnastique ou la contorsion de la métathèse *asci- *ai(t)zk-,* si elle n'est pas phonétiquement exclue, me paraît tout de même bien peu économique en l'occurrence.

Pages 652-653

Akher, akar V. (Mic. *aquerra*) 'macho cabrío'.

Les auteurs indiquent le rapprochement de *akher* "bouc" avec *aketz* "verrat". Il me semble qu'on aurait pu insister davantage sur la probabilité d'un sens primitif **ake-, aka-* "mâle" (châtré?).

ASJU XXII-3:

Page 847

Amar V, G, AN, R, *hamar* L, BN, S 'diez'.

A propos du sens "limite" (*amai*) rapproché de *(h)amar* "dix" et à propos de l'hypothèse que *(h)amar* a pu vouloir dire "cinq" autrefois (*amarreko* du jeu de mus, *amastarriko* "jeu des enfants avec cinq pierres"), il faut peut-être rappeler que de nombreuses langues préhistoriques avaient un googol quinaire et que "cinq" représentait la limite ou "un grand nombre", sens qui est précisément donné parfois à *bost* en basque. Dans la numération basque, on a précisément une série de chiffres purement basques qui va de "un" à "cinq". Ensuite on a affaire soit à des noms de nombres qui semblent être des emprunts (*sei* "six", *zazpi* "sept", cp. avec les formes indo-européennes lat. *sex, septem* ou formes approchantes, peut-être elles-mêmes d'origine substratique méditerranéenne d'ailleurs, cp. par ex. lat. *septem* et le sémitique *s-b-t* "sabbat"), soit à des noms qui reprennent les chiffres "un" et "deux" et les associent avec une base qui paraît signifier "dix", par ex. *zortzi* "huit" à partir d'un ancien **zor* "deux" et *bederatzi* "neuf" à partir de *bede-* "un" apparenté à *bat.* Le proto-basque a donc pu, si l'on excepte *(h)amar* qui se trouve isolé, être une langue à googol quinaire.

Pages 858-859

Amun (Duv.) 'especie de manzana'.

Le rapprochement établi avec les formes indo-européennes, et plus précisément iraniennes *(a)mun,* yidgha *amuno* < **amana* me paraît tout à fait satisfaisant et doit être retenu. Il s'agit peut-être en effet d'un terme de civilisation propre à plusieurs couches linguistiques, mais un contact rapproché n'est pas à exclure non plus. Il y a parfois dans le basque de surprenantes formes qui paraissent communes à une zone où ont pu se côtoyer et s'interpénétrer des familles de langues en principe bien distinctes. Ainsi j'ajouterai au rapprochement entre bsq. *amun* et ir. *amun* le rapprochement qui, précisément, a été fait entre ce même terme indo-européenn oriental et l'ouralien, cp. fi. *omena,* est. *õun,* etc. in A.J.Joki, *Uralier und Indogermanen, MSFOu* 151, Helsinki, 1973, n.° 99, p. 295 et plus récemment K. Rédei, *Uralisches Etymologisches Wörterbuch* vol. 6, Budapest, 1988, p. 718.

Pages 860-861 et 872

Anae V 'hermano de varón', *anai* V, G 'hermano', etc.

Ani v. anai.

Les auteurs évoquent à propos de ces termes désignant le frère une série universelle du même type que celle de *ama* "mère" ou *ata* "père". Il est très à la mode de se débarrasser d'un problème de parenté ennuyeux en parlant d'universaux dont la force argumentatoire est faible du fait même de leur répartition sur un grand nombre de familles de langues ou de leur caractère expressif par exemple. Il me semble que cela a donné lieu à quelques excès. On aboutit parfois à masquer une parenté réelle. En effet, une fois que l'on a dit "universal", on n'a rien dit du tout en réalité. Trop souvent c'est une manière de voir réductionniste, une façon de se cacher la tête dans le sable comme l'autruche. Le fait qu'un terme soit "universel" n'explique pas pourquoi il l'est justement! Il ne faut pas y voir systématiquement un terme voyageur ou des "onomatopées" qui surgissent ici et là de manière indépendante les unes des autres, par le seul jeu du hasard. Si l'on peut à la rigueur comprendre que chez tous les bébés du monde le mytacisme *m* des mots désignant la mère est spontané, exprimant le contentement de l'enfant par la succion du sein maternel, et que cela relève de la polygénèse et non de la monogénèse des langues, il sera bien difficile en revanche d'expliquer ce qui peut faire que l'on retrouve presque partout le phonème dental *t* pour le nom du père (*ata, atta, aita, tata, atata, it, et, ïtïx*) du basque à l'eskimau en passant par le sémitique, l'indo-européen et le ghiliak! On le retrouve aussi dans les langues amérindiennes.

C'est pourquoi je signalerai ici simplement le fait que dans la "série universelle" mentionnée par les auteurs des "Materiales...", il conviendrait d'ajouter à *anai* "frère" (ou "frère aîne" en proto-basque?) les formes suivantes relevées en turk shor: *anay* "frère aîne", en mon (branche mon de la famille mon-khmer): *anay* "id." ou "oncle", jap.: *ani* "frère". Il n'est pas impossible que le nom du frère aîné ou de l'oncle soit dérivé d'une base **ana-* désignant la mère ou d'autres parents en général: bsq., cast. *ana, aña,* turk *ana* "mère", esk. *añana* "mère nourricière", etc.

Page 874

Anokui BN 'calabaza para llevar vino'. De *ano,* var. de *ardau, arano.*

La première partie du terme composé est bien expliquée (il s'agit bien sûr de *arno* "vin"), mais la seconde est passée sous silence, sans raison. C'est le terme *kui* "calebasse" qui est une contraction de *kubi,* bien attesté. Il vient d'une très vieille racine **gob/kob/gab/kab*: "forme en creux ou en bosse" à tendance universelle, très prolifique. C'est le type même de racine à forme double sonore ou sourde à l'initiale, que l'on rencontre également dans des racines substratiques pré-indoeuropéennes telles que le très connu **gar/kar* "pierre, roche, etc." ou **gand/kand* "hauteur" (cf. Cantabres, Cantal –Plomb du–, **bar, bal/par, pal* "id.", etc.).

Page 876

Antolabide BN 'modo de arreglo', ...

Les mots de la famille sont présentés ici par ordre alphabétique: *antolaira, antolakai, antolamendu, antolatu, antolatuxe, antulaegin.* On ne comprend pas bien pour quelle raison c'est un composé qui est mis en entrée. Cela ne serait valable que si *antolabide* est attesté en premier dans les textes, et encore, ce n'est pas une obligation. Et de toute façon il faudrait dans ce cas le signaler. La forme verbale peut tenir lieu d'entrée (*antolatu*) ou à la rigueur le radical (*antola-*).

Page 883

Haogaitz S 'tempestad'.

Les auteurs écrivent ceci: "Según Corominas, de *ao* L, S 'situación' y *gaitz* 'malo'. No ve claro que *ao* sea 'boca' aquí. A lo sumo cabría 'boca' > 'sabor' > 'situación' (?)".

Il est vraiment surprenant que l'on n'ait pas pensé immédiatement à expliquer *ao* comme une contraction, pourtant évidente, de *aro* "temps" d'où *aro-gaitz* "mauvais temps, tempête"! C'est d'autant plus évident que la perte du *r* inter-vocalique est bien connue en souletin. Cf. Lhande, *Dict.,* p. 62 *arogaitz* S-zalg. "tempête" et surtout *haogaitz* S (A), var. de *arogaitz* "tourmente, tempête", toujours chez Lhande, *op. cit.,* p. 406.

Page 889

Apatz[2] V 'hombre afable, campechano'. En *Supl. A*[2] gizon apatza 'hombre calmoso'.

Aucune étymologie n'est donnée pour expliquer ce terme. Il est possible qu'il soit à mettre en relation avez *paz* "paix", cf. *apazegatu* L. "pacifier, calmer" (cast. *apaciguar*)?

Page 895

Ar[1] V, G, AN, BN, *har* L. BN, S 'macho, varón' ...

Commentaire des "Materiales...": "El poco volumen de la raíz ha favorecido comparaciones que poco dicen y pueden prolongarse al infinito. El hecho más interesante es que esta misma voz como sufijo (Uhl. *RIEV,* 3, 6) sirve para designar animales machos (*ollar* 'gallo', en relación con *ollo, katar* con *katu*). Se recogen a título de curiosidad varias comparaciones propuestas. Campión *EE* 43, 133 cita acad. *jarra* 'hombre'. Tromb. *Orig.* 113 da nama *aró* 'masculino', bereb. *ar-gaz* 'hombre', ár. *ñu-s,* arm. *ar-kh* 'varones', yakuto *är, ärän* 'varón', mongol *ere* 'id.', etc., kafa *arro* 'macho' (*ibid.* 150); Gabelentz 146 s. cita eg. *'ar* 'hombre' C. Guis. 60 y 270 menciona lat. *aries,* gr. Fαϱ-ην, uerres; Grande-Lajos *BAP* 12, 315 señala hón. ant. *erj* 'varón', čèremi *örghe* y *örje* 'id.', finés *yrkö, ürkö* 'id.'. Comparaciones con cauc. en Tromb. o. c. 113: avar *ro-s* 'varón', lakk *la-s* de **ra-s* 'id.' (etr. Pασεννα); Bouda *Buk n.°* 123 y *Hom. Urq.* 3, 212 cita georg. ant. *ga-ri,* mod. *khari,* svano *ga-n* 'buey' (!). Mukarovsky, *Mitteil.,* 1, 141 en su intento léxico-estadístico menciona los términos mande *yar,* songhai *aru,* som. *rag,* bereb. *argaz,* etc., para designar 'hombre'.".

Voilà un exemple typique de la façon dont une bonne piste se trouve involontairement noyée dans la foule des rapprochements mis sans distinction sous la rubrique "curiosités" étant donné le parti-pris des auteurs contre les rapprochements avec des langues éloignées, comme s'il y avait aujourd'hui une sorte de tabou. Le résultat de cet état de

choses, la conséquence, c'est que tous ces rapprochements sont mis sur le même plan sans discernement. Cet amalgame est préjudiciable à la recherche linguistique. Dans le cas présent, il apparaît pourtant assez clairement. à qui veut bien affiner un peu son jugement, que parmi tous ces exemples cités comme "curiosités", le meilleur rapprochement est de loin celui que l'on peut établir entre le basque *ar* et le turco-mongol *är,* tchouvache *ar,* et ce d'autant plus que la même opposition existe dans les deux groupes de langues entre cette forme *ar/är* et une forme *eme* désignant la "femelle" ou la "femme", cp. mo. *eme* "femme", kirghiz *eme* "id.". Il s'agit de très vieux termes du vocabulaire fondamental dont la morphologie n'a pas changé depuis des siècles. La tendance "universaliste" ou expressive éventuelle d'un terme comme *eme* ne change rien à l'affaire.

Page 904

Araulitu (Duv. *ms*) 'golpear los árboles para hacer caer la fruta'.

"Corominas se pregunta si puede responder al tipo del gascón *arreulit, arraulit* 'transi de froid, engourdi, faible', cat. *arraulit* 'acurrucado', lat. *ad-rigor-ire* (*BDC* 19, 23)".

On ne voit absolument pas le rapport sémantique qui pourrait exister entre le sens du terme basque et ceux des langues latines ou romanes qui sont mentionnés ci-dessus.

Les "Materiales..." constituent un ensemble de données très important pour la recherche basque, désormais incontournable comme on dit aujourd'hui. Mais je ne pense pas que l'on puisse en faire un dictionnaire étymologique et c'est pourquoi on regrettera la décision qui a été prise de regrouper les "Materiales..." en fascicules (Supléments à la revue *ASJU*) sous le titre prématuré de *Diccionario etimológico vasco*!! L'idée des "Materiales..." est excellente, aussi il est dommage de l'entacher ainsi par la précipitation.

COMMENTAIRE CRITIQUE DES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA" (Suite). *ASJU* XXIII-1-1989, pp. 133-203 *ARDUN-ASTALMENDA*

Michel Morvan

P. 134

Areaitzinago L. 'en adelante'. El 2.° elemento es *ai(n)tzin,* en R. *areantxina.*

L'explication de ce terme composé est incomplète, puisqu'il n'y a aucune mention du premier élément are, ni tentative d'en rechercher l'origine, ce qui peut paraître surprenant. Il convient de penser ici à plusieurs solutions possibles: la première consisterait à voir dans are une forme contractée de *aurre* "avant, devant", mais d'une part il y dans aurre une vibrante forte et d'autre part cela créerait un pléonasme, puisque *aintzin* veut dire la même chose. La seconde solution, consiste à rapprocher *are* de *aro* "temps", ou mieux encore du gascon/béarnais *are, aro* qui, avec le sens de "temps" est utilisé dans l'expression *d'are en aban* dont on voit bien que le basque est un calque parfait. La même formation se retrouve dans le français *dorénavant.*

P. 135

Aren V.(arc.) 'tercio'. No parece aceptable una especie de alternancia vocálica con *irur,* como han propuesto algunos (de *iru*). La etimol. es oscura.(v. también *(h)eren)...*

Le moins que l'on puisse dire, c'est justement que l'étymologie de *aren* "troisième" n'a rien d'obscure! Ce n'est pas avec *irur* qu'il faut poser une alternance, en effet bien improbable, mais précisément avec *(h)eren,* dont l'alternance avec *aren* est tout à fait normale, car on a régulièrement *a* dans les dialectes occidentaux (ici le biscayen) pour *e* dans les dialectes orientaux du basque (cf. occ. *barri*/or. *berri* "nouveau"; occ. *amen*/or. *(h)emen* "ici", etc.).

P. 139

Argizagi 'luna', 'cera', *argizai* V, G (contrac. *arzagi* BN) 'cera', 'luna', *argizari* 'luna', AN "cera".

Les explications données sont valables. Il aurait fallu toutefois réserver une entrée a *argizaiola* "cire de deuil" (planchette autour de laquelle on enroule le cierge) que l'on trouvera sous l'entrée *argizol* pourtant beaucoup moins répandue.

P. 139

Argi-zeiñu S 'campana del alba'. De *argi*. El segundo elemento es occit. ant. *senh* (cat. seny) 'campana' (< lat. *signum*).

L'emprunt en question a été fait au latin, directement, et non à l'occitan. C'est bien pourquoi on a *zeiñu* avec conservation de la voyelle *-u* que l'occitan a perdue bien évidemment. Les auteurs donnent bien le latin comme origine première, mais la formulation de la glose est très maladroite.

P. 140

Il manque une entrée pour *Argorri* (Hirib.) "cochenille", de *ar* "ver" et *gorri* "rouge".

P. 142

Ariel V. 'sisa, arbitrio'. Corominas sugiere una alteración del cast. *arancel* 'lista o tarifa de derechos que se pagan por algo' (acaso *arenzel/alenzel* pudo combinar en **arerel* en vasco y luego disimilación? Cf. Corominas 1,245).

Cette solution, si elle n'est pas impossible, me paraît peu économique en l'occurrence. L'expérience que j'ai des emprunts que le basque a fait aux langues voisines me montre que les déformations des mots sont statistiquement beaucoup moins importante qu'on pourrait le croire.

P. 146

Arkarakatz "rose sauvage". J. Braun "Euskaro-caucasica", *Iker* 1,217 relaciona con v. georg. *kirkati, kurkantel-a* "majuelo".

Le rapprochement proposé par Braun demeure douteux. Il faut en tout cas souligner le caractère expressif probable de ces termes.

P. 147

Arkhin L, BN, S Cagarruta de oveja. De *ardi* 'oveja'. La segunda parte para *EWBS* es *-khin* 'hedor' (!).

Evidemment non! Laissons Löpelmann à ses fantaisies. La seconde partie du composé est constituée de *-kin* "faire", "qui fait". Ou mieux encore "qui est fait" par la brebis. On dit "faire ses besoins" en français.

P. 148

Arku BN, S "arco". Prestamo evidente; esp. *arco,* fr. arc, mejor que lat. *arcum.*

On aimerait bien savoir en l'occurrence pourquoi l'emprunt au roman est meilleur que l'emprunt au latin (?).

P. 148

Arkume 'cordero'. De *ardi* "oveja". El segundo elemento es *(k)ume* "cría" (Cf. S *hüme*), cuya *k-* no se sabe si es originaria (Hubschmid, *Thes. Praerom.* 2,47).

Il est vraisemblable que le *k-* de *kume* soit secondaire puisque le basque répugne a priori aux sourdes initiales. Cp. *keta* < *-eta; kide* < *k-ide* < *-ide,* etc., par lexicalisation.

P. 148

Arkux? 'excavación en la roca'. De *arri* probablemente.

La seconde partie du terme n'est pas expliquée. Il faut y voir tres vraisemblablement *(h)uts* "vide".

P. 153

Arnegari L (Ax) 'blasfemo', 'apóstata, renegado'; *arnegu* V, G, AN, L, BN, S 'blasfemia', 'apostasía' "reniego"; *arnéga(t)* S 'renunciar, renegar', *arnegatu* G, AN *ernegatu* 'blasfemar', 'renegado' (ya en Dech. y Leiç., Mt. 26,74), *ernegu* (Supl. A^2) G (según Uhl. *Vgl.*L., 5). Se trata de formas románicas. Azkue *arnegari* del lat. *renegare.*

On notera que la syncope constitue une exception ici à la règle qui veut que les termes romans empruntés par le basque commençant par une vibrante *r-* donnent *arr-/err-* (en gascon également).

P. 153

Arnes[2]S 'instrumento de trabajo'. Se trata de una forma románica, esp., prov. *arnés,* fr. *harnais* (de origen germ. **hernest* en ant. nord., y extendida desde el fr.: cf. *FEW* 16,205)que tiene también la acepción de 'instrumento de trabajo' (Lh., Littré, *Dict. Hist.),* o en vasco 'vestido de modo despreciable' (Larrasquet 65).

L'étymologie "romane" donnée est certes exacte, mais il conviendrait d'être plus précis. Un emprunt direct au gascon *arnés* suffit largement. Le provençal n'a que faire ici!

P. 154

(h)aro[1] 'tempero, temperie, temperatura: época, sazón', *hau* (< *aro* Mich. *FHV* 328) 'tiempo atmosférico' Uhl. *RIEV* 3,11 lo recoge como suf., pues se usa como tal: *erearo* L 'junio, tiempo de la siembra', *azaro* 'noviembre: época de la simiente', etc.

Suivent des comparaisons avec *ero, oro* "tout" (*goizaro* 'todas las mañanas', avec *-ro,* avec *zaro,* avec le latin *hora,* gr. ωρα, etc. L'alternance *aro/zaro* est en effet indéniable. Elle est de même nature que celle de *apo/zapo* "crapeau". Mais le *z-* est-il étymologique? Il manque dans la comparaison l'importante forme gasconne *are, aro* (S. Palay, *Dict. du Béarnais et du Gascon Modernes*) que l'on retrouve dans le basque *areaintzin,* calque du gascon *d'are en aban,* (fr. *dorénavant,* anc. fr. *d'or en avan*). Dans toutes ces formes on a affaire à des confusions possibles entre lat. *hora* > anc. fr. *ore, eure* "heure, division du temps, temps, instant, moment" et lat. *aura* "vent, brise" > anc. fr. *ore* "vent, brise, temps qu'il fait". Notons aussi l'étrange *Olenzaro, Olenzero,* personnage de la

mythologie basque, dont l'étymologie demeure obscure. L'époque concernée *(zaro, aro?)* est la fin de l'année.

P. 155

Arotz[1] V, G, L *agotz* 'carpintero' (propiamente 'ebanista' según Azkue) G, AN, BN, R, S *harotz* BN, *harotx* L 'herrero', AN, BN, R, S 'herrador', G 'martillador, oficial de ferrerías grandes'. Bouda, *EJ,* 4,334 relaciona estas formas con AN *erazle* 'herrero', y con los verbos *erazi* 'hacer, ejecutar', *arazi* "hacer, obligar" (q. u. (?).

Les auteurs citent ensuite une série d'hypothèses à rejeter (bsq. *arri* 'piedra', lat. *faber,* etc., mais aucune solution n'est proposée. Il serait peut-être judicieux de rattacher *arotz* "charpentier, forgeron" à *ari* "être en train de faire quelque chose, être en activité".

P. 157

Artaare V 'rastra, cierto instrumento de labranza'; *artara/e* V, G 'rastra de maizales'. De *are, ara.*

Seule la seconde partie du terme est analysée. La première partie est *arto* "maïs".

P. 159

Artazi[3], *artasi* R 'bellota de encina'; *arthazi* S 'simiente del maíz' Sin duda de *arte*[1]. El segundo elemento pudiera ser *-azi* 'semilla'. Sin embargo, Mich., *FHV* 415 aduce el S y R *zī* 'bellota' < **zin-*.

Il ya visiblement une confusion ici entre *arte* "chêne vert" et *arto* "maïs". Le terme souletin ne peut pas venir de *arte* "chêne vert" étant donné son sens parfaitement clair "semence de maïs".

P. 166

Artz V, G, HN, BN, R, *hartz* L, BN, S 'oso' (s. XVI en *RS*, y en Isasti, en refranes).

Après la discussion classique quant au fait de savoir si ce terme est emprunté au celtique ou directement à l'indo-européen les auteurs citent d'autres comparaisons: "Van Eys se refiere a lat. *ursa*, Lahovary, *EJ* 5,230 al alb. *ari*, Wölfel 137 al bereb. *urzel* (?) 'lince, oso, hiena'; Campión *EE* 39,418 acude a formas ide. como kurdo *harc*, oset. *ars*, arm. *arj*, bret. *ors*, etc."

Le breton *ors* n'existe pas. L'ours se dit *arz* dans cette langue, et on se demande bien où Campión a été chercher cette forme!

P. 166

Artzai G, HN, artzaï R, *artzain* V, L, BN, S, artzaiñ V, *artzáñ* S 'pastor de ovejas', R nombre de la Osa Mayor...

L'entrée *artzai* est-elle justifiée? Même si *arçai* est attesté en Navarre au XIIIe siècle (Mich.,*TAV* 33), la forme *artzain* est de loin la plus répandue. C'est elle qui devrait figurer en entrée ou alors on a affaire à un recensement des formes anciennes et non à un prétendu "dictionnaire étymologique".

P. 169

Arra[6] 'oruga, polilla'. Los cita Rohlfs, *Gascon* 45 y 102. Compara en el primer sentido con gasc. *arràco*, que supone cruce de un nombre indígena (remite al vasco citado) y el lat. *eruca* 'oruga'. El segundo sentido relaciona con *arno, arde, arlo* del Sur de Francia, *arna* cat. 'polilla'.

Toutes ces hypothèses sont-elles bien utiles? Ne serait-il pas plus simple d'envisager ici *ar* "ver, animalcule" avec maintien de l'article défini lexicalisé. Je note que le gascon *arràco* est inconnu de S. Palay. La forme *arna* y figure en revanche et supposerait une évolution *arna* > *arra*, emprunt bien hypothétique.

P. 170

Arrabol BN, S 'rodillo de madera que usan los pasteleros y chocolateros' *EWBS* acude, sin razones, al port. *rebolo* 'piedra de afilar'. Quizá en relación con *arrabota.*

Le terme n'a certainement aucun rapport avec *arrabota* "rabot"! Il s'agit tout simplement d'un emprunt au gascon *arrebole* "rouleau de bois pour araser une mesure de grain ou pour aplatir la pâte"

P. 170

Arrada[2] BN salac. 'estar bien llena, sin colmo, una medida', *adarra* S 'rasero'. Charencey, *RLPhC* 24,85 compara con un prov. *arrande* 'raro' Sin duda es románico: cf. prov ant. *arasar*, prov. *arrasa* (Palay: bearn. *arràs* 'colmado, lleno hasta el borde'). Las formas esp. *rasar*, rasadura están acreditas en Nebrija (Corominas 3,974s.). En el fondo está el lat. *radere*. Vid. *arras*. Cf. *adarratu* L, S, *arradatu* BN 'rasar una medida colmada', 'desmochar las hierbas altas de un campo'; *adarraki/arradaki* 'rasero', 'instrumento con que alisan los zuecos' (cf. esp; *raedera*?).

Tous ces détours sont-ils bien nécessaires? Le provençal, encore une fois, n'a rien à faire ici, n'apporte rien. Il suffisai de citer le gascon *arradà* "passer le rouleau sur une mesure de grain afin d'en faire tomber l'excédent, araser".

P. 170

Arrafanda, sega-arrafanda S 'sierra grande de los aserradores'. Según Lh., del fr. *fendre*. Para *EWBS*, del fr. *refendre* 'hender, rajar'.

Une fois de plus le gascon/béarnais, pourtant si proche du souletin géographiquement, est oublié. Cf. gasc. *arreféndа* "scie à débiter"!

P. 177

Arrasega S 'sierra grande' Cf. gasc. *sega*. Esta relación con el gasc. la señala Lh. y Larrasquet 66 aduce también bearn. *arresega* 'serrar' 'importunar', al que añade Corominas *arressec* (< lat. *resecare*).

Point n'est besoin ici de mentionner des à peu près ou des sens figurés "importuner","ennuyer". L'emprunt au gascon *arresèga* "scie" est évident!

P. 180

Arrauka V, G 'hez de la leche buena', G 'depósito de mineral en la ferrerías', L 'caña pequeña', V 'humillo o resabio que toma la leche, arroz u otras cosas quando se requeman'; en esta última significación tambien *arrauko* V.(v. *arroka*[4]). En la sign. de 'pequeña caña' la deriva *EWBS* del prov. *raus* 'caña' (del germ., got. *raus* 'id.').

S'il s'agit de mots différents et non de variantes sémantiques d'un même mot (quel rapport entre le "petit roseau" et "la lie, le dépôt ou l'arrière-goût??) il fallait introduire plusieurs entrées: *arrauka*[1], *arrauka*[2] comme les auteurs l'ont fait pour bien d'autres formes. Sinon il faut montrer le lien entre les différents sens du mot.

P. 182

Arresortu (Duv. *ms*) 'renacer'. Acaso del fr. *ressortir*, que ya en el s. XII significa 'brotar, surgir' (o también 'retirarse') (Gamillscheg 809).

On ne comprend vraiment pas comment les auteurs ont pu laisser passer une pareille erreur. Il est évident qu'il s'agit du basque *sortu* "naître", précédé du préfixe itératif roman *re-*, donc *arre-* en basque, exactement comme dans *arrerosi* "racheter", *arririkurri* (BN, S) "relire", etc. Le français n'a rien à voir là-dedans!

P. 188

Arroitu AN, R, salac. 'ruido grande' v. *erroidu*. Del esp. *ruido*, ant. y dial. *roido*.

La formulation est maladroite. L'emprunt ne s'est pas fait a l'espagnol *ruido* (del esp. *ruido*), mais précisément au vieux castillan ou à l'espagnol dialectal *roido* mentionné en second lieu par les auteurs.

P. 188

Arroka[3] R, *erroka* HN, salac. 'rueca' (Cf. *arrenka* y v. *erroka*[1]). Está geográficamente bien explicada, pues el germ. **rŏkka/*rŭkka* se halla extendido no sólo en cast. y arag. *rueca*, port. *roca*, sino en bearn *arròco*,

o *ròco* (el 1° con vocal protética), ital. *rocca* (cf. Rohlfs, *Gascon*, 75; G. Diego, *Dial.* 203 y *FEW* 16,742).

Il convenait d'indiquer ici directement: "du latin vulgaire ou du roman *roca*". Pour le béarnais, *arroca* "quenouille" existe, notamment en Vallée d'Ossau.

P. 188

Arront AN, L, salac. 'común, ordinario, familiar', 'campechano, franco' *arrontatu* 'dejar raso', 'arrebañar, juntar y recoger alguna cosa sin dejar nada', 'hacer uso diario de un vestido u otro objeto antes reservado a ciertos días', 'segar el trigo' (Ax.) ; *arrunt* AN, L, BN, S 'ordinario, de inferior calidad', L, BN, S 'totalmente'. Sch. *ZRPh* 30,4 y Lh. han defendido un origen lat., de *rotundus*. Cf gasc. *arraunt* y bear. *arroun* 'de nuevo, después'. Sería como *ad-rotundus* en formas fr. Para *EWBS* del fr. *rond* "redondo".

Voici encore bien des détours inutiles pour dire simplement et directement: emprunt au roman *arront, arrunt*. L'adjectif gascon *arruntè* "ordinaire, commun" en prouve la pertinence.

P. 188

Arrosategi 'cañaveral' Uhl. *RIEV* 3,417 registra esta voz con tal acepción; probablemente en relación con fr. *roseau*.

Que signifie cette approximation? *Arrosa* n'est certainement pas emprunté au français moderne *roseau!*

P. 188

Arrosela/arrosaila v. *errosela* 'pez de cabeza roja'. Para *EWBS* del fr. *rousseau, roussette* 'pez con marcas rojas'.

Non! Il s'agit bien du même poisson et du même nom, mais l'emprunt est, au moins, fait à l'ancien français méridional ou a l'occitan *roussel, rossel* et certainement pas au français moderne *rousseau*! Cf. le gascon *roussèu, arroussèu* (S. Palay) < **roussèl, arroussél.*

P. 189

Arroztegi(a) 'hospital'. Bullet, *Mémoires de langue celtique (BAP* 23, 141s.) analiza arroz 'debilidad, enfermedad'(!).

Evidemment pas! Mais curieusement les auteurs n'indiquent pas la bonne étymologie qui est *arrotz* "étranger, hôte" + *tegi* "maison". Avant d'être "hôpital" au sens moderne, l'hospital était l'endroit où l'on accueille les hôtes de passage.

P. 190

Arrunt L, BN, S 'totalmente'. Tovar lo supone del lat. *ad-rotundus.*

On a déjà vu ce cas plus haut. L'origine latine est exacte, mais c'est une étymologie au second degré. L'emprunt a été fait plus tard, au roman *arront, arrunt.*

P. 192

Hasbeherapen L, BN 'suspiro de tristeza', BN 'jadeo' (cf. *asperapen).* De *has. Asbera* G 'suspiro'. De *hats-bera* 'aliento blando, suave'.

La seconde partie du composé n'est pas *bera* "mou, faible, doux", mais bien *behera* "bas". Les auteurs se sont encore pris les pieds dans leur tendance "sudiste"! Il est normal que le *-h-* de *behera* disparaisse dans le G. *asbera.* La même erreur est répétée p. 201 sous l'entrée *asperapen*: De *(h)ats* y el adj. *bera* 'blando' como ya senaló V. Eys. Il faut comprendre "souffle bas, profond", ce qui correspond bien à un soupir de tristesse.

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES 'MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA', *ASJU XXIII-2, 1989 (Astama-Bahakatu*, pp. 463-532)

1994.09.21

Michel Morvan
URA 1055 du CNRS

P. 463

Astamadari 'peral silvestre'. De *asta-* y *madari*, según señala Campión, *EE*11, 198. Astamats (*ms*, Lond.) 'nueza blanca, uva silvestre o briona'. De *asta-* y *mats*, según Campión, 1.c.

Les étymologies présentées sont exactes, mais il n'y a aucune raison de donner la forme en composition *asta-* pour le premier élément du composé qui est *asto* "âne" utilisé au sens de "sauvage" comme d'autres termes tels que *larre* ou *otso*.

P. 464

Astaran 'ciruelo silvestre'. De *asta-* y *aran*[2]: ya en Campión *EE* 11, 198.

Astatipula L 'cebolla albarrana'. De *asta-* y *tipula*.

Astaza AN 'lampsana, berza silvestre'. De *asta-* y *aza*, como ya señaló Campión.

Même remarque que pour les termes de la p. 463. Donner *asto* et non *asta-*.

Astazaia G, BN, astazain V 'pastor de burros'. De *asto* y *-zai(n)* (de *artzain*).

Pourquoi donc "de *artzain*"? Les auteurs ont-ils voulu dire "d'après le modèle de *artzain*"? D'autre part, *-zain* doit-il vraiment être présenté comme un suffixe?

P. 466

Aste(o)ro 'cada semana' ('semanalmente'). Es menos claro *asteoro* salac. Tovar opina que el adverbial *-ro* es forma reducida de *oro/oso.*

On ne voit pas en quoi la forme *asteoro* est moins claire (??). Elle paraît au contraire évidente: "toutes les semaines" = "chaque semaine".

Asteria R 'sarna', hasteria L 'cierta enfermedad del ganado'. Para Azkue está claro, y puede muy bien tener razón, que es un compuesto de *ats*[1] y *eri* 'enfermedad'. Corominas se pregunta si es 'enfermedad pestilencial'.

L'explication à partir de *ats* "respiration, haleine, odeur, etc." comme premier élément du composé est peut-être intéressante, mais ne me paraît pas assurée. La gale est une maladie de la peau qui provoque de fortes démangeaisons et pousse les animaux à se gratter. Certes Azkue donne *ats* "démangeaison" comme neuvième acception dans son dictionnaire (dialecte labourdin), mais on ne perçoit pas bien le rapport sémantique avec *ats* "souffle, etc.". Il me semble donc préférable de chercher du côté du sens "démangeaison" ou "se gratter", à partir d'une base étymologique **(h)ast-* ou bien de faire le détour par *atsegale* (L) "prurit". Quitte à proposer une métathèse *(h)ats* > *(h)ast*, pourquoi ne pas évoquer aussi *hatz/hazt- (hatzegin* "se gratter, donner des démangeaisons"). La mobilité des sifflantes étant par ailleurs monnaie courante en basque, l'alternance *z/s* ne poserait pas de réel problème. Du reste, sous l'entrée *hasteria* (L) "maladie du bétail à cornes", P. Lhande indique p. 149 de son dictionnaire une variante *hazteria* et nous retrouvons à la p. 424 *hazgale* "démangeaison" (BN ald.) qui semble confirmer que *ats(e)gale* (L) "prurit" (cf. aussi *hazdura* "id.") se trouve peut-être rangé à tort avec *atsegale* (S, Inch.) "voluptueux" et avec l'idée de "plaisir" (p. 85, *atsegin*, etc.). Cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucun lien entre les deux, le fait de se gratter pouvant procurer précisément un certain plaisir.

P. 467

Hastia- , var. de hastio- (en composición) 'repugnancia, nausea'. Lh. compara bearn. *hasti.*

Les formes en composition n'ont pas leur place en entrée d'un dictionnaire étymologique, sauf si le terme de base n'est pas connu ou attesté (racine, etc.).

P. 474

Atanda S 'situación, posición, direccion', (Lh) "parcours proche de la maison".

Derivado de *atan*[1] en su accepción de 'en aquello' (cosa no clara para Corominas).

Es interesante comprobar que la forma es antigua, pues este derivado corresponde a la forma primitiva en V. Corominas sugiere, con duda, cast. *tanda.*

Il me semble que tout ceci reste flou. En fait *atan*[2] 'portal, atrio' (de ate "porte") conviendrait aussi bien que *atan*[1].

P. 475

Atariko V 'de aquella especie', 'aguardiente que se toma por la mañana, matarratas' (vulg.). A caso en relación con *atarik* del que sería como una forma substantivada; la segunda acepción es con seguridad un eufemismo.

La seconde acception pourrait aussi bien provenir de *atari* "portail, porche" et du suffixe *-ko* avec le sens de "verre que l'on boit le matin sur le pas de la porte avant de partir" par exemple. Pas de solution définitive par conséquent.

P. 476

Atarte V, atharta (Duv.) 'portal, vestibulo'. Cf. *atarbe (atarpe).* De *ate* con el suf. *-arte*? Mejor quizá, como apunta Corominas, de *atari.*

Je ne vois pas bien en quoi la première solution n'est pas satisfaisante. L'analyse *ate-arte* me paraît bonne, même si l'on peut effectivement envisager une haplologie *atar(i)-arte* > *atarte.*

P. 477

Ate V, G, AN, athe BN 'puerta', V, G, AN, L 'fuera'.

Dans la série des étymologies recherchées hors du basque, ce qui est possible puisqu'il s'agit d'un terme du vieux fonds autochtone, il

convient d'ajouter l'ouralien * ŋ*Vte* "porte", l'initiale *ŋ- étant une prothèse (cf. A. sauvageot, *Recherches sur le vocabulaire des langues ouralo-altaïques*, Paris, 1930, 77).

P. 480

Atondu V 'disponer(se), arreglar(se)'. Se trata de una forma sin diptongar aún del esp. *atuendo*, del lat. *attonitus*, documentado ya en lat. med. de la Península con la significación de 'fausto, pompa, aparato' o diversos utensilios, ajuar, etc. (Corominas 1, 327 s.). Cf. port. *atondo.*

Si la forme basque est *atondu*, et s'il s'agit d'une "forme non encore diphtonguée de l'espagnol *atuendo*", quel est dans ce cas l'intérêt de mentionner cette dernière forme? Autant donner tout de suite comme étymologie directe une forme * *atondo* en vieux-castillan.

P. 481

? Atroia (no figura en Azkue). Phillips 7 da esta forma comparándola con lat. med. *octrojare* (Du Cange), verbo derivado de *auctor*, de donde esp. *otorgar*, port. *outorgar*, cat. y occit. *atorgar* (Corominas 1, 335). El vasco y el b. lat. proceden del fr. *octroyer.*

La dernière phrase est incompréhensible et absurde. En aucun cas les mots basque et bas-latin ne peuvent provenir du français moderne *octroyer*!

P. 482

Hatsalbo S 'essoufflé'. Mich. *ZRPh* 83, 607 cree aventurado suponerlo compuesto de *albo* lado, costado', como propone Hubschmid *Thes. Praerom.* 2, 93.

On ne voit absolument pas pourquoi la proposition de Hubschmid est "aventurée" (?). Le composé *hats-albo* est parfait. Ne dit-on pas en français que l'on a un "point de côté" lorsqu'on est essoufflé? (dolor o punzada de costado).

P. 483

Atsedan AN 'descansar', atsede AN, atzaen V 'respiración', atseden 'respirar, V, G, AN 'descanso', hatseden (Haran.) id.', 'descansar, reposar', atsedon V id.', V arc. 'apagar', atseren G descanso', 'apagar'.

Il conviendrait ici de mettre *atseden* et non pas *atsedan* en entrée, qui ne concerne que le seul dialecte haut-navarrais.

P. 488

Atz[2]G, V 'sarna', hatz L, BN 'comezón, picazón'. Las acepciones de Azkue 'eje' y 'señal' acaso relacionen con dedo'.

Cette entrée semble aller dans le sens de ce que j'ai exposé plus haut à propos de *(h)asteria*, même si une influence de *(h)ats*[1] est possible (cf. *atsegale*).

P. 489

Atzarteko V, G, BN 'enfermedad del ganado, por un gusanillo que nace entre las pezuñas'. De *atz* 'pata' + *ar* + *-teko.*

L'étymologie proposée est très peu vraisemblable. Il convient de lire le composé ci-dessus *atz-arte-ko*, litt. "(maladie) d'entre les pattes, d'entre les ongles".

P. 491

Atzera V, G 'atrás' (a la parte posterior), 'volver a empezar un juego', 'retraído', V, G, AN 'de nuevo'. Mich. *FHV* 162 no excluye la posibilidad de que venga de *atze*[1] y menciona gót. *aftra* 'hacia atrás' y 'de nuevo'; o viene de *(h)arzara* (?), con un suf. *-(k)ara*, con elisión de vibrante por disimilación.

Ces explications paraissent bien compliquées pour analyser ce qui n'est probablement ici que *atze-ra* avec un suffixe adlatif *-ra*, soit "vers l'arrière".

Atzo 'ayer' (Cf. etzi). V. Eys ya señalaba que tiene relación con *atze*[2], y se preguntaba de dónde procedía la *o* final.

Il faut lire tiene relación con *atze*[1] (= arrière) et non 'con *atze*[2]' (*atze*[2] = étranger).

P. 492

Au[1] V, G, AN, hau L, BN, S, gau V, AN, aezc., kau BN, salac., kaur R, haur 'este' (cf. kori/kura R, salac., go(r)i/gura, AN, aezc., como pronombres de 2.ª y 3.ª pers.).

Dans la série des comparaisons extérieures au basque, il convient d'ajouter l'algonquin *hau, o*, pronom de troisième personne, le japonais *ko-* (*ko-re* "ceci"). La comparaison de Trombetti avec le sémitique *hū* èl' est sans valeur, car le pronom en question vient de **sw̄* attesté en sémitique commun et en vieil-égyptien, le féminin étant *hī* < **sī*. On notera qu'une forme pronominale **(k)o* apparaît aussi en basque dans *diot* ou *dakot* "je le lui...".

P. 497

Auntz[2] V 'relente'.

Aucune tentative d'explication ne suit cette entrée. On pourrait peut-être y voir une variante de *ihintz* "rosée"? A rapprocher de *aintzi* "lieu humide, marais".

P. 498

Aur[1] G, AN, L, BN, R, haur L, BN, S 'niño'. La forma primitiva es *haurr.*

Dans la série des rapprochements avec d'autres langues, on peut ajouter le vogoul *ńawr* "id.".

P. 501

Ahur-pala L 'palma de la mano'. Del románico *pala* aplicado a objetos planos (Corominas).

Il faut aussi donner le sens de *ahur*, premier élément du composé, qui signifie précisément "paume de la main".

Aurzaro R, haurzaro 'infancia'. Uhl. *RIEV* 3, 11 considera de difícil explicación la *z*, que se da también en *seizaro, zarzaro.* ¿Acaso analógica de algún derivado en *-tz-aro* ? Sería aceptable la explicación de *aur*[1] y el suf. *-zaro*, indicador de tiempo, época'.

Evidemment! Il est clair que *aro/zaro* est "temps, époque" (de l'enfance). Pour l'alternance ø /*z*-, voir aussi *apo/zapo* "crapeau".

P. 504

Auseta V 'estornino'. La descripción que se hace de ella en Azkue, si es verdad, excluye su identificación con occit. ant. *(a)lauzeta* 'alondra' (dimin. de *alauza* < lat. *alauda*).

Pourquoi donc aller chercher ici des complications inutiles en supposant un diminutif de *alauza*? De toute façon, même si la description d'Azkue avait permis l'identification des oiseaux en question, il aurait fallu dans l'hypothèse envisagée accepter la disparition pure et simple du morphème initial *al-*, ce qui est tout de même gênant. Il s'agit ici simplement d'un emprunt au gascon *ausèth* "oiseau".

P. 506

Auspaz V, auspez G, auspezka BN 'de bruces'. Pertenecen al mismo grupo auspaztu V, ahuspekatu, auspezkatu AN, salac., auspeztu 'prosternarse', ahuspe[1] 'prosternación', ahuspezka AN, ahuspez AN, L, BN 'boca abajo', auspezka 'a gatas'. Corominas analiza *auts* 'polvo' + *be* 'caer bajo el polvo, boca abajo'. Para Tovar, en cambio, es de *a(h)o* 'boca' + *z* (cf. *buruz*) + suf. *-pe* con o sin *-z* de instrumental.

Il faut parfois savoir choisir entre deux hypothèses. Il est très peu probable que celle proposée par Corominas soit la bonne. Ma préférence va donc à une dérivation à partir de *aho* "bouche" + *pe* "vers le bas". *Aho* a une var. *ahu* et d'autre part on ne voit pas pourquoi on aurait un *-h-* intervocalique avec *(h)auts.*

P. 508

Ahuts[2] L 'carrillo, majilla', autz V, G 'fauces', V, G, AN, L 'mofletes, carrillos', ahutz 'carrillo' (en Añ. autzak, que da pautza como equivalente V, pauts en Azkue). En *FEW* 21, 107 (Hubschmid) propone lat.

fauces; lo mismo Uhl. *EJ*, 3, 106 y Azkue, *Part.* 23-24. El mismo origen supuso como más conveniente C. Guis. 94 y G. Diego *Dial.* 203. Mich. *BAP* 6, 456 ve la dificultad mayor en el nominativo en lugar del acusativo, que es el que aparece en románico; sin embargo en *FHV* 211 remite a la forma "supra" de Añ. como posible derivada del latín. Ya Azkue *Morf.* 26 la admitía como tal. Cf. igualmente en *FEW* 3, 439 bearn. *hous* 'gorge étroite et profonde entre deux montagnes', aran. *haws*; con aglutinación de artículo prov. mod. *afous*. Como indica Corominas, no hay en ningún dialecto romance resto alguno de *fauce*, en todas parte es *foce*, que es la forma auténtica, pues *fauces* es una ultracorrección, según indican Thurneysen KZ 28, 157, *M.L.*, etc. Para el vocablo lat.-romance, cf. Corominas 2, 960. La única forma lat. real *foce* hubiera dado en vasco **oke* o **boke*; por tanto rechaza Corominas la etimología latina del vasco *ahuts*. Duda también este autor que existe la forma *pauts* 'moflete' que cita Añ. Acaso puede ser una ultracorreción de *ahuts*, si no es invención de algun etimologista. Para *EWBS*, de *ahu (ao)* 'boca' (!). Gabelentz 156s. compara cab. *agudi* 'rostro' y Giacomino *Relazioni* 13 el copto *uaže* 'mejilla'.

Je ne vois absolument pas ce qui empêcherait *ahu/aho* "bouche" d'être à l'origine de *ahuts* "joue", "gosier"!! Même si cette hypothèse figure chez Löpelmann en l'occurrence.

P. 509

Ausnar V, ausnar V, G, AN, L, hausnar (Ax.), ausmar V, G, AN, L, BN, ausmer V, aizenar 'rumia' (cf. esnar^2, esnaur) (Supl. A^2 ausnarritu AN 'rumiar, roer' = ausnartu V, G, AN, L.).

Il aurait peut-être fallu tenir compte dans les formes *esnar, esnaur* d'une influence possible de *esne* "lait", résultat final de la rumination des vaches (étymologie populaire ?).

P. 510

Aza 'col, berza'. Se cita también una forma *azija*, que registra Azkue Uhl. *Bask. Stud.* 215 y 226 relaciona con una raíz **az* 'cortar', que él supone para *azaro, azilla, aza, azai, azao, asti*, y que compara con el ide : scr. *asida*, pali *asita* 'guadaña, hoz' (?), esl. *jesena*, ant. prus. *assanis* 'otoño', got. *assus* 'cosecha'.

Pour ce qui concerne *azaro*, il est clair qu'il s'agit de *azi* "semence" et *aro* "époque", le mois de novembre étant le mois des semailles.

P. 513

Azarte salac. (Iribarren 67) 'trozo de terreno que por descuido o por otra cosa quedó sin laborar con la grada o rastra, o sin sembrar'. Es el esp. *haza* 'porción de tierra labrantía cuya etimología Corominas 2, 889 busca en lat. *fascia* 'faja', y no en aŕ. *fáhs* 'campo'. Este mismo nos da *faza*. Con todo, le cuesta creer que haya que separarlo del occit. ant. *eissart*, fr. *essart* "défrichement, terre défrichée" (*REW* 3066), tanto más cuanto que el nav.-arag. conserva la *f* latina.

Toutes ces explications par les langues romanes sont bien superflues et bien tirées par les cheveux. Il s'agit ici simplement de *azi* "semence" et *arte* "entre, intervalle" (trozo de terreno que quedó sin sembrar)!

P. 517

Azillar AN, L 'potaje de berzas y habichuelas'. De *azi* + *illar*, según Azkue. *EWBS* parte de una forma **fasil-larri*, de **fasil* < lat. *phaselus* 'judía verde' (!).

On pourrait aussi bien partir de *aza* "chou" *(berza)* pour expliquer ce composé.

Azitrai AN (en C. Guis. azitaraia) (Mug. *Dicc.* azitrail) 'ajedréa'. Es la voz lat. *satureia*, que según Bertoldi *Arch. Rom.* 18, 214, junto con el hisp.-aŕ., y el aŕ. *za'atar, za'etra,* el gr.σάταϱ, y el vasco *azitrai* vendría de una palabra oriental. El origen lat. está señalado por G. Diego *Dial.* 215. No es necesario pensar en la mediación del aŕ.-esp. *ajedrea.* C. Guis. 94 da la forma *ašš atriya*, pero es propriamente aŕ. *šatriya* < lat. *satureia.* Corominas 1, 68 añade a esto la forma que aparece en P.° de Alcalá *xétria.* También señala cómo el lat. se ha conservado a lo largo del Pirineo: occit. *sadreia*, cat. dial. *sadoriya* (cat. *sajolida*, etc.).

Dire que la médiation de l'arabo-espagnol *ajedrea* n'est pas nécessaire est un peu aventuré. L'expression "es la voz lat. *satureia...*" laisse penser à un emprunt direct au latin, qui, s'il n'est pas exclu, est loin d'être évident. La correspondance phonétique entre *z* basque et *j* espagnol est attestée ailleurs, comme par exemple dans le nom de l'absinthe, *ajenjo*, en basque *azintzu, azinju.*

P. 518

Azkamatu S 'ahuecar la lana, colchón, etc.', 'revolver, sacudir a una persona'. A Corominas le parecía procedente del cast. *escamar* 'escar-

mentar, desazonar', cat. *escamnar* 'escamar'. El S recuerda el significado de dos textos cat. del XIII. 'castigar ejemplarmente'.

La dernière phrase concernant la "punition exemplaire" me paraît intéressante, car elle permet d'ajouter aux formes romanes citées le gascon/béarnais *escamà* "rompre les jambes, casser, couper les jambes", punition qui était en usage au Moyen-Age (supplice de la roue).

P. 519

Azkarri, azkarreko V, G 'lenitivo' (lo que hace olvidar'), V 'fuerte', V, G 'levadura', V 'realce'; azgarri V 'lenitivo, etc.'. De *aztu* 'olvidar' en la primera acepción. De *azkar*[1] pudiera ser la 2.ª. Las otras ¿acaso de *azi* 'crecer, hinchar'?

S'il s'agit de termes différents, alors il faut créer des entrées distinctes pour ceux-ci. On admettra que *azi* et *azkar* puissent demeurer ensemble, mais certainement pas *aztu* "oublier".

P. 520/521

Azkoin[1]

L'article sur le nom du blaireau en basque est assez confus. Jusqu'à présent, personne n'a pu prouver l'antériorité de la forme à vibrante (*harzkü* S) qui permet l'hypothèse a partir de *(h)artz* "ours". Le nom latin scientifique du blaireau est certes *ursus*, mais cela ne constitue pas une preuve! Le rapprochement de H. Wagner, *ZCPh* 24, 92 avec le celtique **brokkos* "blaireau" n'est pas valable du point de vue génétique, mais curieusement, du point de vue sémantique, le terme celtique pour "blaireau" avait aussi le sens de "pointe" et a donné le français *broche.* Or en basque *azkon* signifie "dard" (Pouvreau). S'agit-il d'une pure coïncidence?

P. 523

Azoga V, azoka V, G 'lonja, mercado', 'trajinería, tráfico' (*ms*-Lond. 'alhóndiga'). (Unamuno da la forma *azoke*). La derivación af. a través del esp. la ha señalado este autor *ZRPh* 17, 144, G. Diego, *Dial.* 208, C. Guis. 70, Mich. *IX Congr. Intern. Ling. Rom.*, 481...

C'est la forme *azoka* qui devrait se trouver en entrée et non pas *azoga*. Non seulement c'est la plus répandue, mais en outre elle est plus étymologique que la variante par rapport à l'origine arabe du terme.

P. 525

Azpel V 'carga pequeña', 'tierra surcada para la siembra', 'puñado de paja'. En la primera y la tercera acepciones parece variante fonética de *ezpal* en el sentido de 'gavilla de trigo'. Acaso de *ax(o)* < lat. *axis*.

Soit. Et la deuxième acception ? Il faut peut-être y voir comme premier élément le terme *azi* "semence" (tierra surcada para la siembra).

P. 526

Azpizorri BN 'glándulas de la ingle'. De *azpi* + *gorri* (por media de *-z-* según Corominas: *azpi-z-gorri*).

Cette solution n'est pas du tout assurée, seulement possible, étant donné l'existance d'une variante *azpigorri* (influence de *gorri* ?). Le composé semble plutôt être formé de *azpi* et de *izorri*, ce dernier terme signifiant "glande (de l'aine), bubon, peste, épidémie".

P. 530

Aztura G, AN, L, BN, astura L 'indole, carácter, costumbre', L 'crecimiento'. ...Cree, pues, Corominas, que en realidad *aztura* es una alteración de *oitura* 'costumbre' por influjo del vasco *azi*, y que *oitura* a su vez es el románico *habitudo (*o *habitus)* algo alterado por acción del vasco *oi* 'acostumbrar' y del suf. de origen erdérico *-tura*.

On restera très prudent envers cette hypothèse de Corominas. Il est bien difficile d'admettre que *oitura* "coutume" soit le roman *habitudo* "algo alterado (sic) por acción del vasco *oi*..."! Cela me paraît aventuré.

P. 531

B-. Como pref. quizá se puede señalar en nombres del cuerpo humano, como *begi, beso*... Acaso pudiera ser tal pref. también el numeral *bi* 'dos'.

L'hypothèse d'un très ancien possessif *b(e)-* me semble meilleure que celle du nombre *bi* "deux". Ce préfixe de classe, d'origine possessive (les affixes de classes sont souvent présents dans les langues très anciennes), fossilisé, existe aussi en algonquin par exemple *(*m-/b-)*. On l'a signalé également en caucasien.

P. 532

Ba-[2]. Como pref. del imperativo hallamos diferentes interpretaciones... Cf. Lafon *Syst.*, Tromb. *Orig.* 84 busca paralelos en lenguas africanas : yusivo bedja *ba-'e-dār* 'que él mate', bongo *bā*, kata y gonga *bi* 'él, ella'; por otro lado compara elementos demostrativos cauc.: av. *(h)a--b* 'hoc', *(h)e-b* 'illud', lic. *e-be* 'este', lid. *bi-s* 'él', hit. *a-b-*, con referencias a lenguas como manchú, americanas, etc. (!).

Le lycien, le lydien et le hittite ne sont pas des langues caucasiques, mais anatoliennes, dont certaines sont indo-européennes.

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA", *ASJU* XXIV-2, 1990, 615-668 ET *ASJU* XXIV-3, 1990, 819-870

25-09-1995

Michel Morvan

P. 617-618:

Dako BN (Sal) 'gamella, dornajo'. Salaberry traduce 'auge'. Corominas cree que se trata del occit. ant. *nauc* 'auge, auge de moulin à foulon', gasc. (Gers) *nau* 'id.' (Palay). Aduce también el cat. *nòc* 'cárcavo de molino', 'dornajo para los cerdos'. Del cat. pasó al cast. *noque* (Corominas 3, 521). De *-au-* se explicaría *-a-* (cf. Mich. *FHV* 91 ss.). El mismo Corominas cree posible un fenómeno de lenición *n-* en *-d*, similar al de *m-* > *b-* y *n-* en *l-* (cf. Mich. o.c. 310 y 324). La *n-* inicial rara en vasco. *EWBS* reconstruye **mako* (cf. *makhina*) < lat. **bacca*, de donde lat. *baccīnum* (sobre *maku, makhina*, etc. cf. M. Agud, *Elementos*, 297 ss.).

Le terme *dako*, comme le prouve d'ailleurs la traduction de Salaberry par "auge" est tout simplement une variante de *lako* "auge, cuve, pressoir" (du lat. *lacum*). "Las hipótesis de las más diversas autoridades no suponen su aceptación indiscriminada..." (Manuel Agud, *Materiales para...*, Introducción, *ASJU* XXII-1, 1988, 256).

P. 618:

Dalenk S 'terreno donde se siegan helechos'. Citado por Larrasquet, que busca su origen en el bearn. *dalhenc*. Pero la existencia de tal palabra en bearn., gasc. y dialectos occit. la pone en duda Corominas. E igualmente pone en duda que tenga alguna relación con *dalh* 'guadaña'. Cree sospechoso el término citado por Larrasquet. Sugiere una relación con bearn. *heugade* 'coupe et récolte de fougères', 'heuguère', 'fougère'. Como el primero sale de un más antiguo **helegade* no es inconcebible que una alternancia vasca diera algo semejante a *dalenk*.

Il est possible que le terme cité par Larrasquet soit douteux. Mais la suggestion de Corominas de rapprocher le terme de **helegade* > *heugade* est très peu convaincante. On ne peut donc exclure un dérivé de *dalh*.

P. 626:

-degi, -egi, -gi: sufijo de lugar ('casa de', 'lugar de'). Cf. *-tegi*. Gavel, *RIEV* 12, 460 ss. analizó con razón el mismo sufijo en *jauregi, Hasiteg(u)i, Irulegi, Behoteg(u)i, presundegi, presuntegi*, y explica fonéticamente la pérdida de la consonante inicial (que sería según él, *th* o *dh*) según se añadiera el sufijo a tema en consonante o vocálico. Sch. *ZRPh* 32, 82 hizo una excelente revisión del problema, indicando que Campión *Gram.* 156 separa acertadamente *-gi* de *-ki*, e identifica el primero con "la sílaba final del componente *tegi*". En Azkue hay ciertos restos de la idea de Astarloa de ver acaso en ciertas formaciones con *-egi* la identidad con *(h)egi* 'ladera', y por eso traduce *otaegi, arregi* 'ladera cubierta de argoma o de piedras'. Sch. cree que todo ha de explicarse por el tipo *jauregi* < *jaun-tegi* (alternancia de *jaur-/jaun-*?). Este indica demasiado brevemente que "la diferenciación de *-tegi* y *-tigi* en *-ti* y *gi* se explica por la diferente actuación que la palabra recibió en la composición". En el mismo pasaje insiste en la derivación del céltico de esta forma vasca, y remite a sus anteriores publicaciones... y a Meyer-Lübke, *ZRPh* 31, 587. Tovar *Estudios* 71 sugiere que *tegi* puede corresponder al irl. *tech* o *teg*, pl. *tige*, que desde luego es palabra ide. (cf. lat. *tego*); así también Pedersen *Vergl. Gramm.* 1, 21. Holmer *BAP* 6, 402: *-tegi* 'lugar' (en compuestos); Luchaire a.a.O.S. 152 distingue *-egi* de *-gi*, pero en *-egi* ve lo mismo que en *(h)egi* y traduce 'lugar'.

Le rapprochemente de ce suffixe basque *-egi* avec le celtique a décidément la vie dure. Il s'agit pourtat d'une coïncidence fortuite. Le terme basque d'origine est *egi* qui s'est ensuite agglutiné comme suffixe sous la forme *-egi* ou *-t-egi* avec un *t* de liaison (alternant parfois avec *l* d'ailleurs comme dans *Irulegi* ou *Behorlegi*, l'alternance dentale/liquide étant fréquente en basque), puis s'est relexicalisé en fin sous la forme *tegi* avec le sens de "lieu, maison, etc.". On a la même cas pour *oki* et *toki* par exemple, dont le sens est également "lieu".

P. 628:

dekabitu S, *dekaitu* G, R, salac., *degaitu* V 'desfallecer, debilitarse'. Lh. apunta al esp. *decaer*. Según Corominas, si procediese del cast. *decaído* parece que la *d-* se habría perdido en Vizcaya. Supone que será del romance arcaico *decaditum* con disimilación de la segunda *d*, en unas partes desaparecida, en otras trocada en *b*.

Il y a une contradiction entre l'étymologie ci-dessus et celle qui est présentée à l'entrée *degaitu* de la p. 626, qui viendrait de **debeitu* d'après L. Mich., *FLV*, 17, 190 (n.° 37). Il me semble que l'étymologie à partir de *decaer* est meilleure.

P. 652:

-dun 'sufijo privativo de adjetivos, que indica posesión'. En Mich. *FHV*, 412 leemos: "*duen* 'que lo ha' (sul. *di(a)n*, R *dion, dien*): com. *-dun*, S *-dün*".

Y añade: "No está aclarada la relación de V *-taun (-tau, -tun)* en *ibiltaun* 'andariego', etc. con *-dun*". Rechazable *EWBS* que lo deriva de *edukin (*edun).*

L'étymologie du suffixe *-dun* "qui a, qui possède" est aujourd'hui bien connue et il est surprenant de ne pas la trouver dans les *Materiales...* Ce suffixe est composé de la troisième personne du singulier du verbe avoir, soit *du*, suivi du marqueur de relatif *-n*.

P. 659:

ebatuna V 'grietas de las manos'.

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne sont proposés pour cette entrée. Il convient d'y voir un dérivé du verbe **eba- (ebaki)* "couper".

P. 661:

edarrol V 'tablilla redonda que se pone dentro de las herradas para impedir que el agua salpique'.

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne sont proposés pour cette entrée. La seconde partie de ce composé est évidemment *ol* "planche", d'où "tablette", précédé de *edar-* apparenté à *edarra*, métathèse de *(h)errada* < **ferrada.*

P. 661:

edaska (Múg. *Dicc.*) 'vasija para agua'. De *edan.*

La première partie du composé est correctement analysée, mais le morphème *-ska* ne l'est pas. Il faut envisager soit le diminutif *-ska*, soit *aska* "auge".

P. 667:

egatxabal G 'alondra' ("alaurda arvensis").

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne sont proposés pur ce terme. Il semble qu'il faille y voir un composé formé de *ega-* "aile" et *zabal* "large".

P. 668:

egia 'verdad'. Bouda, *Buk*, 56 la explica en relación con el verbo *egin.* Van Eys lo relaciona con *-kia* 'sol', con la idea general de 'luz', etc. En esta etimología basándose en Campión, insiste J. Guisasola *EE*, 8, 557, comparando S *eki*, contracción de *eguski, euski.* C. Guisasola, 125 acude nada menos que al lat. *uerum* (!). Grande-Lajos, *BAP*, 12, 315 acuden a *igaz*, para suponer una forma primera **oigasz*, que quieren comparar con fin. *oikea* 'veradero, recto'.

Le rapprochement établi ci-dessus avec *eki* "soleil" est bon en effet. La racine est également présente dans *begi* "oeil" qu'il convient d'analyser en **b--egi* avec préfixe *b-* comme marqueur de classe (noms de parties du corps),

ancien possessif fossilisé. Il n'est pas du tout certain que *eki* soit une forme contractée de *eguski* "soleil". Le terme souletin dérive peut-être bien directement de la racine proto-basque **ek-/eg-*. On note d'ailleurs, que ce soit dans le sens "soleil", "oeil" ou "vérité" la permanence de la voyelle finale *i* du radical.

P. 668:

egidamu V, *egitamu* V, *eitemo* V 'forma, estructura', *egieramon* V 'estructura de una obra'.

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne sont proposés pour ces termes. Il convient d'y voir un dérivé de *egin* "faire" > *egite* "action, façon" (cf. par ex. *egitura* "structure".

P. 819:

Babazao (S) (Chaho *ms*) 'charlatán' (Existe la palabra?). Posible vocablo imitativo que coincide fortuitamente con gr. βαβάξω 'vocear, gritar, baladrar' (de la cual pretende derivarla Lh.). Mich. señala el componente *azao* 'manojo, gavilla'; no está seguro que sólo la emplee Chaho. Vid. *babalasto*. Según *EWBS*, en relación con esp. *babaza* 'espuma, baba' (!).

Sans prétendre que ce soit la bonne étymologie, je trouve que l'idée d'un lien avec *baba* "bave" n'est pas si farfelue que cela. Le charlatan, étymologiquement "celui qui parle beaucoup", peut être désigné parfois comme "baveux". C'est par ex. le sens de "parler abondamment" que possède le français vulgaire "baver" ou "bavasser".

P. 819:

Babazizkor AN, BN, *bazizkor* BN, *barazizkor* BN 'granizo menudo'. Son formas modernas, según Mich. Hay que partir de *babazuza*, ya en Leiç. Van Eys propone, con duda, *babazuzi-kor*. Cf., no obstante, AN *zizorka* 'granizo', que Corominas sugiere relacionar con cast. *escarcha (Breve Dicc. Etim.)*.

Le lien entre HN *zizorka* et le cast. *escarcha* proposé par Corominas ne me paraît pas du tout convaincant.

P. 820:

babazuza, abazuza V, G, AN, *abazuzi* V, *baazuza, barazuza* 'pedrisco'. La primera forma es la var. más antigua: Leiç. (como no S), Etcheberri, Gastel., etc. La var. *abazuza* (ya en Micoleta) también en el extremo occid. de Vizcaya (Barambio, Llodio), pero según Mich. no existe testimonio G o AN; pone también en duda la existencia de *abazuzi*. Sch. *BuR* 31 se inclina a considerarlo como compuesto de *baba*, y lo mismo Mich., como otros nombres del 'granizo' (*kazkarabar, harri abar*, etc.). Sobre *babazuza*, etc., quizá se ha formado *babazizkor*, etc.

Le premier membre du composé est en effet *baba* "fève, grain, cal, etc.". Mais rien n'est proposé pour le second élément *-zuza.* pour ma part, je verrais assez bien ici un élément apparenté à *izotz* "gel, glace" (?).

P. 826:

bai [1] 'si'.

Parmi les nombreuses parentés proposées au sujet de *bai*, et que je n'énumèrerai pas à nouveau ici, je note le mongol bouriate *bai* 'ciertamente'. Même si d'autres pistes sont possibles (j'ai signalé entre autres le finnois *vai* dans ma thèse), je donnerai en l'état actuel des connaissances malgré tout la préférence à cette forme dans la mesure où son antonyme, la négation *ez* possède précisément un bonne correspondance en altaïque avec le mongol *ese* qui se place devant le verbe comme en basque. La reconstruction interne en basque permet de reconstruire une forme proto-basque **eze* (Lacombe, Michelena, Morvan).

P. 827:

baita AN, L, BN, R, *baitha* L, BN: se usa como posposición entre un nombre personal y los suf. casuales. Mich. *FLV* 4, 92 siento como hechos fundamentales: 1) *bait(h)a* no significa y no ha significado jamás 'casa' en zona vasca, como se pretende; 2) tan sólo en una pequeña zona (por la cuenca del Bidasoa) aparece *-bait(h)a* en nombres compuestos (propios) de casas; 3) lo mismo que *Errandonea* (cf. *Hernandorena*, etc.) ha salido de *Errando-n-ean, -n-era-, -n-etik* 'en, a, de casa de F.', este *-bait(h)a* ha salido de *Errando-baita--n, -baita-ra, -tik*, es decir, de los casos locales. Dentro del vasco acaso pudiera relacionarse *-bait(h)a* con *-bait*. Es más que problemática, por tanto, una relación con sem. **baytu.* Corominas la niega, lo mismo que con el germánico. Bonaparte *Remarques sur certaines notes* 23 indica que los vascos prestaron a los lombardos su *baita*, y los italianos a los vascos su *ca*, sinónimo dialectal de *casa*, que da la postposición *ga, gan* (?). Azkue *Morf.* 12 y 303 da *baita* como infijo de declinación equivalente a *ga, gan*, al parecer primitivo y seguramente indígena, a pesar de Bonaparte. No hay datos de que el lomb.- prov. *baita* 'casa' se haya usado en vasco como independiente *(neregatik/enebaitarik).* Mich. *Archivum* 8, 47 en cuanto a *bait(h)a* en los casos locales de nombres "animados" cree que hay pocas razones para pensar en un préstamo reciente, a pesar de Azkue l.c.; falta toda prueba de que se haya empleado alguna vez como apelativo. Cf. *beithan/baithan* (Leiç) 'en'.

En *RIEV* 882: lomn.-venec. *baita*, friul. *baite*, veron. *baito*, etc., lang. *baito. FEW* 1, 205 cita además Queyr. *baita* 'petite cabane, abri pour le berger', aost. *beita* 'lit', y en fr. argot *baite* 'maison'; este mismo autor cita como procedente del Norte de Italia, donde está muy extendido el tipo del vasco *baita* 'chez', e insinúa una derivación del AN *beiti* 'étable, cave'; pero considera su etimología insegura, y lo es fonética y semáticamente. Corominas arriesga una etimología puramente vasca: quizá un derivado del vasco *baitu* 'apoderarse,

apresar, prendar', análogo a *baitura* 'prendamiento, hipoteca', con la leve diferencia (dice) de que *baita* significaría 'la posesión de'. Como observa Azkue, *Morf.* 314 ss. (así también Mich.) *baita* no es palabra independiente, y, contra lo que piensan algunos, se emplea a uno y otro lado del Bidasoa. Figura *-baita* en Etcheberry de Sara, pero la sintaxis de éste es de tipo reciente. Mich. *FLV* 4, 92 dice que no es inverosímil que pronombres indefinidos como *norbait* 'alguien', *zerbait* 'algo' hayan nacido en sintagmas como *nor baita, zer baita,* con *bait + da* 'que es'.

La semejanza de esta palabra con el hebr. *beith* ya fue señalada por Charencey *RLPhC* 3, y por el propio Bonaparte *EE* 12, 101; cf. Vinson *La langue basque* 22, *RLPhC* 10, 120 y *EE* 13, 339 ss., Campión *Gram.* 207, Bouda *BuK* 337. Tromb. *Orig.* 21 s. intentó situar la palabra en su amplia concepción de la relación de lenguas, comparando, entre otros, el sem. *bait* 'casa', cauc. čeč. *beda (*bata)* 'cuadra', tamil.... *vidu* (de *bitu*, pero en Burrow-Emeneau 4419 vemos que el significado básico de esta palabra es 'dejar, quedarse sólo'), papua *meta* (de **mbeta*) 'casa', Nueva Georgia *vetu* (de **betu*) 'id.', sin contar el alpino fr. merid. *baito* 'cabaña'. La palabra no puede ser germ., dice Tromb., criticando a Gamillscheg *ZRPh* 43,5. Parte de una base *ba-i*, y se extiende en suposiciones muy poco probables (de la misma raíz deriva el vasco *barru* 'dentro', con paralelos remotos en otras lenguas).

Darricarrère *EE* 13 (1885), 248 s. repasa las diversas propuestas y añade persa *but* 'casa', irl. *both*, galés *bod* (para estas formas célt., del ide. **bhū-*, v. Pokorny *IEW* 148). También señala got. *bauan* 'vivir', isl. *bud* 'casa'. Formaciones como *baithan, baitharat* le recuerdan a E. Lewy *Kl. Schr.* 86, n.° 2, el escand. *hos* 'bei' (< *ihus*), fr. *chez* (< *(in) casa*); en ibid. 586 da como seguro el paralelismo semítico. Lahovary *Vox Rom.* 14, 128 atribuye la palabra al preindoeuropeo y relaciona el tracio *baita* 'tienda de piel', que para él es lo mismo que se halla en sem., vasco, cam. y drav. Añade gr. βέτης *bētēs* 'parte prohibida del templo'. El mismo autor en *EJ* 5, 229 relaciona también el alb. *mbetem* 'yo quedo', palabra oscura y de distinto significado. Sch. *Heim. u. fremd. Sprachgut* 76 insiste en el parentesco con la forma norital. Al aceptar la explicación de Mich. del principio, rechazamos de plano la propuesta de Tromb. como preide., así como la relación semítica.

Les auteurs des *Materiales...* ont raison de refuser le rapprochement qui a été souvent établi avec le sémitique ainsi qu'avec les formes du Nord de l'Italie. La zone géographique dialectale où le basque *baitha* a pris le sens "maison" est très limitée. Il est préférable, en effet, de se tourner vers une explication intra-basque. Toutefois l'explication de Michelena ne résout pas l'historique complet de l'évolution qui a pu mener à *baitha* "maison". Aussi curieux que cela puisse paraître le terme basque est un dérivé de l'affirmatif *bai*. Le cheminement sémantique aura été long mais continu qui passe de *bai* à *bait*, puis à *bait(h)a*. Cette évolution est à peu près la suivante: *bai* ou *baita* "oui, certainement, affirmation" > "acquiescement, grâce, bonne volonté" >

"décision dépendant de soi" > "en soi, en son for intérieur" > "en, dans, à l'intérieur" > "chez" > "maison". Un bon exemple de *baita* au sens de "grâce, acquiescement" se trouve par ex. dans une lettre de 1415 où figure l'expression *errege baitarik* "par la volonté du roi". A Ataun, on trouve *nere baittan* (l'inessif apparaît semble-t-il vers le XVIe siècle) "à mon avis, qui dépende de moi" (source J.M. de Barandiaran).

P. 829:

baizen BN, *baxen* V, *baizik* AN, *bezi(k)* BN, R 'sino' (*beizi* en Oih.): partículas procedentes de *bai*, formadas sobre **bai-ez-en, *bai-ez-ik* < *baietz* (cf. *bezain*) (Gavel, *RIEV* 12, 86, Lafon *BSL* 53, 242 ss. y que recoge Mich. *FHV* 123 *bai-zi/zik* y *-non*. Para Gorostiaga *FLV* 39, 121 son las partículas lat. *si/sic* y *non* (!).

Il aurait été préférable de mettre ici la forme *baizik* en entrée, me semble -t-il, car elle est beaucoup plus répandue que *baizen.*

P. 837:

balhore AN, L, BN (H.H.) 'valor, coraje' (en Lh., no en Azkue). Del cast. *valor.*

Etant donné la présence du *-e* final, il est beaucoup plus vraisemblable que le terme soit un emprunt direct au latin *valorem.*

P. 841:

bahomet S 'torbellino de viento'. Larrasquet 72 cita bearn. *bahumet* 'humo que se eleva en torbellino'; en Palay "petite fumée, filet de fumée". Corominas supone que ha habido algún cruce entre formas del tipo Lavedan *buharauto* "discussion vive et orageuse", prov. *boufarado* "coup de vent", gasc. *buharoulado* "petit coup de vent", con *hum* 'humo', de donde acaso *bhumet* > *bahumet* con el sentido de 'torbellino de viento'.

L'hypothèse de Corominas ne semble pas nécessaire ici, et de plus elle est assez peu convaincante.

P. 843:

barandail (Oih.), baranthail S 'febrero'. Debe tratarse en consideración la hipótesis de J. Gorostiaga *Euskera* 3 (1958), 53, que lo deriva del lat. *Parentalia* 'fiestas que se celebraban en febrero' (lo acepta Mich. *FHV* 26 y *FLV* 17, 202, n.º 96).

Cette hypothèse est en effet intéressante et ingénieuse. Toutefois, comme il s'agit d'un nom de mois, on ne peut exclure ici une finale en *-il* "mois, lune" comme dans bien d'autres noms de mois en basque.

P. 844:

baratilla salac. 'pasadera'. Corominas nos señala su aspecto romance. Menciona el bearn. *passadére* 'id.', el fr. *passerrelle*; que-*illa* equivalga à *-ére*; acaso mezcla de un pseudo-romance **palatere*, sconizado en *baratilla*. Nada claro.

Ce n'est pas clair du tout en effet. L'hypothèse de Corominas est peu convaincante. On a affaire ici semble-t-il à un élément **bara(t)* qui pourrait être "mur" avec un diminutil. Il s'agit sans doute d'une sorte de petite qué fait de pierres. Cf. aussi le gascon *barat* "fossé". Cf. bsq. *harbarat* "mur sans chaux".

P. 853:

barrabil 'testículo'. Como apunta Corominas debe de ser un reduplicado de *bil* 'redondo' > *bil-bil* 'la bola-bola', *biribil* por disimilación. El segundo elemento del compuesto parece, pues, claro (v. *amil, bilbil*). La relación de *-bil* con amil la establece Uhl. *Bask. Stud.* 208. Es absurdo Lh. que compara el fr. *bille*.

Mais non, il n'est pas absurde de comparer le basque *bil* "forme ronde" avec le français *bille*, bien au contraire, même si ce n'est pas ici, évidemment, le basque qui a emprunté *bil* au français (ce serait plutôt l'inverse!). La forme eurasienne **bil-* est à l'origine du terme français *bille*, certes indirectement, mais il s'agit bien de la même racine.

P. 858:

barrota V, G 'barrotes, armazón de una lancha'. Cf. *barrokiak*.

Pourquoi renvoyer à *barrokiak* puisque nous avons à notre disposition la traduction "barrotes" qui nous indique clairement l'emprunt au castillan?

P. 858:

barrundu V, G 'penetrar'. Debe de ser inseparable de *barranda*.

Je ne vois pas le rapport entre *barrundu* et *barranda* (??). Ce verbe est évidemment à mettre en relation directe avec *barru* "intérieur".

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA", *ASJU* XXIII-3, 1989, pp. 897-954 (SUITE)

26-01-1995

Michel Morvan
URA 1055 du CNRS

p . 897.

Bahalaut S "fantástico, burlesco indiscreto, charlatán". Como señala Corominas, del fr. *baguenaude* "futilidad", *baguenauder* "perder el tiempo", palabras doc. en 1389 y s.XV, respectivamente, y muy vivaces en fr.; mejor que del gasc. *bagán* "vain, oisif", bayon. "vaurien" (en Palay der. *baganàut, baganàu*, fem.-*te, -de*, sinónim. de *bagàn* peyorativo, "fainéant d'habitude très paresseux"). v. *bagai*. Lh. pretende que *bah-* indicaría una idea de excentricidad, y cita el esp. *vaho*.

On se demande bien pourquoi la forme francaise serait meilleure ici que la forme gasconne?? Au contraire le dérivé de *bagán* mentionné par Palay, *bagàut* convient fort bien comme étymologie du terme souletin. L'autorité de Corominas ne fait rien à l'affaire!

p. 898.

Baztan (valle de). Tovar sugiere la posibilidad de que se trata de una forma alternante con *baztar* "orilla, rincón", cosa que acepta Corominas, según puede verse s.v. *bastar*.

Il est possible d'expliquer aussi ce toponyme à partir du roman, notamment du gascon *bastà* "lande, terrain à baste ou à bruyère". Sous réserve bien sûr. On notera qu'il existe une autre rivière nommée *Bastan* dans les Hautes-Pyrénées.

p. 899.

Be [1] V G "suelo" *bee* V "id., bajo", *pe* AN, R, S "bajo, parte baja". Como sufijo *-be, -pe* "debajo de". Además *behere* BN, L "parte inferior", *beatu* (RS) "enterrar" (Mich. *BAP* 6, 452); *beian* "so pena de", "después de" (cf. *bean* V "en el suelo", "bajo pena"); *beiti* AN "parte inferior", "establo", "bodega";

beitiko BN "diarrea". Todas estas formas pudieran hacer pensar en un origen románico, de *pedem* (*pé* "au pied de" en Armañac, prov. *pe*: M. Hout-Baltu *Actes onomast.* II, sect.). *FEW* 8, 293 aduce para *be* "debajo de" Aran *pè*, bear *pèe* "pie, etc." (< latin). A lo mismo parece referirse ya Gavel *Gramm.* 194. Corominas pone reparos serios a esto, pues la *-d* en gascón debió de pronunciarse hasta muy tarde (hay huellas en textos occit. hasta los s. XI y XII). Son, además, voces demasiado breves. Mich. *FHV* 412 establece la identidad de *-be, -pe* (que para Uhl. *RIEV* 3,14 son sufijos locales) con *behe* "parte inferior" (de donde *pe* palabra autónoma en R, S, salac.) que invalida el origen latino. Bouda *BKE* 44 y *Hom. Urq.* 3, 220 señaló semejanzas con circ. *ba* "hundirse", y más tarde *BAP* 11, 338, con georg. *kve* "debajo de", lo cual le parece muy inverosimil a Corominas; tanto como nos parece Tromb. *Orig.* 115, que busca paralelos en Africa: saho bā -ā "lugar bajo", etc. avar *γo há-γa-* "que está abajo", lak *γā* , bhürkila *hi-χ* kurin *a-χá*, varkun *h-i χ*. C. Guis. 320 pretende establecer relación nada menos que con lat. *bassus* (!).

L'origine romane paraît en effet exclue pour *be* qui semble bien être une contraction de *behe*. Il faut aussi, à mon avis, rappeler l'existence probable de *-pe* dans l'ancien nom de Gibraltar qui est *Calpe*, de pré-i.e. **kal-* "roche" et *-pe* "en bas de, sous", ce qui convient parfaitement à la situation géographique.

p. 906.

Bedats L, BN, S, *bedatse* S, R, salac., *bedax(e)* (Lh.) "primavera" ...Explicación intravasca en Harriet y Lh: *bedar+ atse* "comienzo de las hierbas". Corominas la cree menos forzada que la de Campión (*bedar* + suf. abundancial (?). Como objeción señala que en vasco fr. es *belhar* y no *bedar*, y en cualquier dialecto, un compuesto así sonaría **bedarratse, *belarratse* con *rr*, que en ningun caso debía perderse: los casos de *beda-* por *bedar* que cita Lh. son todos delante de consonante, posición en la cual si se pierda *-r* (en *bedar*, hay haplología, según Corominas).

Laisser croire, comme Corominas, que la forme basco-francasie est toujours *belhar* et non *bedar* est inexact. On trouve d'ailleurs trois entrées plus loin, à la même page, le souletin *bedazi* "simiente de la hierba"!

p. 908.

Begi "ojo". El elemento *be-* parece un clasificador de partes del cuerpo. Holmer, *BAP*, 12, 393 lo interpretó como un posesivo...

L'analyse paraît bonne en effet. On a abandonné maintenant l'étymologie qui interprétait le préfixe *b-* comme dérivé de *bi* "deux". Le préfixe de classe *b(e)*-était un possesif, aujourd'hui fossilisé et ayant perdu son sens. Ce préfixe est observable dans d'autres langues, tant dans les langues caucasiennes que par ex. dans certaines langues amérindiennes comme l'algonquin. Mais les auteurs auraient dû appuyer sur l'étymologie de *b-egi*, apparenté à *eki* "soleil",

egun "jour", *egia* "vérité", d'une racine **eg/ek-* (soit **e̊g* - avec sourde douce comme prototype théorique). La racine *ek-* est présente en kèt (langue paléo-sibérienne du Iénisséi) avec le sens de "jour". Le rapport sémantique et symbolique entre "oeil", "soleil", "jour", "vérité" est évident.

p. 913.

Bekaina V "catarata del ojo". Compuesto de *begi* "ojo", y un elemento dudoso. Corominas arriesga que sea una variante de *ahuntz* "cabra" (diminutivos *año* y *antz*) por alguna creencia curanderil o supersticiosa.

L'étymologie proposée pour expliquer le second élément est en effet pour le moins risquée! Ne s'agit-il pas plus simplement d'analyser le composé par *begi-gain* "sur l'oeil" (la cataracte est une sorte de voile couvrant l'oeil).

p. 915.

Beklaire S "ujer". El aspecto es, desde luego, románico. Lh. sugiere derivación del cast. *beca*, que es en efecto insignia de ciertos clericos y colegiales. Corominas se pregunta si será *becario*. Pero el bearn. *becari* sólo es "vicario" (Palay), y podría haber cambio de sentido desde éste.

L'hypothèse n'est pas absurde, mais n'explique pas la présence de la liquide *-l-*. Une autre hypothèse consisterait à voir dans *beklaire* une métathèse du béarnais *clabaire, clabere* "huissier, porte-clefs". Comme le basque refuse le cluster *cl-*, il avait le choix entre *kalabaire, labaire*. Il a peut-être préféré la métathèse. Cela n'exclut pas une attraction ou influence de *becari*.

p. 917.

Belain R, *belaun* V, G, AN, *beléin* R-is, *belaiñ* S "rodilla", "recodo del camino", BN, S "junturas del tallo de la caña, maíz, etc.", *belhaun* L, BN "rodilla", V, G, AN "generaciones sucesivas dentro del parentesco"...

On se demande bien pour quelle raison c'est une forme dialectale roncalaise qui se trouve en entrée? C'est évidemment *bel(h)aun* qui devrait s'y trouver.

Beletxiko "golondrina". De *bele*.

Qu'il y ait eu contamination de *bele* pour ce terme, c'est possible, mais il s'agit ici d'une variante de *beltxijo* "vencejo" ("martinet"), oiseau de la même famille que l'hirondelle.

p. 923.

Beluzi L "despojar, desnudar", *billura* AN, G, L "desnudo", *biluxi* V, BN, aezc., *billuz* G, AN, L; *biloiz* V, G, AN "desnudo". Parece compuesto de *belu* [2] (?) y *utzi*, aunque más bien hay que pensar en la relación *con* bilo "pelo".

Il est préférable, en effet, de choisir *bilo* "poil" comme premier élément du composé.

p. 925.

Bepera V "persona que sufre de los ojos", "que mira hacia abajo" Azkue, *Dicc.*, y *RIEV* 11, 171 la deriva de *begi + bera* "blando", pero la primera acepción no resulta clara. Cf. el mismo autor *-bera* "tierno de ojos". Este, como suf. adjetival de pasiones y propensiones *(kilikabera, izupera, arbera)* "propenso a agusanarse" (*Supl.* A).

La seconde acception "que mira hacia abajo" montre que les auteurs cités (Azkue) et ceux qui ont rédigé l'entrée *bepera* n'ont pas tenu compte de la forme du Pays Basque Nord avec *-h-: behera* "en bas, vers le bas". Il est normal que le *-h-* soit absent en biscayen. Il ne s'agit donc pas ici de *bera* "mou". Le composé vient de **begi-behera.*

p. 926.

Ber "mismo"...

Ce qui est dit est juste (existence probable d'un pronom *b-* que l'on retrouve à l'impératif *(bedi, bekar).* Il aurait fallu ajouter le *b-* préfixe de classe des noms de parties du corps qui est un pronom de troisième personne possessif fossile.

p. 929.

Beraz [2] var de *beratz* en los derivados.

Cette entrée ne présente aucun intérêt. Les formes en dérivation, sauf exception très rare, n'ont pas leur place comme entrée d'un dictionnaire étymologique.

p. 933.

Bereka [2] R "epizootia, enfermedad del ganado". Corominas cree que es el mismo *bereka* [1] (s.u. *berega*).

Le lien sémantique entre "maladie du bétail" et "caresse", s'il existe, ce qui es pour le moins problématique, devrait être expliqué.

p. 934.

Berexi L, BN *berhexi* S "elegir", L "ahorrar"; *berezi* G, AN, L, BN, R, *berhezi* S "separar, elegir, acotar", *berestu* G, AN "separar"...

Le terme est bien analysé par Michelena (*FHV*, 83) a partir de *berez* "séparément" qui serait un instrumental + *i* verbal. Mais *berex* a une existence autonome. Il aurait peut-être fallu le signaler, voire mettre le terme en entrée. On l'entend très bien dans la bouche des Euskaldun Zahar, en postposition; *ni*

berex "à part moi, sauf moi, moi excepté". Cet adverbe ne figure nulle part dans les *Materiales*, ni sous la forme *berex*, ni sous la forme *berez*.

p. 935.

Berla AN, *berlan* V "en seguida". De *ber(e)*?

On ne comprend pas bien l'hésitation des auteurs ici. Il est clair que cette forme est une variante de *berehala* "immédiatement".

p. 944.

Berrakura AN "recaída en la enfermedad". Para Corominas es metátesis del bearn. *recadude* "id." participio de *recade*, occ. ant. *recazer* "recaer en la enfermedad"; metatizado en **derracuda*, sufrió influjo del vasco *berratu* "aumentar" y del suf. *-kura*.

L'explication est bien peu économique en l'occurrence, même si tout est possible en matière de contorsions des mots. Dans la mesure où *berratu* [1] "aumentar" (mais aussi "renovar") est dérivé de *berri* et *berratu* [2] L, BN signifie "recaer en la enfermedad" (donné comme entrée à la même page), ce terme se suffit à lui-même et les détours compliqués par le béarnais me paraissent inutiles.

p. 944.

Berri, *Barri* V "nuevo". La presencia de este palabra en nombres de lugar ibéricos y aquitanos hace pensar que se trata de un término indígena y no prestado en vasco...

A la liste des *Ilberri* basco-ibéro-aquitains, il convient d'ajouter maintenant encore un spécimen, le nom de ville *Lombrès* (Hautes-Pyrénées) que Dauzat *DNLF* [2] donnait comme obscur, mais qui a une forme ancienne *Lumberii* en 1200 (Cartulaire de Comminges) connue depuis la publication récente du *Dictionnaire Topographique des Hautes-Pyrénées* de L.A. Lejosne. Déjà le toponyme *Lumbier* avait permis de restituer *Ilumberri*. Dauzat, pour *Lombrès* (Hautes-Pyr.) avait pressenti le caractère pré-latin en renvoyant à *Lombez* (Gers) qu'il donnait cependant aussi comme "obscur", en tournant donc en rond. Toutefois, dans le supplément du *DNLF* [2], *Lombèz* se voyait ajouté l'hypothèse *Ilinberris* donnée par H. Polge dans la *RIO* de 1974, p. 140.

p. 945.

J'approuve le rapprochement entre bsq. *berri*, ibère-aquitain *berri* et le copte *beri*, avec les réserves d'usage bien entendu. Il s'agit probablement en effet d'un vieux terme du substrat méditerranéen. Je suis plus réservé et sceptique quant à l'hypoyhèse d'A. Martinet au sujet d'un prototype **^{m}berri*.

p. 949

Besuin, *bezoin, bezuin, pesuin, lezuin, lizuin* L, *phezoin* BN "terraplén de un foso, dique, foso que sirve de cierre"; *phezou* S, *p(h)ezo, -u, phezû* S...

Les formes *lezuin, lezoia* (Aizquibel) sont en effet dues au croisement avec *leze* "gouffre, fosse". Comme Corominas, je suis très sceptique quant à l'hypothèse de Schuchardt qui propose le latin *defensorium* comme étymologie!!

p. 949.

Besuntz "álamo, temblón" (no aparece en Azkue ni en Bouda-Baumgartl.). L-Mendizábal *BIAEV* 4, 32, llevado de su idea de ver en los vegetales grandes compuestos de los pequeños, cree que lo es de usa, usu "grama", lo que no deja de ser fantástico.

L'étymologie de Mendizábal est en effet invraisemblable. Mais il fallait à mon avis ajouter que *besuntz*, s'il existe, est évidemment apparenté à *buzuntz* de même sens.

p. 949.

Bet- de *begi* en composición.

Même remarque que pour *beraz* p. 929.

p. 952.

Bete, *bethe* BN, S "llenar", "cumplir", "espacio", R "altanero", *bette* R "presumitido, satisfecho", *bethe* L "comparable", AN "aburrirse", "ponerse encinta". Comparése con esta forma BN *iphate* "carga grande", *iphete* "obeso" (Sal.)

Si la forme *iphete* "obeso" est apparentée à *bete* "plein", voilà une confirmation de ma théorie selon laquelle la voyelle prothétique *i-* (ou *e-*) constitue une entrave à la sonorisation, étant entendu qu'il s'agit d'une tendance phonétique et non d'une loi rigide (voir ma thèse sur les origines linguistiques du basque, Bordeaux, 1992).

p. 953.

Betikara V "pestañeo, parpadeo casi continuo". No parece que sea relacionable con *betikartzez* (Leiç.) "fisonomía, ni que el románico *cara* entre en tales combinaciones, como alguien ha sugerido. Corominas se pregunta si ambos términos no parten de un verbo **betika(tu)*. Probablemente se trata de dos palabras sin conexión.

Il me paraît évident qu'il faut analyser ce composé en *bet-* "oeil", forme de *begi* en composition et *ikara* "trembler", le clignement d'oeil répété étant comparable à un tremblement.

COMMENTAIRE CRITIQUE DES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA": *ASJU,* XXIV-1, 1990, 111-202 (*BEULE-BUZUNTZ*)

Michel Morvan

P. 112

Bezera V 'mujer que tiene una clientela' (como lechera, panadera, etc.) *bezero* V "parroquiano", *bezeri* V "clientela". Es un prestamo de vez. En el Lex. de Arriaga tenemos *vesera* "parroquiana de las lecheras", *vesería* "parroquia de una lechera". Cf. esp. *vecera.* C. Guis. 285 considera *bezero* como prestamo del cast. ant., hoy *vicario.*

Je ne vois pas ce que veut dire "es un prestamo de *vez*"(?) L'emprunt n'a pas été fait à *vez* mais précisément aux formes qui en sont dérivées en castillan.

P. 113 (à l'entrée bi)

... En resumen: eliminando el préstamo latino y el origen ide., y prescindiendo de paralelos lejanos y poco convincentes (que luego veremos), quedan como sugerencias del máximo interés la posible presencia de *bi* en *zazpi* "siete" (Tromb. *Orig.* 109) y su relación con *berr-, bertze/beste...*

Si l'on admet que *zortzi* "huit" est équivalent à "dix moins deux", on dégage une ancienne racine **zor-* "deux" de même que *bederatzi* "neuf" s'analyse en "dix moins un" (ou "un à dix") en relation avec *bat* "un". On voit mal dans ce cas comment on aurait *bi* "deux" dans *zazpi* "sept", qui semble bien être un emprunt, comme *sei* "six", à l'indo-européen, et à une forme tres proche du latin *septem,* même si l'évolution phonétique demeure peu claire, avec fermeture de *-e* final en *-i.* La seule possibilité serait que **zaz-* signifiât cinq, d'où *zazpi* "cinq + deux". Mais rien ne permet de justifier une telle hypothèse.

P. 115

Biao V, *biago* V, *bidago* V, *bigao* V 'siesta' (Ya en RS *biaoa*). Tiene aspecto de romanismo. Comparando V *biao-leku* "lugar sombrío en que se refugia el ganado del calor del mediodía", sardo *meriacru* "id", Santander *mediaju* "lugar donde sestea el ganado", se ve que las palabras románicas continúan al lat. *meridiare,* y Mich. *Pas Lang.* 100 y *FLV* 6,196 establece una cadena de formas que explicarían el término vasco: *biao* < **biao* < **miao* <

**miano* < **meyano* < **meidiano* (cf. esp. mediev. *meydía* "mediodía"), y en la lejanía lat. *meridianum tempus. Hora meridiana* > occ. ant. *meliana* "mediodía", "siesta", fr. ant. *meriene* (cf. Corominas 1, 185, s.u. *marizar*)...

Ces savantes dérivations successives à partir du latin *meridianum* ne me disent rien qui vaille. C'est trop beau pour être vrai, comme on dit. En réalité, il s'agit probablement et beaucoup plus simplement de *bi* "deux", cf. *bidago, bigao* de *bida/biga* "deux" et du suffixe *-go/-ko* ou encore de *bi* + *tako,* litt. "ce qui concerne deux heures", la sieste se faisant en général vers deux heures de l'après-midi. Ce type de dérivé est extrêmement fréquent en basque, par ex. pour exprimer des notions telles que "le casse-croûte de dix heures" ou "le goûter de quatre heures", etc.

P. 120

Bidogain BN 'arrendamiento de ganado'. Como var. *bidodain, bigadoin, migadoin, migodoin.* El primer elemento parece *bide.* Lo que ya no parece tan aceptable es una relación de un 2.º elemento *-gain* con el fr. *gain* que propone *EWBS.* Cf. *bigodain.*

Si les auteurs relient *bidogain* à *bigodain* (voir ce mot), il faut dans ce cas donner la même étymologie pour ces variantes d'un même terme. Le nom du cheptel, divisé par moitié entre deux personnes qui en ont la jouissance, me semble venir de *biga, bida* "deux". On renverra aux synonymes *erkhide, erdira* où l'on a très clairement *erdi* "moitié". On ne voit pas bien ce que *bide* "chemin" signifierait en l'occurrence. Qu'il ait pu avoir une influence (attraction), c'est possible, mais sans plus.

P. 121

Bigodain BN, S 'a medias, en aparcería'. Como señala Corominas, no puede proceder de *bi* o *bika,* pues no se explicaría la terminación; es metátesis de *bidogain* (q.u.) (con el mismo sentido en Ainhoa), que procede de *bidoi* "gemelo", "doblado", con el suf. *-gain.*

Comme on peut le constater, il y a contradiction entre cette étymologie et celle donnée pour *bidogain* (p. 120) à partir de *bide* "chemin".

P. 121

Bigurzai G 'seno u ojete de cuerda o de alambre no bien estirado'. En relación con *bigur.*

Le second élément *-zai* n'est pas expliqué. Il s'agit probablement de *zai(n)* "tendón".

P. 124

Bilari [2] 'hilo grueso retorcido'. Acaso un geminado semantico, de lat. *filum* y vasco *ari*. También pudiera estar en relación este último con *bil* [1].

La seconde solution proposée, avec *bil* "forme ronde" comme premier élément du composé est bien plus probable que la première qui serait une tautologie et un curieux hybride latin-basque.

P. 127

Bildun, *pildun* S 'nudillo o granillo en el paño' (cf. *bildar*).

Les auteurs renvoient ici à *bildar* V 'cosa menuda' (mota del ojo, grano de arena), *bilder* V "id", ce qui est probablement exact, mais on a tout de même affaire à deux formations bien distinctes quant au suffixe. On partira donc plutôt de la racine **bil(d)-* avec suff. *-dun* ou *-un*. D'ailleurs, sous l'entrée *bildar* (p. 126), il y a un renvoi à *bildun, pildun* qui fait que l'on tourne en rond.

P. 127

Bildur V, G, *beldur* G, AN, L, BN, R, *béldür* S 'miedo'.

Les auteurs signalent à juste titre l'opposition entre *bildur* des dialectes occidentaux et *beldur* des dialectes orientaux, ainsi que la forme *Dom Bildur* de Berceo, Milagros 292d. Aucune des solutions proposées ne s'avère définitive: indo-européen *bhei-* "trembler, avoir peur", bsq. *bel-* "noir", hébr. *bāhāl-a,* finnois *pel-ko* "peur," etc.

Le rapprochement avec le finnois **pel-* est peut-être le plus souvent mentionné, mais j'y renonce moi-même à mon tour, bien que je l'aie utilisé dans ma thèse de 1992. La forme *bildur* le rend trop aléatoire. Si *bildur* est la forme la plus ancienne (mais *beldur* est déjà chez Leiçarrague), on pourrait envisager un dérivé de *bil-* ou *bild-* "forme ronde, arrondie, ramassée", celui qui a peur se mettant en boule en se repliant sur lui-même. Le suffixe serait alors soit *-dur* (d'origine romane, cf. *-dura*), soit le suffixe nomino-adjectival proto-basque ou "eurasien" *-ur/-or* dont je postule l'existence dans des termes tels que *lab-ur* "court", *gop-or* "bol", *le(i)h-or* "sec", etc. On notera au demeurant la ressemblance de *bildura* [1] G L R "reunión" et de *bildura* [2] R "tremblement nerveux" qui contient, comme l'a signalé Corominas, un *r* simple, ce qui militerait en faveur du suffixe d'origine romane.

P. 128

Bilgo [2] R 'turno de recolección' (cf. *billera* [2]).

Est-il bien nécessaire de passer par *billera* pour expliquer *bilgo* [2] formé excatement comme *bilgo* [1] 'sala, punto de reunión' qui est un dérivé direct de *bil*?

P. 128

Bilgor AN, BN, R 'sebo' R 'manteca de vaca u oveja', *bilkor* AN 'abdomen, sebo', *bikor* G, AN, *gilbor* V, G, AN 'panza', V 'giba', G 'sebo de carnero', V 'grupa de ganado', *biligor* R 'sebo', *milgor* BN, S *miigor* "id". Bouda *EJ* 3,328 s. y *BAP* 11,29 ha juntado la mayoría de estas formas (a las que suma otras menos aceptables, como *zilbor* (q.u.), etc). Añade Mich. *FHV* 296 *txilbor, txilbur* "ombligo, panza", R *bilgorra.*

Je ne vois pas bien pourquoi la forme *zilbor* "panse, abdomen" serait moins acceptable que les autres formes? Les auteurs s'efforcent de faire provenir *txilbor* de *gilbor* en invoquant une palatalisation de la vélaire, ce qui est tout à fait possible en effet. Mais la palatalisation de *z-* en affriquée *tx-* l'est tout autant: **zipi* > *txipi* "petit", *zakhur* > *txakhur* "chien", *zar* > *txar* "mauvais", etc. L'autorité de Corominas suffit-elle pour justifier le rejet de la forme *zilbor* (*...zilbor, zingor,* completamente distintos, según nos indica Corominas...)?

P. 133

Biotz V, G, AN, R, *bihotz* L, BN, S, *bigotz* AN, R 'corazón'; 'medula de las plantas', V, G 'piedra cuyo interior no está calcinado', 'cuatrillo, remiendo del sobaco', G, L, BN, R, S 'miga de pan', R 'miojo'...

Ce terme a donné lieu à de nombreuses comparaisons, et, comme le signalent les auteurs, apparaît dès l'aquitain (*Bihoxus, Bihotarris*) et peut-être même en ibère (*bios-ildun*). La plus connue des comparaisons est celle que l'on a posée avec le grec Bíos "vie". En fait, si l'on voulait être logique, on devrait aligner *bi(h)otz* sur les autres noms de parties du corps possédant un préfixe de classe *b-* (*begi, belar, belhaun, beso, bular,* etc.) et considérer par conséquent que l'on est en présence d'une forme à analyser en **b-ihotz* ou **bihotz.* On notera qu'une telle analyse avec le préfixe de classe *b-* donne un certain poids à une comparaison avec le votiak *köt* "coeur" pourtant rejetée comme coïncidence par les auteurs. J'y ajouterai, en amérindien, le mixe *hot* "coeur". Il s'agit peut-être de coïncidences, mais il est bien imprudent et quelque peu présomptueux de rejeter systématiquement ces vieilles formes eurasiennes lorsqu'on a affaire à une langue pré-indoeuropéenne aussi ancienne que le basque.

P. 136

Biratu 'girar' (no lo recoge Azkue). C. Guis. 256 deriva de *gyrare.*

On pourrait aussi bien voir dans *biratu* un emprunt à une forme romane *virar,* qui me semble même meilleure en l'occurrence.

P. 137

Biregeta, *bidegeta* (Larram.) 'sitio sin camino'. Sin duda es palabra inventada en que el primer vocablo sería variante del segundo, de un supuesto análisis **bide-ge-eta* (con *bide* "camino" como primer elemento)...

Le second élément est sans doute *-ge,* contraction de *bage* "sans" comme dans *ahalge* "honte, timidité, vergogne" (litt. "sans pouvoir").

P. 139

Birlari [2] V, *birrari* V, *biari* BN, R 'hilo grueso, retorcido'. Segundo elemento *ari* [1]. El primero, aunque pudiera pensarse en el pref. *bir-*, quizá sea preferible *biru* (< lat. *filum*); cf V *ari-buru* 'hebra de hilo'.

Je ne pense pas qu'il faille abandonner une hypothèse fondée sur *bir-* "double". Elle me paraît aussi valable que la tautologie **biru-ari,* un peu curieuse tout de même en l'occurrence (cf. le français *bitord* "petit cordage", de *bis-tortus,* et, précisément, la glose 'retorcido').

P. 139

Birtargi V, *bitargi* V 'espacio de luz entre nubarrones'. El 2.º elemento es *argi.*

En effet. Maisil est dommage de ne past tenter d'expliquer le premier élément. Il s'agit peut-être simplement de *bi* "deux" (ou *bir-*) avec *-t-* de liaison, soit "clarté entre deux (nuages)", sur le même type que *bitarte* "entre-deux".

P. 141

Bisio [1], *bizio* [1] (Aizq.) 'vicio'. En Phillips 11 y en Larrasquet 82 para el S se suponen procedentes del lat. *vitium. EWBS* compara con esp., port. *vicio,* prov. *vicis,* fr. *vice.*

Un emprunt direct à l'espagnol *vicio* me semble plus vraisemblable qu'un emprunt au lat. *vitium* en l'occurrence.

P. 141

Bisio [2], *bizio* [2] 'lombriz intestinal'. Para Corominas no habría dificultad en que procediera de *bizi* 'vivo' (Cf BN *bizi* 'insectillo que penetra en los pies', 'cáncer', cf gasc. *bibe* 'liendre')...

L'étymologie à partir de *bizi* "vie, vif" me paraît juste. Elle confirme, par ailleurs, à mon avis ce que j'ai écrit à propos de *ar* "ver" dont le sens primitif serait peut-être "petit être vivant, animalcule" (à rattacher éventuellement à *ari* "être en train de"?).

P. 142

Bitargi V, *bitargi-une* V, G 'ratos más o menos duraderos de serenidad en días lluviosos'... Según Corominas, de *argi*, combinado con *begi* (*bet-*)...

Voir ce que j'ai écrit plus haut à *birtargi* V, *bitargi* V 'espacio de luz entre nubarrones'. Le composé avec *begi* aurait dû donner *betargi*. Je préfère *bi-, bir-* "deux" > "entre-deux", sans exclure complètement *begi*.

P. 144

Bitxi L, BN 'original, extravagante', 'chusco, gracioso', R 'joya de metal que llevaban las mujeres al pecho', *pitxi* V, G, AN 'dije, objeto de adorno', V 'perla', V, G, L 'lindo' (voz puer.). En R *bichi* 'joya' (pendentif) del traje típico de las roncalesas" (Iribarren)... Respecto a la acepción señalada en R, la comparación con fr. *bijou* no tiene en cuenta el conjunto de las acepciones.

Il est vrai que l'étymologie de *bitxi* est assez complexe. Toutefois, même s'il y avait relation avec le français *bijou,* il ne saurait s'agir d'un emprunt à ce dernier, mais à une forme celtique, c'est-à-dire au gaulois *bissi* (cf. G. Dottin, *La langue gauloise,* Paris, 1920, p. 234). Le français *bijou* vient du breton *bizou,* pluriel de *biz* "doigt". En ce qui concerne le suffixe *-bitxi* que l'on trouve dans *aitabitxi, amabitxil semebitxi,* je partage l'avis de Corominas, sur le fait qu'il n'a rien à voir avec le terme étudié ci-dessus. Dans ces dernières formes il faut sans doute voir un diminutif, Les auteurs parlent d'une origine expressive; on pourrait y voir une métathèse de *txipi* "petit", cf. par ex. *bitxileta, bitxilote* "papillon" et *txipilota, txipilipeta* "id.".

P. 146

Biura alav. 'muérdago', *miru* 'id'. 'madero prismático para aprisionar e igualar el piso de las eras'. No es posible decir cuál es primitiva, si *b-* o *m-*. La idea de 'vuelta' (Baraibar *RIEV,* 1,361) lo aproximaría a *bi(h)ur.* No parece tener relación con ello *birunda* 'vuelta', que en realidad es el fr. *environ,* y que como apunte Corominas nada de común tiene con lo expresado por estas ideas de *bi(h)ur.* No descarta la posibilidad de que el concepto de aprisionar que tiene *miru* 'milano' explique la acepción del término que tratamos.

On ne voit pas bien le rapport sémantique avec la première acception "gui" (*muérdago*) dans cette entrée. Il conviendrait de l'expliquer, à condition qu'il existe. Le nom du gui en basque peut-il avoir un rapport avec *bi(h)ur*? Ne serait-ce pas plutôt avec *bihi* "grain"? Rappelons ici que Corominas fait provenir le terme espagnol *muérdago* (anc. *mordago*) d'une forme basque **muir--tako* (hypothèse qui peut certes être discutée) et cite le basque *miura* "gui" et *mihurtu* 'granar' (*Breve dicc. etimol. de la lengua cast.,* p. 407).

P. 146

Biz V, S 'dos veces', G (Oih.) 'con dos'. Es cierto que "coincide plenamente con el lat. *bis*", como dice C. Guis. 29, pero se explica como formación regular de *bi;* es el caso adv. con *-z.*

Il me semble qu'il y a une contradiction ici avec ce qui est dit à l'entrée *bi, biga* "deux"(cf. p. 113) sur l'absence de parenté entre ce nom de nombre basque et le latin *bis.*

P. 147

Bizar-motx L 'lampiño'. Para *motx* cf. esp. *mocho.*

Le premier élément "barbe" n'est pas traduit. Quant au second, *motx,* il est en effet certainement apparenté a l'espagnol *mocho,* mais il ne faut pas oublier que cette forme en *-tx* est une forme diminutive du basque *motz;* elle ne peut donc pas être un emprunt direct à l'espagnol.

P. 147/48

Bizi 'vivo, ágil', 'vida', 'agrio', 'picante, ardiente, brillante'...

Les étymologies latines proposées par divers auteurs ne sont pas convaincantes, que ce soit *fixare* (Schuchardt) "piquer" ou d'autres formes telles que **fissare* (de *fissus*), *vivere, vita* (Wölfel) sans parler de *vicio* (Löpelmann)! Dans la série des comparaisons avec des langues non-indoeuropéennes (caucasien, etc.) j'ajouterai le toungouse *bisi* "vivre" qui vaut bien les formes caucasiennes *pse-, bz(a)* données par Trombetti et Bouda. Je donne cette forme altaïque à titre d'information, comme piste intéressante, tout en reconnaissant que l'étymologie de bsq. *bizi* demeure obscure.

P. 150

Blunda BN 'trapo que metido en una caña sirve para recibir el fuego del pedernal y encender la pipa'. Cf *drunda* L, *dunda* G, AN, L, BN, *tunda* V. Sch. *BuR* 34, ha puesto en relación estas formas con cfr. *tondre* 'yesca', de origen germánico. Con menos razón Lh. piensa en fr. *blonde* 'especie de encaje'. Para *EWBS,* de origen germ., de un **lunda,* de mnd. *lunte* 'mecha, pábilo'.

Il me semble intéressant de signaler ici la forme latine médiévale *ablunda* "paille" qui figure dans le dict. de Du Cange.

P. 150

Bohatu [1] (Ax.) 'dañarse (el tocino)'.

Aucune étymologie n'est proposée pour cette entrée qui n'est suivie d'aucun commentaire. On peut indiquer au moins "étymologie obscure". Cf. peut-être *buha* "souffle, exhalaison", d'où "odeur de moisi".

P. 151

Boga [1] 'acción de remar'. Del cast. u occit., cat. probablemente (Cf. Corominas 1,479).

C'est en effet une étymologie romane, mais pourquoi serait-elle plus spécialement catalane? Le castillan *boga* suffit largement. Les auteurs des *Materiales*...ont tendance parfois à être un peu hypnotisés par l'autorité de Corominas, certes grande, mais qui n'est pas moins que d'autres sujette à l'erreur.

P. 152

Bokhantza (Etcheberri: *boccantça*). Según Mich. *Fuentes Azkue* 31, parece derivado de un romance *boca.* Igualmente el sufijo es románico y productivo, sobre todo en labortano.

Cette entrée n'est pas traduite. Il s'agit sans doute, étant donné le suffixe roman *-antza* de "embouchure, ouverture".

P. 156

Bonbin L 'hipócrita', 'un bon apôtre'. Como es palabra irónica, según Azkue, Corominas piensa en el fr. *bonne mine* 'buen semblante' aplicado a alguien con aire de santito.

L'argumentation en soi est valable, mais ce n'est pas un emprunt au français. Il s'agit ici d'un emprunt au gascon *bòmi, bòmio* "hypocrite" semble-t-il, avec dissimilation *m* > *nb*.

P. 156

Boneta BN, S, *bonet, ponet* 'boina'. Del fr. *bonnet* como señala Bouda *BKE* 29. Cf lo dicho por Corominas s.u. *boina. EWBS* compara prov. *boneta,* esp. *bonete*.

L'emprunt au français est possible, mais pas davantage que les autres formes romanes. On aurait pu citer le gascon/béarnais *bounét* (*bonét*), *bounété* (*bonéte*).

P. 158

Bormo R, *bormu* (Oih.), *bormü* S, *mormo* R, *mormu* V, G, *gormu* (Lh), *gornu* L 'muermo', *forma* 'id'. Se trata de la forma románica, de *morbus,* que tenemos en occit. *vorm* (de esta lengua cita Lh. *bormo*), port. *mormo,* esp. *muermo,* arag. *muerbo;* Cf Corominas 2, 753, que para vasco y occit. remite a Sch. *ZRPh* 11, 494s., el cual da fr. del Sud *vormo* (gasc. *bourmenec*), *bormo, bourmo, broumo, gormo, gouormo,* fr. *gourme,* etc., en relación naturalmente con *morbus* por contagio con *vomex* (cf cast. *güérmeces*). Con cambio del sonido inicial originario.

Est-il vraiment nécessaire de mettre la forme roncalaise en entrée? J'en doute. *Bormu* me semblerait plus indiqué.

P. 160

Borondin G 'cuco merlucero' (cierto pez rojizo). Cf *kolondrin* (< *golondrina*) del que puede ser variante, según Corominas.

Il est bien plus vraisemblable qu'il faille voir ici un terme utilisé par les marins basques dérivé du français *grondin* (XIVe s.), qui aura donné *gorondin* puis *borondin.*

P. 160/61

Bortu BN, R, S, *mortu* AN, L *maurtu* V (*RS,* 36) 'desierto'... Bortu BN, R, S 'Pirineo'. También da Azkue pl. *bortuak* 'los puertos' en este sentido...

Les deux acceptions ayant exactement la même étymologie, je ne vois pas l'intérêt ni la nécessité de créer deux entrées distinctes.

P. 167

Botarroi V 'bota grande' (cf esp. *botarron*). Según Corominas del bearn. *boutarre* 'grosse gourde' (Palay), vase de terre de forme analogue à celle d'une gourde" (Lespy-Raymond, *Supl.*).

Non! En l'occurrence c'est bien un emprunt direct à l'espagnol *botarron,* Corominas ou pas.

P. 168

Boti S, *botti* BN, *botin* S 'juntos, en común', S 'fila de granos en la espiga'. Lh. propone, con duda, derivarlo del fr. *butin.* No parece admisible (quizá en la primera acepción, como hace *EWBS,* que menciona también esp. *botín* 'lo del común') y queda oscuro. Mejor sería de la acepción 'fila de granos' (v. *bote*). *EWBS* lo junta en este sentido con *bote, botu, botü* y esp. *bote,* pero no parece claro ni mucho menos.

Cette étymologie est obscure en effet. On pourrait peut-être envisager, pour la première acception, une var. en *-o-* de *bat* "un", d'où "uni, commun" (?) Cf. aussi *botigo* "confrérie, association". Sous toutes réserves.

P. 168

Botigo S, *bottigo* BN (Salaberry) 'cofradia, asociación'. Es el mismo esp. *bodigo* (Corominas 1,477; *REW* 9457; como esp. ant. 'pan de bodas') que tiene la significación de 'pan votivo' que se ofrece en los funerales. La forma vasca, con la sorda conservada, prueba un origen independiente del latin y una acepción que es distinta del español. Corominas señala una relación con el occit. ant. *vodar* 'vouer, faire un voeu', prov. *voudà* 'vouer, consacrer, dédier'. Sugiere que el vasco sea una herencia del romance común primitivo. No parece que haya un *votivus* en aquel sentido en el cast. y ningún sentido en el gascón. Ya Lh. reconoce que *botiga* como derivado de un *boti* no sería formación posible en vasco actual. Corominas cree admisible que sintiendo esto como derivado en *-ko* extrajeran de ahi algunos su adv. *boti.*

Il semble bien pourtant que *botigo* "confrérie, association" soit un dérivé de *boti* "juntos, en común". Rien ne prouve, contrairement à ce qui est dit, que l'espagnol *bodigo* "petit pain d'offrande" soit le même mot que le basque *botigo,* formation dérivée en *-go,* classique en basque. La prudence s'impose donc.

P. 170

Bozadera V, G 'poza, cisterna, aljibe', *pozadera* V, G 'cisterna artificial', *putxadera* AN 'broche, hoyuelo', *musadera* V 'balde, cubo para sacar agua de las lanchas', 'alguna pieza del molino'. De origen románico; no parece del esp. *poza* (derivado del femenino del lat. *puteus,* ya atestiguado en el s. X)...

Pourquoi refuser l'emprunt à l'espagnol *poza*? Rien n'empêche le basque d'ajouter le suffixe roman *-dera* au castillan *poza.* Le basque utilise abondamment ce suffixe d'origine romane.

P. 176

Budukan BN 'morradeo o lucha de bueyes', *budurka* AN 'lucha de animales', *budurkatu* 'acornearse', *budaka.* En relación con *buru.* Cf. *borroka.*

La relation avec *buru* est en effet certaine, mais il a dû y avoir aussi une forte influence de *gudu* "combat" (var. *guda*).

P. 177

Buyatu (Duv. *ms*) 'voltear la tierra con el arado'. Lh la supone de procedencia esp. de *buey,* lo cual resulta incierto al no saber bien en que forma

y valor lo emplea Duvoisin, como dice Corominas. Cita *bohatu,* y sobre todo bearn. *bouhoà* 'revolver el topo la tierra', derivado de *bouhoû* 'topo'.

Cette histoire de taupe ne me convainc pas du tout. *Buyatu* est simplement un emprunt au béarnais *boujà* "fouger, retourner la terre, piocher, labourer" (S. Palay, *Dict.,* p. 147).

P. 178/79

Bul(h)ar, *budar* R, *burar* R, *bolar* S, *buler* nav. del NE 'pecho'...

La discussion au sujet de l'origine de ce terme obscur oublie une hypothèse importante. Si *bul(h)ar* fait partie des noms de parties du corps à préfixe de classe *b-,* on pourrait aussi raisonner sur **ular* et non pas uniquement sur *bular.* Il aurait fallu également signaler la ressemblance des terminaisons *-ar* entre *bular* "poitrine" et *belar* "front".

P. 187

Burgoi [2] G 'vencejo'...

Corriger *burgoi* [2] par *burgoi* [1].

P. 188

Büriazpi S (Chaho, *ms*) 'presunción'. De *buru* (Lh.).

Le second élément *(a)zpi* n'est pas expliqué. Peut-être s'agit-il de *azpi* "sous" (?)

P. 190

Burso 'inclinado'. Pero lo que aparece (Supl A [2]) es *burzo* 'contrafuerte de una edificación', 'pared echada hacia atrás'. Corominas sugiere una comparacion con cast. *aljuba, anjuba, anjusa* 'puntal de piedra que sirve para reforzar una pared o margen', en Gerona *adjuva.* Acaso latinismo de *adjuvar* 'ayudar'. La *z* sería resultado de ultracorrección. De lo contrario habría que pensar que *burso* (*-zo*) debe enlazarse con *jupu* 'sostén' (*ms.* Ochandiano), que a su vez parece inseparable del cast. *aljuba/anjuba.* Según el mismo Corominas parece que en nuestro término hay metátesis y quizá alguna contaminación. C. Guis. 253 que es quien menciona *burso,* compara con lat. *versus,* al que bien poco recuerda, por cierto.

Aucune des étymologies proposées n'est satisfaisante. On ne voit absolument pas le lien phonétique avec *aljuba* etc., et pas davantage avec *jupu.* Il serait plus intéressant de chercher du côté de *buru* par exemple. Une fois de plus on peut constater une sorte de soumission un peu aveugle envers les propositions de Corominas.

P. 197

Busarra L 'charax' ('Diplodus trifaxiatus Raf.') llamada *mujarra* astur., sant. *mucharra, mocharra* (cacografías de *muxarra, moxarra*) en Vascongadas y Galicia (Lozano § 316).

Oui, certes, les var. "vascongadas" sont bien données, mais quelle est l'étymologie?

P. 197

Buxatu AN 'tapar', 'secar'; *buxu* (S) 'tapon', *buxoin* L, BN 'tapon'. Los fr. *bouchon* y *bucher* explican el vocablo.

Rectifier *bucher* par *boucher.* Je ne pense pas que les termes français puissent expliquer la forme haut-navarraise *buxatu.* Les autres, à la rigueur, mais il faut voir d'abord s'il existe des formes gasconnes. Or c'est le cas: le béarnais *bouchoû* a été emprunté par le souletin.

P. 201

Buztan, büztan [1] S, *puztan* AN 'cola, púa', 'lo primero que brota del grano sembrado' (de ahí *buztandu* 'germinar'), V, G 'miembro viril'... Gavel *Via Dom.* 3,4 opina que *buztan* procede del esp. *fusta,* y cita lat. *fustis,* o alguna románica procedente de este tema, y remite al citado español. La *b* < *f* primitiva subsiste, cuando, en cambio, desaparece en *uzterina* (*buzterin*), pues ante *u* generalmente no subsiste. Señala Corominas que la forma general romance es *fuste* 'madera', 'madero', pero no 'tallo, brote', y menos 'cola'. En cat. y parte del occit. es *fusta.* Opina que es preferible buscar una raíz intravasca relacionada con *uzki, uzku* 'trasero', *uzkorno* 'coccix' (y cf. cast. *culada* y vasco *uzka(i)li* 'derribar, volcar'). Debemos señalar también la relación con *iztai* propuesta por Lafon. V. Eys refiere *buztarina* a *uzki.* Las formas *uzterina* (Sal.) 'grupa', y S *üztari, buztarin* 'id.' (Pouvr. 'cola'), se reducen a *buztan* o son un derivado (v. Gavel *RIEV* 12,271 y 329, Uhl. *RIEV* 3,54 y Bouda *EJ* 3,329). Para Mich. *Act. XI Congr. Intern. Rom.* 484 *buztarina* es de lat. *postilena* sin ninguna duda. Corominas, sin creer mucho en ella, menciona la posibilidad de que *buztan* o por lo menos *(b)uztarin, uzterin* salgan del lat. vulg. **posterione, -ole* (disimil. de *posteriore*), de donde fr. ant. *poistron,* ital. ant. *postione,* occit. ant. *postairol* 'trasero'. *EWBS* lo deriva de *be-* 'debajo de' + *uztan* = *uztain* 'grupa'...

Je passe sur les rapprochements de Trombetti, Lahovary, Hubschmid, Mukarovsky qui n'apportent rien de plus à la confusion qui semble régner au sujet de l'étymologie de *buztan.* Pour compliquer encore un peu plus le tableau d'ensemble, j'ajouterai que la notion d'extrémité pourrait, après tout, faire penser à un dérivé de *buru* (?)

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA", *ASJU* XXIV-2, 1990, 615-668 ET *ASJU* XXIV-3, 1990, 819-870

25-09-1995

Michel Morvan

P. 617-618:

Dako BN (Sal) 'gamella, dornajo'. Salaberry traduce 'auge'. Corominas cree que se trata del occit. ant. *nauc* 'auge, auge de moulin à foulon', gasc. (Gers) *nau* 'id.' (Palay). Aduce también el cat. *nòc* 'cárcavo de molino', 'dornajo para los cerdos'. Del cat. pasó al cast. *noque* (Corominas 3, 521). De *-au-* se explicaría *-a-* (cf. Mich. *FHV* 91 ss.). El mismo Corominas cree posible un fenómeno de lenición *n-* en *-d*, similar al de *m-* > *b-* y *n-* en *l-* (cf. Mich. o.c. 310 y 324). La *n-* inicial rara en vasco. *EWBS* reconstruye **mako* (cf. *makhina*) < lat. **bacca*, de donde lat. *baccīnum* (sobre *maku, makhina*, etc. cf. M. Agud, *Elementos*, 297 ss.).

Le terme *dako*, comme le prouve d'ailleurs la traduction de Salaberry par "auge" est tout simplement une variante de *lako* "auge, cuve, pressoir" (du lat. *lacum*). "Las hipótesis de las más diversas autoridades no suponen su aceptación indiscriminada..." (Manuel Agud, *Materiales para...*, Introducción, *ASJU* XXII-1, 1988, 256).

P. 618:

Dalenk S 'terreno donde se siegan helechos'. Citado por Larrasquet, que busca su origen en el bearn. *dalhenc*. Pero la existencia de tal palabra en bearn., gasc. y dialectos occit. la pone en duda Corominas. E igualmente pone en duda que tenga alguna relación con *dalh* 'guadaña'. Cree sospechoso el término citado por Larrasquet. Sugiere una relación con bearn. *heugade* 'coupe et récolte de fougères', 'heuguère', 'fougère'. Como el primero sale de un más antiguo **helegade* no es inconcebible que una alternancia vasca diera algo semejante a *dalenk*.

Il est possible que le terme cité par Larrasquet soit douteux. Mais la suggestion de Corominas de rapprocher le terme de **helegade* > *heugade* est très peu convaincante. On ne peut donc exclure un dérivé de *dalh*.

P. 626:

-degi, -egi, -gi: sufijo de lugar ('casa de', 'lugar de'). Cf. *-tegi*. Gavel, *RIEV* 12, 460 ss. analizó con razón el mismo sufijo en *jauregi, Hasiteg(u)i, Irulegi, Behoteg(u)i, presundegi, presuntegi*, y explica fonéticamente la pérdida de la consonante inicial (que sería según él, *th* o *dh*) según se añadiera el sufijo a tema en consonante o vocálico. Sch. *ZRPh* 32, 82 hizo una excelente revisión del problema, indicando que Campión *Gram.* 156 separa acertadamente *-gi* de *-ki*, e identifica el primero con "la sílaba final del componente *tegi*". En Azkue hay ciertos restos de la idea de Astarloa de ver acaso en ciertas formaciones con *-egi* la identidad con *(h)egi* 'ladera', y por eso traduce *otaegi, arregi* 'ladera cubierta de argoma o de piedras'. Sch. cree que todo ha de explicarse por el tipo *jauregi* < *jaun-tegi* (alternancia de *jaur-/jaun-*?). Este indica demasiado brevemente que "la diferenciación de *-tegi* y *-tigi* en *-ti* y *gi* se explica por la diferente actuación que la palabra recibió en la composición". En el mismo pasaje insiste en la derivación del céltico de esta forma vasca, y remite a sus anteriores publicaciones... y a Meyer-Lübke, *ZRPh* 31, 587. Tovar *Estudios* 71 sugiere que *tegi* puede corresponder al irl. *tech* o *teg*, pl. *tige*, que desde luego es palabra ide. (cf. lat. *tego*); así también Pedersen *Vergl. Gramm.* 1, 21. Holmer *BAP* 6, 402: *-tegi* 'lugar' (en compuestos); Luchaire a.a.O.S. 152 distingue *-egi* de *-gi*, pero en *-egi* ve lo mismo que en *(h)egi* y traduce 'lugar'.

Le rapprochemente de ce suffixe basque *-egi* avec le celtique a décidément la vie dure. Il s'agit pourtat d'une coïncidence fortuite. Le terme basque d'origine est *egi* qui s'est ensuite agglutiné comme suffixe sous la forme *-egi* ou *-t-egi* avec un *t* de liaison (alternant parfois avec *l* d'ailleurs comme dans *Irulegi* ou *Behorlegi*, l'alternance dentale/liquide étant fréquente en basque), puis s'est relexicalisé en fin sous la forme *tegi* avec le sens de "lieu, maison, etc.". On a la même cas pour *oki* et *toki* par exemple, dont le sens est également "lieu".

P. 628:

dekabitu S, *dekaitu* G, R, salac., *degaitu* V 'desfallecer, debilitarse'. Lh. apunta al esp. *decaer*. Según Corominas, si procediese del cast. *decaído* parece que la *d-* se habría perdido en Vizcaya. Supone que será del romance arcaico *decaditum* con disimilación de la segunda *d*, en unas partes desaparecida, en otras trocada en *b*.

Il y a une contradiction entre l'étymologie ci-dessus et celle qui est présentée à l'entrée *degaitu* de la p. 626, qui viendrait de **debeitu* d'après L. Mich., *FLV*, 17, 190 (n.° 37). Il me semble que l'étymologie à partir de *decaer* est meilleure.

P. 652:

-dun 'sufijo privativo de adjetivos, que indica posesión'. En Mich. *FHV*, 412 leemos: "*duen* 'que lo ha' (sul. *di(a)n*, R *dion, dien*): com. *-dun*, S *-dün*".

Y añade: "No está aclarada la relación de V *-taun (-tau, -tun)* en *ibiltaun* 'andariego', etc. con *-dun*". Rechazable *EWBS* que lo deriva de *edukin (*edun).*

L'étymologie du suffixe *-dun* "qui a, qui possède" est aujourd'hui bien connue et il est surprenant de ne pas la trouver dans les *Materiales...* Ce suffixe est composé de la troisième personne du singulier du verbe avoir, soit *du*, suivi du marqueur de relatif *-n*.

P. 659:

ebatuna V 'grietas de las manos'.

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne sont proposés pour cette entrée. Il convient d'y voir un dérivé du verbe **eba- (ebaki)* "couper".

P. 661:

edarrol V 'tablilla redonda que se pone dentro de las herradas para impedir que el agua salpique'.

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne sont proposés pour cette entrée. La seconde partie de ce composé est évidemment *ol* "planche", d'où "tablette", précédé de *edar-* apparenté à *edarra*, métathèse de *(h)errada* < **ferrada.*

P. 661:

edaska (Múg. *Dicc.*) 'vasija para agua'. De *edan.*

La première partie du composé est correctement analysée, mais le morphème *-ska* ne l'est pas. Il faut envisager soit le diminutif *-ska*, soit *aska* "auge".

P. 667:

egatxabal G 'alondra' ("alaurda arvensis").

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne sont proposés pur ce terme. Il semble qu'il faille y voir un composé formé de *ega-* "aile" et *zabal* "large".

P. 668:

egia 'verdad'. Bouda, *Buk*, 56 la explica en relación con el verbo *egin.* Van Eys lo relaciona con *-kia* 'sol', con la idea general de 'luz', etc. En esta etimología basándose en Campión, insiste J. Guisasola *EE*, 8, 557, comparando S *eki*, contracción de *eguski, euski.* C. Guisasola, 125 acude nada menos que al lat. *uerum* (!). Grande-Lajos, *BAP*, 12, 315 acuden a *igaz*, para suponer una forma primera **oigasz*, que quieren comparar con fin. *oikea* 'veradero, recto'.

Le rapprochement établi ci-dessus avec *eki* "soleil" est bon en effet. La racine est également présente dans *begi* "oeil" qu'il convient d'analyser en **b--egi* avec préfixe *b-* comme marqueur de classe (noms de parties du corps),

ancien possessif fossilisé. Il n'est pas du tout certain que *eki* soit une forme contractée de *eguski* "soleil". Le terme souletin dérive peut-être bien directement de la racine proto-basque **ek-/eg-*. On note d'ailleurs, que ce soit dans le sens "soleil", "oeil" ou "vérité" la permanence de la voyelle finale *i* du radical.

P. 668:

egidamu V, *egitamu* V, *eitemo* V 'forma, estructura', *egieramon* V 'estructura de una obra'.

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne sont proposés pour ces termes. Il convient d'y voir un dérivé de *egin* "faire" > *egite* "action, façon" (cf. par ex. *egitura* "structure".

P. 819:

Babazao (S) (Chaho *ms*) 'charlatán' (Existe la palabra?). Posible vocablo imitativo que coincide fortuitamente con gr. βαβάξω 'vocear, gritar, baladrar' (de la cual pretende derivarla Lh.). Mich. señala el componente *azao* 'manojo, gavilla'; no está seguro que sólo la emplee Chaho. Vid. *babalasto*. Según *EWBS*, en relación con esp. *babaza* 'espuma, baba' (!).

Sans prétendre que ce soit la bonne étymologie, je trouve que l'idée d'un lien avec *baba* "bave" n'est pas si farfelue que cela. Le charlatan, étymologiquement "celui qui parle beaucoup", peut être désigné parfois comme "baveux". C'est par ex. le sens de "parler abondamment" que possède le français vulgaire "baver" ou "bavasser".

P. 819:

Babazizkor AN, BN, *bazizkor* BN, *barazizkor* BN 'granizo menudo'. Son formas modernas, según Mich. Hay que partir de *babazuza*, ya en Leiç. Van Eys propone, con duda, *babazuzi-kor*. Cf., no obstante, AN *zizorka* 'granizo', que Corominas sugiere relacionar con cast. *escarcha (Breve Dicc. Etim.)*.

Le lien entre HN *zizorka* et le cast. *escarcha* proposé par Corominas ne me paraît pas du tout convaincant.

P. 820:

babazuza, abazuza V, G, AN, *abazuzi* V, *baazuza, barazuza* 'pedrisco'. La primera forma es la var. más antigua: Leiç. (como no S), Etcheberri, Gastel., etc. La var. *abazuza* (ya en Micoleta) también en el extremo occid. de Vizcaya (Barambio, Llodio), pero según Mich. no existe testimonio G o AN; pone también en duda la existencia de *abazuzi*. Sch. *BuR* 31 se inclina a considerarlo como compuesto de *baba*, y lo mismo Mich., como otros nombres del 'granizo' (*kazkarabar, harri abar*, etc.). Sobre *babazuza*, etc., quizá se ha formado *babazizkor*, etc.

Le premier membre du composé est en effet *baba* "fève, grain, cal, etc.". Mais rien n'est proposé pour le second élément *-zuza.* pour ma part, je verrais assez bien ici un élément apparenté à *izotz* "gel, glace" (?).

P. 826:

bai [1] 'si'.

Parmi les nombreuses parentés proposées au sujet de *bai*, et que je n'énumèrerai pas à nouveau ici, je note le mongol bouriate *bai* 'ciertamente'. Même si d'autres pistes sont possibles (j'ai signalé entre autres le finnois *vai* dans ma thèse), je donnerai en l'état actuel des connaissances malgré tout la préférence à cette forme dans la mesure où son antonyme, la négation *ez* possède précisément un bonne correspondance en altaïque avec le mongol *ese* qui se place devant le verbe comme en basque. La reconstruction interne en basque permet de reconstruire une forme proto-basque **eze* (Lacombe, Michelena, Morvan).

P. 827:

baita AN, L, BN, R, *baitha* L, BN: se usa como posposición entre un nombre personal y los suf. casuales. Mich. *FLV* 4, 92 siento como hechos fundamentales: 1) *bait(h)a* no significa y no ha significado jamás 'casa' en zona vasca, como se pretende; 2) tan sólo en una pequeña zona (por la cuenca del Bidasoa) aparece *-bait(h)a* en nombres compuestos (propios) de casas; 3) lo mismo que *Errandonea* (cf. *Hernandorena*, etc.) ha salido de *Errando-n-ean, -n-era-, -n-etik* 'en, a, de casa de F.', este *-bait(h)a* ha salido de *Errando-baita--n, -baita-ra, -tik*, es decir, de los casos locales. Dentro del vasco acaso pudiera relacionarse *-bait(h)a* con *-bait*. Es más que problemática, por tanto, una relación con sem. **baytu.* Corominas la niega, lo mismo que con el germánico. Bonaparte *Remarques sur certaines notes* 23 indica que los vascos prestaron a los lombardos su *baita*, y los italianos a los vascos su *ca*, sinónimo dialectal de *casa*, que da la postposición *ga, gan* (?). Azkue *Morf.* 12 y 303 da *baita* como infijo de declinación equivalente a *ga, gan*, al parecer primitivo y seguramente indígena, a pesar de Bonaparte. No hay datos de que el lomb.- prov. *baita* 'casa' se haya usado en vasco como independiente *(neregatik/enebaitarik).* Mich. *Archivum* 8, 47 en cuanto a *bait(h)a* en los casos locales de nombres "animados" cree que hay pocas razones para pensar en un préstamo reciente, a pesar de Azkue l.c.; falta toda prueba de que se haya empleado alguna vez como apelativo. Cf. *beithan/baithan* (Leiç) 'en'.

En *RIEV* 882: lomn.-venec. *baita*, friul. *baite*, veron. *baito*, etc., lang. *baito. FEW* 1, 205 cita además Queyr. *baita* 'petite cabane, abri pour le berger', aost. *beita* 'lit', y en fr. argot *baite* 'maison'; este mismo autor cita como procedente del Norte de Italia, donde está muy extendido el tipo del vasco *baita* 'chez', e insinúa una derivación del AN *beiti* 'étable, cave'; pero considera su etimología insegura, y lo es fonética y semáticamente. Corominas arriesga una etimología puramente vasca: quizá un derivado del vasco *baitu* 'apoderarse,

apresar, prendar', análogo a *baitura* 'prendamiento, hipoteca', con la leve diferencia (dice) de que *baita* significaría 'la posesión de'. Como observa Azkue, *Morf.* 314 ss. (así también Mich.) *baita* no es palabra independiente, y, contra lo que piensan algunos, se emplea a uno y otro lado del Bidasoa. Figura *-baita* en Etcheberry de Sara, pero la sintaxis de éste es de tipo reciente. Mich. *FLV* 4, 92 dice que no es inverosímil que pronombres indefinidos como *norbait* 'alguien', *zerbait* 'algo' hayan nacido en sintagmas como *nor baita, zer baita,* con *bait + da* 'que es'.

La semejanza de esta palabra con el hebr. *beith* ya fue señalada por Charencey *RLPhC* 3, y por el propio Bonaparte *EE* 12, 101; cf. Vinson *La langue basque* 22, *RLPhC* 10, 120 y *EE* 13, 339 ss., Campión *Gram.* 207, Bouda *BuK* 337. Tromb. *Orig.* 21 s. intentó situar la palabra en su amplia concepción de la relación de lenguas, comparando, entre otros, el sem. *bait* 'casa', cauc. čeč. *beda (*bata)* 'cuadra', tamil.... *vidu* (de *bitu*, pero en Burrow-Emeneau 4419 vemos que el significado básico de esta palabra es 'dejar, quedarse sólo'), papua *meta* (de **mbeta*) 'casa', Nueva Georgia *vetu* (de **betu*) 'id.', sin contar el alpino fr. merid. *baito* 'cabaña'. La palabra no puede ser germ., dice Tromb., criticando a Gamillscheg *ZRPh* 43,5. Parte de una base *ba-i*, y se extiende en suposiciones muy poco probables (de la misma raíz deriva el vasco *barru* 'dentro', con paralelos remotos en otras lenguas).

Darricarrère *EE* 13 (1885), 248 s. repasa las diversas propuestas y añade persa *but* 'casa', irl. *both*, galés *bod* (para estas formas célt., del ide. **bhū-*, v. Pokorny *IEW* 148). También señala got. *bauan* 'vivir', isl. *bud* 'casa'. Formaciones como *baithan, baitharat* le recuerdan a E. Lewy *Kl. Schr.* 86, n.° 2, el escand. *hos* 'bei' (< *ihus*), fr. *chez* (< *(in) casa*); en ibid. 586 da como seguro el paralelismo semítico. Lahovary *Vox Rom.* 14, 128 atribuye la palabra al preindoeuropeo y relaciona el tracio *baita* 'tienda de piel', que para él es lo mismo que se halla en sem., vasco, cam. y drav. Añade gr. βέτης *bētēs* 'parte prohibida del templo'. El mismo autor en *EJ* 5, 229 relaciona también el alb. *mbetem* 'yo quedo', palabra oscura y de distinto significado. Sch. *Heim. u. fremd. Sprachgut* 76 insiste en el parentesco con la forma norital. Al aceptar la explicación de Mich. del principio, rechazamos de plano la propuesta de Tromb. como preide., así como la relación semítica.

Les auteurs des *Materiales...* ont raison de refuser le rapprochement qui a été souvent établi avec le sémitique ainsi qu'avec les formes du Nord de l'Italie. La zone géographique dialectale où le basque *baitha* a pris le sens "maison" est très limitée. Il est préférable, en effet, de se tourner vers une explication intra-basque. Toutefois l'explication de Michelena ne résout pas l'historique complet de l'évolution qui a pu mener à *baitha* "maison". Aussi curieux que cela puisse paraître le terme basque est un dérivé de l'affirmatif *bai*. Le cheminement sémantique aura été long mais continu qui passe de *bai* à *bait*, puis à *bait(h)a*. Cette évolution est à peu près la suivante: *bai* ou *baita* "oui, certainement, affirmation" > "acquiescement, grâce, bonne volonté" >

"décision dépendant de soi" > "en soi, en son for intérieur" > "en, dans, à l'intérieur" > "chez" > "maison". Un bon exemple de *baita* au sens de "grâce, acquiescement" se trouve par ex. dans une lettre de 1415 où figure l'expression *errege baitarik* "par la volonté du roi". A Ataun, on trouve *nere baittan* (l'inessif apparaît semble-t-il vers le XVIe siècle) "à mon avis, qui dépende de moi" (source J.M. de Barandiaran).

P. 829:

baizen BN, *baxen* V, *baizik* AN, *bezi(k)* BN, R 'sino' (*beizi* en Oih.): partículas procedentes de *bai*, formadas sobre **bai-ez-en, *bai-ez-ik* < *baietz* (cf. *bezain*) (Gavel, *RIEV* 12, 86, Lafon *BSL* 53, 242 ss. y que recoge Mich. *FHV* 123 *bai-zi/zik* y *-non*. Para Gorostiaga *FLV* 39, 121 son las partículas lat. *si/sic* y *non* (!).

Il aurait été préférable de mettre ici la forme *baizik* en entrée, me semble -t-il, car elle est beaucoup plus répandue que *baizen.*

P. 837:

balhore AN, L, BN (H.H.) 'valor, coraje' (en Lh., no en Azkue). Del cast. *valor.*

Etant donné la présence du *-e* final, il est beaucoup plus vraisemblable que le terme soit un emprunt direct au latin *valorem.*

P. 841:

bahomet S 'torbellino de viento'. Larrasquet 72 cita bearn. *bahumet* 'humo que se eleva en torbellino'; en Palay "petite fumée, filet de fumée". Corominas supone que ha habido algún cruce entre formas del tipo Lavedan *buharauto* "discussion vive et orageuse", prov. *boufarado* "coup de vent", gasc. *buharoulado* "petit coup de vent", con *hum* 'humo', de donde acaso *bhumet* > *bahumet* con el sentido de 'torbellino de viento'.

L'hypothèse de Corominas ne semble pas nécessaire ici, et de plus elle est assez peu convaincante.

P. 843:

barandail (Oih.), baranthail S 'febrero'. Debe tratarse en consideración la hipótesis de J. Gorostiaga *Euskera* 3 (1958), 53, que lo deriva del lat. *Parentalia* 'fiestas que se celebraban en febrero' (lo acepta Mich. *FHV* 26 y *FLV* 17, 202, n.º 96).

Cette hypothèse est en effet intéressante et ingénieuse. Toutefois, comme il s'agit d'un nom de mois, on ne peut exclure ici une finale en *-il* "mois, lune" comme dans bien d'autres noms de mois en basque.

P. 844:

baratilla salac. 'pasadera'. Corominas nos señala su aspecto romance. Menciona el bearn. *passadére* 'id.', el fr. *passerrelle*; que-*illa* equivalga à *-ére*; acaso mezcla de un pseudo-romance **palatere*, sconizado en *baratilla*. Nada claro.

Ce n'est pas clair du tout en effet. L'hypothèse de Corominas est peu convaincante. On a affaire ici semble-t-il à un élément **bara(t)* qui pourrait être "mur" avec un diminutil. Il s'agit sans doute d'une sorte de petite qué fait de pierres. Cf. aussi le gascon *barat* "fossé". Cf. bsq. *harbarat* "mur sans chaux".

P. 853:

barrabil 'testículo'. Como apunta Corominas debe de ser un reduplicado de *bil* 'redondo' > *bil-bil* 'la bola-bola', *biribil* por disimilación. El segundo elemento del compuesto parece, pues, claro (v. *amil, bilbil*). La relación de *-bil* con amil la establece Uhl. *Bask. Stud.* 208. Es absurdo Lh. que compara el fr. *bille*.

Mais non, il n'est pas absurde de comparer le basque *bil* "forme ronde" avec le français *bille*, bien au contraire, même si ce n'est pas ici, évidemment, le basque qui a emprunté *bil* au français (ce serait plutôt l'inverse!). La forme eurasienne **bil-* est à l'origine du terme français *bille*, certes indirectement, mais il s'agit bien de la même racine.

P. 858:

barrota V, G 'barrotes, armazón de una lancha'. Cf. *barrokiak*.

Pourquoi renvoyer à *barrokiak* puisque nous avons à notre disposition la traduction "barrotes" qui nous indique clairement l'emprunt au castillan?

P. 858:

barrundu V, G 'penetrar'. Debe de ser inseparable de *barranda*.

Je ne vois pas le rapport entre *barrundu* et *barranda* (??). Ce verbe est évidemment à mettre en relation directe avec *barru* "intérieur".

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA", *ASJU* XXV-1, 1991, pp. 255-314

12-01-1996

Michel Morvan

p. 255.

Egin, *in* AN, BN, V 'hacer', V 'dar', V, G, L 'apostar', V 'suponer'.

Comme l'indiquent les auteurs, la racine de *egin* (var. *ekin*) est bien **gi/ki* en effet, soit une racine **g̊* i avec sourde douce. A la liste des comparaisons établies avec d'autres langues du monde, j'ajouterai celle, à mon avis plus nette, du mongol *ki* "faire" ou de l'aï nou *ki* "id.".

p. 256.

Ego [3] V 'orza, tabla que suspenden los pescadores del lado del viento, con objeto de evitar el peligro de un vuelco'.

Aucun commentaire ni aucune proposition d'étymologie pour cette entrée ne figurent dans le texte. Relation avec *(h)ego* "vent du sud"??

p. 257.

Egokarri AN, V, G (ms-Lond) 'acomodable, aplicable'.

Aucun commentaire ne suit cette entrée. Il convient de rattacher cet adjectif à *egon* (cf. aussi *egoki*).

Hegolatx BN 'lazo, trampa'.

Pas de commentaire ni proposition d'étymologie pour cette entrée.

p. 260.

Egun.

Le lien avec *eki* "soleil" et *eguzki* "id." est signalé à juste titre. Il faut ajouter que la racine **eg-/ek-* se retrouve aussi dans *b-egi* "oeil" et dans *egia* "vérité". Il y a là un symbolisme fort que l'on observe régulièrement dans la

mythologie en général. Il existe, du point de vue phonétique et sémantique une bonne correspondance avec les langues du Iénisséi (paléo-sibérien kèt, kotte) où l'on trouve une racine **eg-/ek-* "jour, soleil".

p. 261.

Eguras V, G 'oreo', 'paseo, esparcimiento'; *egurastu* G 'id.', 'ventilar la casa', V, G 'orearse', 'airear ropas', 'aventar trigo'. De *egun* (Mich. *FHV* 309).

Le second élément n'est pas analysé. Il s'agit bien sûr de *(h)as* "souffle".

p. 263.

Ei AN, G, L, *ehi* [1] L, *hei* L 'pocilga'.

Les auteurs critiquent l'étymologie de Löpelman à partir de *tegi*. Pour une fois c'est peut-être à tort, car cela semble bien fonctionner au moins à partir de *(h)egi* "lieu" (le *-t-* est un phonème de liaison qui dans tegi, s'est lexicalisé. Une contraction de *(h)egi* en *(h)ei* est tout à fait probable dans le cas présent. C'est cela ou faire appel au japonais *hei* "étable, écurie"!

p. 263.

Ehi [3] S 'dedo'. Variante de *ero* (Azkue).

Cette étymologie est fausse. Il s'agit ici d'une forme souletine du terme commun *erhi* "doigt" avec chute du *-r-* régulière dans ce dialecte (cp. S *ebi* pour *euri* "pluie", etc.).

p. 263/264.

Eihar $_1$ BN, *ei(h)ara* BN, *eihera* L, S, *igara* AN, L, *ihara* BN, L (Múg. *Dicc.*: *eiare*) 'molino'.

Le terme est en effet à mettre en relation, comme l'indiquent les auteurs, avec *e(h)o* "moudre", qui, il convient de le rappeler, signifie également "digérer" (= broyer) et surtout "tisser". A première vue il n'y a guère de rapport sémantique entre "moudre" et "tisser". Pourtant ce couple sémantique se retrouve dans d'autres langues que le basque avec une même racine de base. Il s'agit donc bien de deux acceptions différentes d'une même origine. Le lien entre les deux est difficile à établir. Toutefois, avec l'idée de "broyer", on retrouve, en français par ex. les termes"broie" ou "instrument qui sert à broyer le chanvre ou le lin", c'est-à-dire des plantes textiles.

p. 265.

Heipe S (Gèze) 'pórtico', 'claustro'. El segundo elemento es el sufijo *-pe* ('bajo, debajo').

Le premier élément du composé avec *-pe* n'est pas analysé. Il s'agit de *hei* < *hegi* "bord, lieu, écurie, porcherie, etc.".

p. 268.

Eket V 'huida'.

Les auteurs signalent le rapprochement qui a été fait avec le laz *kt* "fuite" et le tchouktche *qät* "échapper". Il n'est pas dénué d'intérêt. Cependant on peut aussi rapprocher le terme basque de l'expression populaire *geget egin* "fruir" avec redoublement semble-t-il. On ne doit pas exclure un lien possible avec *ihes (egin)* "fuir", mais ce dernier semble provenir d'un prototype **ines*. Comme *iges* existe aussi, on ne peut qu'en rester là pour le moment.

p. 271.

Elbide R, *helbide* BN, S, *elpide* V, *helpide* S, L 'recurso, medio para llegar a un fin'.

Aucun commentaire ni analyse ne suivent cette entrée. Il s'agit d'un composé de *hel(du)* "venir, arriver" et de *bide* "chemin, moyen".

p. 271.

Elbitz [2] V, G, *ilbitz* V 'heno natural o silvestre'.

Aucun commentaire ne suit cette entrée. Il faut rattacher *elbitz* [2] à *elbitz* [3].

p. 273.

Ele [1] N, L, R, *elhe* BN, L, S 'palabra, cuento', AN 'chisme, cuentecillo'.

Je rappellerai ici le rapprochement possible avec l'ouralo-altaïque mo.*kele*, our. **kele* "langue, parole".

p. 274.

Elgaitz [2] V 'verde (fruto)'.

Aucun commentaire ni analyse ne sont proposés pour cette entrée. Le sens nous indique l'étymologie: de *(h)el-/(h)eldu* et *gaitz*, "mal venu, mal mûri".

p. 278.

Eltzari [2] AN, G, R, salac. 'legumbre, cosa de cocer'.

Aucun commentaire ni aucune analyse ne suit cette entrée. Il convient de dériver ce terme de *eltze* "marmite", c'est-à-dire "récipient où l'on cuit" comme le montre la traduction "legumbre, cosa de cocer".

p. 281.

Emapola, emalopa 'amapola'. La segunda forma la de C. Guis. 135, y no es de fiar. G. Diego Contribución 441 lo explica junto al mozar. *hapapaura, hababora, a(l)babol*, gall. *mapoula, marapola*, etc., de **papaura* < lat. *papaver.*

Certes tout ceci est peut-être exact, mais la première des choses à faire est de considérer d'abord *emapola* tout simplement comme un emprunt à l'espagnol *amapola*!

p. 282.

Eme [1] AN, V, G 'hembra'. La derivación románica parece aceptable...

Eme [2] 'suave, blando, manso', S 'calma, tranquilidad'. Sin duda se trata de palabra distinta a la anterior, a pesar de lo dicho por Bouda.

Je ne peux pas suivre les auteurs sur ce terrain. Il me semble qu'il n'y a guère de doute sur le parenté étroite des deux termes. L'idée de "femme" est liée à l'idée de "douceur" de façon naturelle. Et je pense que *eme* est un mot pré-indoeuropéen bien plus ancien que le lat *fem(i)na*!

p. 283.

Emokatu BN, L 'erizar', 'revocar, enjalbegar'. No parece aceptable la suposición de Lh. al relacionar con esp. *moco*. De lo cual se hace eco *EWBS* al remontarse al lat. **ex-mū cā re*, de *mū cus*; también menciona ga. *amocar.*

Les auteurs rejettent avec raison l'étymologie de Lhande, mais ne proposent rien d'autre. Il s'agir en l'occurrence d'une contraction par assimlation *nb* > *m* de *enbokatu*, emprunté au gascon *embocar* "boucher" selon toute vraisemblance. On remarquera d'ailleurs que le radical *boca* figure aussi dans la traduction espagnole *revocar.*

p. 284.

Emondu V 'ajarse la ropa'. Bouda *ZRPh* 4, 257 pone esta palabra junto con una serie como *imo* 'muy maduro', *(h)umao, urmel* 'maduro', *lamondu* 'podrirse (un árbol)', lo cual parece muy dudoso.

C'est très douteux en effet, c'est le moins que l'on puisse dire. Il est préférable, à mon avis, de faire dériver ce verbe de emon, var. de *eman*, qui en biscayen peut avoir le sens de "employer", d'où sans doute "friper" ses vêtements par emploi, à force d'être portés.

En BN, V, L, S 'yo'. Se usa siempre con algún sufijo casual (*ene* 'mi, de mi').

Il est clair que *en* n'est qu'une var. de *ni.* dans *ene*, le *-e* final représente la marque du génitif (*-re* dans les formes terminées par une voyelle: *ne-re, zu-re, gu-re*, avec un ancien *-r-* de liaison).

p. 286.

Enbor [1] V, G, *enpor* V, *anpor* V, *onbor* AN, L, *onpor, anbo* 'tronco' (los dos primeros), 'tronco cortado' (los otros).

Enbor [2] 'borracho'. Charencey *RIEV* 4, 509 siguiendo a V. Eys lo cree abrev. del esp. *emborrachado.*

L'hypothèse d'une forme abrégée de l'espagnol *emborrachado* pour le sens de "saoûl" me paraît peu vraisemblable. Je ne vois aucune raison de ne pas accepter le lien sémantique entre "tronc" (*enbor* [1]) et le sens de "saoûl" comme par ex. dans le cas du terme *moskor*, par l'intermédiaire de l'idée de "couper", "émousser", "bourru", soit à peu près "être abruti, être comme une bûche". L'ivrogne a les sens émoussés.

p. 288.

Ene 'mío' (posesivo de *ni*). Forma afectiva. Es evidente que se trata de una forma reducida de *nere* con *e-* protética. En la comparación no podemos ir más allá que a descubrir que *-n-* es el pronombre de 1.ª pers. Parece inaceptable la idea de Gavel *Gramm.* 1, 178 de que esa *e-* inicial es la del genitivo, antepuesto en lugar de postpuesto, o repetido antes y después de la *-n-*. Quizá la *e-* no es más que un elemento enfático o una exclamación.

Il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'une forme réduite de *nere*. Le *-e* final correspond à *-re* pour les autres formes, car *en* se termine par une consonne, les autres par une voyelle *(gu-, zu-, ni-, ne-, hi-)* qui a rendu nécessaire un *-r-* de liaison euphonique. Par conséquent, *en* est une var. de *ni* ou **ne*. Parmi les comparaisons extra-basques on citera par ex. le hongrois *én* "je", le finnois *-ni*, le samoyède *n*, le ghiliak *n'i* et l'algonquin *ni*. Ces formes en *n* alternent avec des formes à labiales en *m* d'une part (ou *b*), des formes à dentales *d, t* d'autre part, avec parfois des formes intermédiaires *mb* ou *nd*. Les formes *mi* du géorgien, celles en *en* du dravidien, et même celles en *mi* de l'indo-européen s'intègrent probablement dans un système général eurasien.

p. 306.

Eratzun S 'instrumento con que traen al hombro cargas de forraje'. *EWBS* supone origen románico, del gall. *rachón* 'abgerissenes Stück Zeug', esp. *rasgón* (de *rasgar*), significación fundamental 'pieza de tela', dice. Inadmisible.

En effet, les hypothèses de Löpelmann ne valent rien. On ne peut envisager l'étymologie de ce terme sans citer les autres noms qui désignent le même

instrument: *leihatsun*, par ex. où l'on voit apparaître clairement *leiho* qui a ici le sens de "claie". Il s'agit d'un instrument comparable à une claie ou à un traîneau porté sur le dos au lieu d'être traîné au sol, mais le sens fondamental reste le même. On peut donc se demander si *eratzun* ne vient pas de *leratzun* (*lera* = traîneau) avec perte du *l-* initial.

p. 314.

Erega, *erega(t)u* V 'mimar', *eregatzaille* 'adulador', *eregu* V 'mimo', 'cómodamente'.

Aucune analyse de ces termes n'est proposée. Le dérivé *eregatzaile* 'adulador' nous met sur la piste et fait penser à *perekatu* "flatter caresser", emprunt au castillan *fregar* "id.".

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO VASCO", *ASJU*, XXV, 1991-2, pp. 543-622

07-02-1996

Michel Morvan

p. 543.

Eren AN 'tercera (campanada)', *heren* L, BN, S 'tercio, tercera parte'.

Il me semble que c'est la forme la plus répandue heren (L, B, S) qui devrait figurer en entrée et non la forme haut-navarraise.

p. 543.

Erenbes S 'revés' (no aparece en Azkue) (cf. *errenbes*). Se trata de un romanismo, quizá no del esp. *revés*, como sugiere *EWBS*, sino de alguna forma francesa **renvers*, sobre *envers, renverse*, cf. prov. *revers*.

On peut certes parfois faire appel au français pour expliquer une forme du basque du nord, mais ceci ne doit être qu'une solution de pis aller. Lorsqu'on est en présence d'une forme souletine, la première démarche étymologique à faire consiste à vérifier s'il ne s'agit pas d'un emprunt au béarnais voisin ou au gascon. Ensuite seulement, on passe à l'espagnol ou au français éventuellement. En l'occurrence, *erenbes* ou *errenbes* est très proche du béarnais *arrembès* (S. Palay, *Dict du Béarnais et du Gascon modernes*, Paris, 1980 [3], p.63). La prothèse gasconne *arr-* aboutit à *err-* en basque.

p. 543.

Erensuge AN, *ersuge* (*ms.* Oih.) 'serpiente', *herensuge* L, BN, S 'dragón'. Lh. deriva de la bíblica *serpent d'airain* en fr.; pero si recogemos de Barandiarán *Hom. Krüger* 1, 126 formas paralelas como *Hensuge* S, *Herainsuge* de Ezpeleta, *Eldensuge* en Sara y Zugarramurdi, *Edansuge* en Uhart-Mixe, *Iraunsuge* en Ataun, se tienen diversos nombres, quizá desfigurados por etimologías populares, de una vieja serpiente legendaria que se suponía vivía en diversos antros del país.

Je rappelle que j'ai signalé dans un article paru dàns la revue *La Linguistique* (n.º 23/1, Paris, 1987, pp. 131-136) l'existence chez les Turcs, notamment

chez les Yakoutes, d'un dragon nommé *Erenkyl.* Or le terme altaïque *kyl* ou *kul(an)* signifie "bête sauvage, ver, serpent". Quant à *Eren*, il semble bien avoir le sens adjectival de "mâle", dérivé du turc ar "mâle, homme" (Cp. bsq. *ar* "id.".). Mais je suis prêt à admettre qu'il s'agit d'une coïncidence!

p. 544.

Eretsiki S 'pegar, adherir', *eretxeki* (Oih.) 'juntar, adherir', *eratxiki* N, L "id.". En relación quizá con *eretsi* en el sentido de 'alcanzar, conseguir'. Sin embargo, v. *eransi/erantsi/eratxi*, con los cuales su ralación es evidente.

On peut aussi considérer que *eratxiki* sert de causatif à *atxiki* "tenir, saisir".

p. 547.

Eri [2], *erhi* "doigt".

Je pense qu'il aurait mieux valu mettre plutôt *erhi* en entrée. Il faudrait ajouter à la proposition de Trombetti (mandju *ferxe* "pouce"), le mongol *erxi* "id.". Le *h* du mot basque semble être étymologique, puisqu'on a parfois *ert-* en composition. La forme altaïque remonte à **per(e)ki.*

p. 547.

Eri-aldi, *-arazi, -arteko* de *eri* [1]. Aun cuando la significación del último término, 'ranilla, enfermedad del ganado, que viene bajo el talón' en R, hace pensar también en *eri* "dedo".

Etant donné le dérivé avec *-arteko* "entre", il s'agit en effet de *eri* "doigt".

p. 548.

Erin [2] V 'purgar, expiar'. Bouda *BAP* 12, 266 supone que se trata de una forma con *l* antigua, y con ello quiere comparar con archi *L'* 'purificar'.

La comparaison de Bouda est pour le moins douteuse, en tout cas indémontrable. Les auteurs ne proposent rien. Il conviendrait d'indiquer au minimum "étymologie obscure".

p. 548.

Erio [1] V, AN (arc.), G, *herio* BN, L, S 'muerte', 'morir'; *eriotza* V, *eriotze* AN, G, R, *heriotze* BN, L, S 'muerte, acto de morir'. En las últimas formas se puede analizar el sufijo *-tz* (cf. M. Pidal-Tovar *BRAE* 42, 393 ss.). Bouda, *Euskera* 1 (1956), 135 relaciona con *ioan* 'ir' (cf. esp. popular 'irse' en el sentido de 'estar muriéndose'), *irion* 'disipar'. Azkue ironiza a propósito del análisis hecho por algunos: *eri* + *otz* + *a* 'enfermedad fria (!)'. La derivación es similar a *bizitza* 'vida', *jaiotza* 'nacimiento'. Homofonías caucásicas en Tromb. *Orig.* 128: lazol *γur-* 'morir', dido *eχura* 'matar', y en otras zonas lingüísticas...

Je ne vois pas en quoi les formes caucasiennes proposées à la comparaison par Trombetti, laze *γur* et dido *eχura*, sont des homophones du terme basque (?).

p. 548.

Erismen V ? 'criterio, censura, consejo'. Cf. *eretxi* y *ediren.*

Erispide G 'alcance de la mano'. Cf. *eretsi.*

Les formes composées ci-dessus commençant par *eris-* doivent être dérivées de formes *eritxi* ou *eritsi* plutôt que de *eretxi* ou *eretsi* comme il est indiqué.

p. 549.

Erkame V (Micol.) 'ramo'. Bouda *EJ* 6, 30 s. y *NBKE* 8 ha comparado una serie de palabras caucásicas: georg. *rka*, mingr. *ka*, lazo *kra, kia*, ub. *qä*, lak *qi* 'cuerno'; la dificultad semántica se resolvería pensando en el doble sentido de *adar.* Vogt *BSL* 51, 140 ha criticado esta etimología, sin negar del todo la posibilidad, y comparando el término *erkalatz* (citado por él segun Lh.) y *erkhatz* 'petit houx'.

On peut aussi analyser le terme en *erka* + *mehe* ou à la rigueur *erka* + *ume*, soit "branche mince" ou "petite branche".

p. 550.

Erkhats BN 'ronquera'. Cf. *erlas/erlats* AN, BN 'ronco, muy ronco', *erlaztura* BN 'ronquera', *erlatz* BN 'romadizo, costipado', *erlastasun* 'ronquera'.

Cette étymologie n'est pas à exclure en effet, mais le passage de *l* à *k* ou de *k* à *l* est difficile à expliquer.

p. 550.

Erko(i)hen S 'dedo índice' (cf. *erkin*), *erkolo/erkoro* V 'dedo pulgar'. De *eri*?

La seconde partie du composé n'est pas analysée. Il s'agit de *goihen* "en haut, le plus haut" (l'index est le doigt qu'on lève).

p. 550.

Erla G, AN, L 'pez pequeno, blanco, de barras negras, como de media libra'. *EWBS* reconstruye una forma **merla*, para derivar del lat. *merula* (Plinio) 'sargo'.

L'étymologie proposée **merla* avec chute du *m-* initial n'est pas complètement impossible. On peut toutefois penser à *erle* "abeille" à cause des rayures noires de ce poisson qui rappelleraient celles de cet insecte.

p. 551.

Erlanagi V 'zangano, avispón'. De *erle*. En cuanto al segundo elemento *anagi*, si el de *erlaiztan* se explicase por *aizta*, acaso pudiera hacerse el otro por *anai*, o inversamente.

Cette explication est sans valeur et bien trop compliquée. Le *-a* de erla est dû à la forme de *erle* en composition (phénomène régulier en basque). Le second élément n'est pas *anagi*, mais *nagi* "paresseux", et c'est d'autant plus évident que c'est le sens figuré du terme castillan *zángano* qui a pu servir de calque au terme basque.

p. 551.

Erlas BN, R 'ronco', *erlats* AN, BN 'ronco'; *erlatz* BN 'romadizo, costipado'. Quizá el segundo elemento sea *latz* 'aspero'. Para Corominas *Top. Hesp.* 2, 317 son superlativos con *ez-* (> *er-*) equivalente a i.-e. *n* superlativo = negativo. Gabelentz 78 relaciona *erlastu* N, L, R, con *haretsi, arretsi* L (en Azkue *arhetsi, arrhetsi* 'enronquecer'. Cf. *erkhats*. *EWBS* lo da como compuesto de *er-* = *eri* 'enfermedad' y del mencionado *latz*.

L'hypothèse de Corominas est totalement invraisemblable. A tout prendre, c'est encore celle de Löpelmann qui, une fois n'est pas coutume, conviendrait le mieux.

p. 553.

Erna, *ernatu* 'brotar, germinar'. En caso de ser éste el sentido antiguo Griera acertaría al proponer el lat. *germ(i)nare* (*REW*, 3745) como origen (Mich. *FHV* 2, 561).

Cette étymologie compliquée par contraction de *germinare* et chute du *g-* initial est très douteuse et bien peu économique. Il faut à mon avis rattacher simplement ce verbe à *erne* de même signification.

p. 554.

Ernekaiz G. *ernekatx* V 'planta enclenque'. De *erne* [1], sin duda.

Le second élément n'est pas expliqué. Il s'agit de *gaitz* "mauvais" bien sûr.

p. 554.

Erko [2] S, *ého* S 'matar'. Estas formas se han confundido con *eho* 'moler', ant. *eho*; sobre cuya evoluciones fonéticas Mich. *FHV*, 329.

Este mismo, *o.c.* 213 sugiere la posibilidad de que sea un causativo de *jo* 'pegar, herir' o de *eho* 'moler'? *EWBS* busca su origen en *eri-* 'enfermedad de muerte' (asi dice!) + sufijo *-o* = *ko*. Remite a *erio*.

Il faut rappeler ici que le verbe signifiant "moudre" a aussi le sens de "tisser" aussi curieux que cela puisse paraître (mais on retrouve le même polysémantisme dans d'autres langues, avec la certitude d'un étymon commun, le lien sémantique entre les deux étant l'idée de broyage). Il conviendrait de s'assurer que l'autre rapport entre "moudre" et "tuer" est cette fois bien une coïncidence par confusion et non deux sens dérivés d'une étymologie unique.

p. 554.

Eroan V, *eruan* V, S 'llevar', 'sufrir, soportar', 'soler'. La última acepción acaso es traslaticia Como supone Mich. *FHV* 119, 177 y 275 es causativo de *j-oa-n*; explicación: *eroan* < **e-ra-oa-n* < *j-oa-n*. La forma *G* eraman < **eraban* < **erawan* < **e-ra-oa-n* < *j-oa-n*.

Pour la forme G *eraman* la prudence s'impose. Il pourrait s'agir simplement d'un causatif de *eman*.

p. 555.

(H)erori [2] *errore* G 'tú mismo'. Forma derivada de *(h)i* con el demostrativo *ori*. VEys se pregunta, no sin razón, si se trataría de una simple yuxtaposición, con *r* eufónica, o si será del genitivo *hire-ori*.

Il n'aurait pas été inutile de rappeler ici l'exemple de berori pour conforter l'hypothèse du génitif (*bere* 3ème pers. du sg.). Je tiens à souligner aussi le fait que de toute façon le morphème de génitif *re* est issu à l'origine d'une fossilisation d'un *-r* de liaison euphonique après voyelle et d'un *e* comme le prouve la forme *ene* "mon, ma, mes" composée du pronom personnel de 1ère personne sg.*en* et du marqueur *-e*, forme qui coexiste en basque avec *nire, nere* "id.".

p. 555.

Erosi 'comprar', L, BN 'redimir'. Lafon, *Système* 2, 5 y Uhl. Gernika-*EJ* 1, 575 están de acuerdo en analizar **ros*. Bouda *BKE* 16 y *BAP* 11, 206 analizó **e-ra-os-i*, aproximándolo al avar **occ'* en *b-occ'-i* 'ganado, propiedad', lo que incluso desde el punto de vista sémantico ofrece demasiadas dificultades...

Les deux hypothèses, sans préjuger de la valeur du rapprochement caucasien, semblent acceptables, c'est-à-dire une racine **ros* ou une racine **os*, avec dans le second cas un causatif qui conviendrait bien au sens de "racheter" (les péchés, etc.). A signaler, le finnois *os* "acheter" (sur la possible correspondance phonétique entre *s* basque palatal et *s* sourd fennique, type bsq. *suge*/est. *siug* "serpent", voir ma thèse *Les origines linguistiques du basque*, Bordeaux, 1992, pp. 430-436.).

p. 556.

Erpil [1] (Pouvr.) 'vituperio'. *EWBS* lo deriva del fr. *rappel* 'llamada al orden' (!).

L'hypothèse de Löpelmann semble évidemment absurde. Mais l'étymologie de ce terme demeure obscure.

Erpil [2] V 'terrón de tierra' cf. *erbil* AN 'mazo para pulverizar terrones en los campos', *erpildu* V 'formarse terrones en un campo'. El segundo elemente acaso esté relacionado con *pila* salac. 'pella grande, masa compacta y redondeada' (?).

Il suffit, pour expliquer le second élément de ce composé, de faire appel au terme *bil* "forme arrondie" dont la sonore devient sourde après *r*. Le premier élément pourrait être *(h)arri* "pierre", mais cela convient assez mal à des mottes de terre, encore que dans les champs celles-ci peuvent contenir des pierres.

p. 557.

Hersi BN 'seto, vallado', S 'cerrar', *ersi* R 'estrecho', AN (*ms* Lond.) 'urgente', *hertsi* BN, L, S 'estrecho, angosto', BN, S 'tenaz', 'acercarse', 'estrechar, apretar', S 'adherirse', *ertsi*, BN, L, S...

Le lien avec *itxi, itsi* "fermé" proposé par Michelena est envisageable en effet, bien qu'un peu difficile à prouver. Il faut passer par *hesi* "clôture". On peut aussi se demander si ces termes indiquant une "diminution" n'auraient pas quelque rapport avec erdi "moitié, demi" qui s'analyserait en dernier lieu en **er-di* (cf. *hertu* "diminuer"). Cela impliquerait que les formes *(h)ersi* avec *r* soient plus anciennes que les formes du type *(h)esi*. Or cela correspond précisément à une tendance phonétique du basque observée pour bien d'autres termes (*bertze* > *beste*, etc.).

p. 558.

Hertsuts S, *ersuts* R, 'intestino ciego, apéndice de éste'. De *(h)erste*/este + *ütsü*. Cf. *ertze itsu* 'id.'.

Bonne étymologie en effet, avec toutefois une influence possible et purement phonétique de *uts* "vide" (?).

p. 559.

Eruka AN 'anemia'. Bouda *BAP* 12, 251 supone que la raíz sería *-ru-*, con prótesis vocálica, y *ka = ga(be)*; así compara con circ. *L'* "sangre".

L'analyse et la comparaison de Bouda est plus qu'hypothétique, c'est le moins que l'on puisse dire!

p. 560.

Erradilla. No lo recoge Azkue. VEys compara con prov. *raditz*, fr. *radis*. En Lacoiz. 50 encontramos sin embargo la forma *erredilla*.

Romanisme, en effet, rnais pourquoi diable faire encore appel au provençal et au français moderne? Le terme semble être un diminutif, sans doute issu

d'une forme voisine du type *radicula*, contractée en roman. Cf. par ex. le gascon de Chalosse *arredigla* "radis" (S. Palay, *Dict.*).

p. 562.

Erramin 'desazon', V, R, S 'mal de ubre', *erremin* V 'escozor', 'pirosis, acedia, acidez de estómago', *erromin* salac. 'mal de la ubre'. Compuesto de *erre* [1] 'quemar' y *min* 'dolor'.

Cette étymologie à partir de *erre* "brûler" n'est pas valable pour 'mal de la ubre' qui est un composé *erro* "pis" + *min* "mal".

p. 563.

Errarbi V 'nabitos que se comen con el cocido'. De *arbi* 'nabo'.

Le premier élément n'est pas expliqué. Il s'agit de *erre* "brûler, cuire, fumer".

p. 565.

Errautz R 'precipicio', *errauztu* R 'precipitarse'. Parece relacionado con *erroitz* ('id.', fisura o hueco profundo entre montes y peñascos'), y con *erroiztu*.

Les deux termes *errautz* et *erroitz* sont en effet apparentés. Quant à l'analyse, il convient peut-être de voir *arri* "pierre, roche" dans le premier élément du composé (?).

p. 565.

Errazten/errezten V 'rastro, vestigio, huella'. Cf. en *erresta, errasto* y *arrasto*. Parece estar relacionado con esp. *rastro*.

Ce n'est pas sûr du tout. La forme *errazten/errezten* demeure assez éloignée phonétiquement de rastro tout en étant sans doute de même origine. Un lien avec *resto* "reste" est tout aussi vraisemblable.

p. 566.

Erre [2] V 'ganar la mano en el juego de la toña o calderón', BN, L, S, 'tocar la marca con los pies y perder el juego en la pelota'.

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne suivent cette entrée. On a probablement affaire ici à *erre* "brûler" avec un sens particulier.

p. 568.

Erreboillo V, G (Múg. *Dicc.: errebolu*) 'rodaballo'. Sin duda es el esp. *rodaballo* (de origen oscuro, quizá celta como defiende Corominas 4, 47), pero cruzada con *rebollo*.

C'est plutôt l'inverse qui est vrai. Du point de vue phonétique, il s'agit d'un emprunt à *rebollo* qui a subi l'influence sémantique de *rodaballo*.

p. 568.

Errebol S 'rollo del molino'. De aspecto románico. La posibilidad de que el segundo elemento sea *bolu* 'molino' tiene en su contra que es V. *EWBS* lo deriva del gall. *rebola* 'Abstreichholz für Getreidemasse', en relación con port. *rebolar*, etc. (!).

Le second élément ne peut pas, en effet. être *bolu* "moulin". Quant à l'étymologie de Löpelmann, elle ne vaut rien du tout. On a affaire ici tout simplement à un emprunt au béarnais *arrebol* "rouleau".

p. 571.

Erreja S 'redecilla para el pelo', *errejilo* (dimin.). Romanismo sin duda, en relación con fr. (Foix) *réze, résille* 'id.'. (de lat. *retia*).

C'est probablement la bonne direction pour cette étymologie en effet. Mais en présence d'un terme souletin, la première chose à faire, comme je l'ai déjà dit, consiste à vérifier s'il s'agit d'un emprunt au béarnais ou au gascon, puis, si ce n'est pas le cas, à l'espagnol, puis au roman en général, et au français seulement en dernier recours, sauf pour des emprunts manifestement très récents.

p. 572.

Erreka [2] V, L, R, salac. 'surcos que se hacen en tierra para la siembra', L, R, salac. 'raya del peinado, raya en general', BN, R 'rango, categoría', BN 'hilera, alineación', 'raya o ranuro del grano de trigo', salac. 'rastro, traza'... Sch. *BuR* 5 propone la separación de *erreka* 'arroyo' etc. Quizá habría que separar de un lado la acepción 'surco' de la de 'fila'. Para la primera podemas proponer una explicación celt. de *rica* (Pokorny, *IEW* 821). Para la segunda también nos da la clave Sch. *BuR* 5 al comparar prov. *renc* 'rango', de origen germ. Luchaire *Origines* 45 confunde los dos *erreka*, pero alega bien para el sentido del célt. *rica*, gasc. *arrègue* 'surco', *arrega* 'hacer los surcos', y dice que todo viene del lat. *rigare*. Hubschmid *Thes. Praerom.* 2, 74 (que sigue a *FEW* 10, 387) busca su origen en un agasc. **arreka*, que corresponde a Lescun *arréko* 'surco'. Este mismo autor en *ZRPh* 71, 408 ve en el vasco el galo *rika* Larrasquet 131 aduce bien bearn. *arrec* 'fila, raya' (derivado de **rica*). Charencey, *BSL* 16, CDXXV compara bearn. *arrèque* 'fila cavada para plantar arboles', *arrec* 'surco' y 'arroyo', *arreca* 'trasplantar, plantar en filas'...

La propositon de Schuchardt de séparer *erreka* [1] et *erreka* [2] est insoutenable. Le germanique *renc* a bel et bien donné une forme *errenka* en basque par l'intermédiaire du roman. Il ne peut entrer en ligne de compte pour expliquer l'étymologie de *erreka* qui est bien connue.

p. 573.

Erreketero R 'monaguillo'. Su aspecto es románico.

Certes, mais est-ce suffisant? De quel mot roman s'agit-il? Il faut relier le sens "enfant de choeur" à quelque chose de plus précis. Par ex. à l'espagnol *requete*, intensif ("très bien, bon"), cf. esp. *requete-bien* ou *requete-beato*, etc., lexicalisé en **requetero* en esp. populaire, puis passé en basque.

p. 576.

Errenkura [1] V, G, AN, L 'queja, remordimiento', V 'escrúpulo', 'intención buena o mala', G 'displicencia, falta de voluntad', L 'inquietud', *errenkuratu* 'quejarse'. Vid. *arrangura*. Como dice M. Pidal *Intr.* 17 de un 'arcaismo románico'. La forma prov. *rencura* es dada ya por Unamuno *ZRPh* 17, 141. Cf. *rencura*.

Qu'il s'agisse du romanisme *rencura/rancura*, cela ne fait aucun doute, mais encore une fois point n'est besoin d'aller chercher le provençal pour étayer cette étymologie.

p. 577.

Errepitita BN, *arrapitita* salac., *erregepetita* L 'reyezuelo'. De *errege*. El segundo elemento parece fr. *petit*.

Le second élément existe aussi en gascon (cf. *rey-petit* "roitelet"). L'emprunt direct au français n'est donc pas nécessaire.

p. 578.

Erresuma [1] AN, L, S, salac. 'reino'. La derivación del lat. *regimen* que propone Lh. es imposible. La formas fr. *reaume, roiaume*, bearn. *reaume, reyaume* que da Charencey *RLPhC* 24, 147 no explican las formas con *s*. Serviría para explicar esto el *resuma* que de Ochagavia cita Iribarren 547 con el sentido de 'hierro especial con el que cada ganadero marca a fuego los cuernos de sus vacas o cabras y los aperos de labranza', y que el propio Iribarren relaciona con *erre* y *su*? También recuerda Iribarren 446 que *resumen* significa en la Ribera 'resolucion, salida'. *EWBS* quiere reconstruir una forma **erreçüma* como continuación del fr. *régime*, pero (dice) la etimología popular enlaza con *errege* y *suma* 'totalidad, suma' (!).

Il y a longtemps que l'on s'interroge sur la structure et l'origine exacte du terme *erresuma* "royaume", en effet déroutante. Ce n'est pas une raison pour accepter n'importe quelle explication, comme celle à partir de *erre* "brûler" et *su* "feu"!! Le terme est obligatoirement composé de *errege* "roi" abrégé en *erre-*. Dire que les formes *reaume, reyaume* n'expliquent pas les formes avec *s* est exact, mais il faut tenir compte de certains phénomènes phonétiques basques comme celui qui consiste à faire passer *y* à *s*. Une forme dialectale gas-

conne *rey(a)uma* a pu se transformer en *resuma* > *erresuma* avec assibilation palatalisée de la semi-consonne *y*. Un phénomène assez proche existe en biscayen et en roncalais où *i(h)* devient *ix*, par ex. *leixo* pour *leiho* "fenêtre". Il semble aussi qu'il y ait en navarais une forme ancienne *reismo* qui aurait pu évoluer vers *erresuma* par métathèse.

p. 579.

Erresumet S 'mermelada'. *EWBS* le atribuye origen románico, de **erresum-* (dice) en relación con esp. *racimo*, prov. *razim*, del lat. *racemus* + suf. *-met* = *-mendu* (!).

Nous revoici encore avec le provençal! La localisation souletine indique ici simplement une var. du béarnais *arrasimét* "raisiné, confiture".

p. 579.

Erretaul 'retablo' (no lo recoge Azkue). Littré recoge de Sheler que la antigua forma fr. era *restaule*. En relación con esp. *retablo*, fr. *retable*.

Pourquoi ces complications? Il s'agit simplement d'un emprunt au gascon *retaùle* curieusement oublié, une fois de plus. Le français *restaule* n'a rien à faire ici, ni l'espagnol *retablo*.

p. 582.

Errient BN 'maestro de escuela', *errientsa* BN 'institutriz, maestra'; Lh. da la var. *errejent*. Como anota Azkue, es el fr. *regent*. Lo mismo señala Vinson *RIEV*, 10, 60.

Le français? Certes, mais le gascon aussi possède *regént*!

p. 583.

Errobi 'Nive' (el río más importante del País Vasco). Bouda, *BuK* 133 analiza a *e-rrob-i* y compara mingr. *rob-u*, lazo *rub-a, o-rub-a* 'Schlucht, Fluss'.

Ce nom de rivière peut aussi s'analyser plus simplement par le basque *erro* "souche" + *ibi* "gué" (gué des souches) ou à la rigueur par *arr-obi* "creux de roche, caverne, grotte".

p. 584.

Errokitu AN 'calificación de hombre pequeño, achaparrado', *errukitu* BN 'persona pequeña de cuerpo ruin'.

Aucun commentaire ni aucune analyse ne suivent cette entrée. Il convient peut-être de rapprocher ces termes du gascon *arruit, arruido* "ruiné, détruit, contrefait, chétif, de petite taille" (S. Palay, *Dict.*, p. 73) ou du basque *erruki* "pitié, compassion" (?).

p. 584.

Erromero V 'rémora, pez pequeño': adaptación de un cultismo, sin duda.

Oui, mais lequel? Il faut sans doute y voir un emprunt au castillan *romero* "poisson téléosteen du genre *gadus* ou *centrolophus pompilius*".

p. 585.

Errondana V 'colador'. Azkue se pregunta si será del esp. arc. *roldana*; pero no vemos ninguna acepción que lo justifique.

Il s'agit d'un dérivé du roman ou du vieux-castillan ronda "forme ronde", d'où "cuve, cuvier". Le terme *rondana* existe d'ailleurs en hispano-américain pour désigner une "rondelle".

p. 587.

Esaga V 'vigueta que sirve para sostener el toldo de los carros'.

Aucun commentaire ni aucune analyse ne suivent cette entrée. Sans doute faut-il voir ici un composé de *(h)esi* "barrière, claie" et de *aga* "perche".

p. 588.

Esenkusa AN 'disculpa', *esenkusatu* 'disculpar'. Sin duda es un romanismo en relación con esp. *excusa.*

Cette explication est un peu courte. Il faut justifier le segment *esen-*. Ceci doit être fait grâce à la comparaison avec le mot basque *desenkusa* "prétexte, excuse" qui est un emprunt au gascon *desencusà* "id.".

p. 589.

Esginsail S 'desordenado', *-keria* S 'desorden'. *EWBS* analiza *es* + *egin* + *sail* (lit. 'trabajo no hecho').

L'étymologie de Löpelmann est fausse. On a affaire sans doute ici à un emprunt au béarnais *esguinsàlh* "grosse corde faite avec du poil de vache, du crin", *esguinsalhà* "s'en aller en lambeaux" (S. Palay, *Dict.*, p. 1033).

p. 590.

Eskail/ezkail BN, S, *ezkal* L 'astilla'. Cf. *eskoil.* En relación con *eskai*? Cf. también *ezpal* N, G, L, R, S, *ozpal* V, *zezpal/zozpal/zozpel/sozpal* V 'id.'. Bouda *EJ* 3, 113 reúne todas estas formas y reconoce su origen románico. Lh. apunta a un bearn. *eskail* (que no encontramos en Simin Palay). *EWBS* señala el afr. *escaille*, fr. *écaille.*

Lorsqu'on cherche un correspondant roman en gascon/béarnais à une forme basque terminée par *-ail*, il faut chercher à *-alh*. On trouve alors facilement

chez S. Palay *escàlh* "copeau, éclat de bois". C'est aussi simple que cela et évite bien des détours compliqués et inutiles.

p. 591.

Eskama [2] V, G 'escama de peces', *ezkama* AN 'escama', 'órganos membranosos de vegetal parecido a las horas'. Su origen es románico, más que del lat. *squama* como pretende C. Guis. 233.

Cela va de soi puisqu'il s'agit d'un emprunt direct au castillan *escama* "id.". Pourquoi ne pas l'avoir écrit clairement?

p. 592.

Eskarga V, 'enorme, tremendo', *eskerga* V, G 'enorme, demesurado, atroz'. De aspecto románico.

On notera ici une contradiction avec ce qui est dit de *eskerga* p. 595.

p. 595.

Esker-aien G, AN *esker-aihen* S, *ezkerraien* G, AN *ezkerraihen* L, BN, S (*aker-aihen* cita Bouda, que no recoge Azkue) 'madreselva'. *Aker-aihen* correspondería, como señala Bouda *EJ* 3, 328, al nombre fr. 'chèvre-feuille': las otras formas acaso tengan alguna relación con *eskera.*

Il est peu probable que le premier élément de *esker-aihen* soir *eskera* V, G qui est un dérivé de *esi* "clôture, haie". Il faut y voir plus sûrement *ezker* "gauche", désignant une plante grimpante à tige volubile s'enroulant en vrille par la gauche comme c'est bien précisément le cas du chèvrefeuille des bois *(lonicera périclymène).*

p. 595.

Eskerga V, G, *eskarga* V 'enorme, demesurado, atroz', *eskargaro* V 'enormemente'. De *esker* + *ge* (de *gabe, bage*), lit. 'ingrato' (Mich. *FHV*, 412).

Il y a contradiction avec l'explication donnée p. 592 ("de aspecto románico").

p. 597.

Eskota V, G 'escota, cierta cuerda de las lanchas'. Cf. *eskotera* AN 'escotera'. Todo del anc. fr. *escote*, de origen franc. (Corominas, 2, 360).

Oui, certes, mais c'est d'abord un emprunt au castillan *escota*!

p. 598.

Esku 'mano', 'derecho, facultad', R 'mano derecha'.

J'ajouterai à la liste des comparaisons nombreuses qui ont été faites pour tenter de trouver une parenté ou une étymologie à ce terme, le très intéressant

mot hongrois *eskü* "serment" (*s hongrois* = *s* palatal) beaucoup plus suggestif que le hgr. *kéz* "main" cité par Grande Lajos *BAP* 12, 315 qui remonte en fait au finno-ougrien **käte*. Rappelons aussi que, contrairement à ce qu'ont pensé certains chercheurs, les termes *esku* "main, main droite" et *ezker* "gauche" ne sont pas apparentés. Le terme *ezker* est commun à toutes les langues romanes pyrénéennes. Il provient d'un substrat, mais pas, comme on l'a dit aussi, d'un substrat pré-indoeuropéen, car la racine **sker* "gauche, tordu, etc." est bien attestée en indo-européen.

p. 600.

Esku-manxo (S 'guante', acaso del fr. *manche*) de *esku.*

Je ne vois pas bien pourquoi le basque aurait emprunté le français (sic) *manche* pour en faire *manxo*. Il faut certainement y voir le mot gascon/béarnais équivalent. Cf. *mànchou* "manche" (S. Palay, *op. cit.*).

p. 601.

Eskupe BN, S 'secreto', *eskupeko* N, V, G, R, 'propina', AN 'subdito'. El sentido metafórico de estas formas, 'secreto', 'propina', es, al parecer, una creación original vasca.

Sans doute est-ce en effet une création originale, mais il faut en donner l'étymologie: de *esku* "main" et *pe* "sous".

p. 601.

Eskur/ezkur 'roble'.

Le sens corollaire "gland", pourtant aujourd'hui de loin le plus répandu, n'est pas signalé du tout.

p. 602.

Esleitu 'asignar, disponer de una cosa en favor de alguien'. Lh. lo compara con fr. *élire* y también con formas antiguas de *elegir*, como *esleer* (frecuente hasta el siglo XIII: Corominas 2, 220), *esleido, esleyeron.* En este sentido ya Mich. *RIEV* 15, 388. *EWBS* sigue a Lh., pero al lat. vulg. **ex-legi-*.

Il faut plutôt y voir, plus simplement, un emprunt au gascon *esléy(t)* "choix".

p. 603.

Espalda S 'hombro'. Larrasquet compara bearn. *espalle*, pero parece más cerca del esp., o prov. *espatla.*

Que de détours inutiles (et encore le provençal!) pour un simple emprunt à l'espagnol *espalda*!

p. 610.

Este V, G, AN *(h)ertse* S, *ertze* AN, L, R *hertze* BN (Pouvr.), *erze* AN, L, R, salac. *herze* BN, *érxe* S 'intestino'. Mich. *FHV* 364 dice que debe buscarse en la composición la explicación de la correspondencia *r(t)z : st*; en los dial. más orient. el resultado supone **rz*, en los más occid., **rtz*. El paso por interversión de *rtz* a *st* se haría por mediación de **rst*. En Pamplona, la Cuenca y valles de los alrededores de la capital navarra señala Iribarren 216 la doble forma *ercemines* y *escemines* 'intestino delgado de cordero o de carnero que se usa para hacer longanizas'. Coincide con que la primera parte de la palabra es *er(t)ze* Oroz, *Hom. Uranga* 236 s., que señala también la influencia que haya podido ejercer sobre *este* el lat. *stentina*, var. de *intestina*. Corominas *Top. Hesper.* 2, 303 que da *esti* se pregunta si tendrá algo que ver con esp. *estentino* < *intestino*, con *este(n)ti*, deglutinado el *-ti*. Charencey *BSL* 16, CDXXVI piensa que es una "abreviación" del románico *intestin*. Omabeitia *Rev. Euzkadi* 23 (1913), 347 quire ver sencillamente el lat. *exta*. No parece posible relacionarlo como hace Grande con *esi/(h)ersi* 'estrecho', la palabra se puede considerar vasca sin duda, como lo probaría la alternancia *rs : s*.

Les rapprochements avec le latin sont en effet très douteux. Mais si le terrne est purement basque, je ne comprends pas bien pour quelle raison les auteurs refusent le rapprochement avec *(h)ersi* "étroit", qui me paraît pourtant assez judicieux.

p. 612.

Estika S 'clase de manzana' (v. *eztika*). *EWBS* lo deriva de *ezti* 'miel, dulce, etc.', cuya relación no se ve.

Curieux commentaire des auteurs. La relation est au contraire visible. Ne dit-on pas une "pomme douce" en français par exemple?

p. 614.

Estribo salac.. *estribera* S 'estribo'. De origen román. Larrasquet señala el bearn. *estribe(re)*. Cf. también esp. *estribo*.

Il est évident que la première forrne est un emprunt à l'espagnol *estribo* et la seconde un emprunt au béarnais *estribere*.

p. 616.

Eternal S 'eterno'. Larrasquet señala el paralelo bearn. *eternal*.

Il ne s'agit pas d'un parallèle, mais bien d'un emprunt au béarnais en l'occurrence.

p. 620.

Etxusi 'feo'. De esp. *hechizo (hechizu)* segun Gorostiaga *FLV*, 39, 115.

L'étymologie proposée par Gorostiaga est fausse. On a affaire ici à une simple variante du basque *itsusi* "laid".

p. 621/622.

Etzi 'pasado mañana'. Campión *Gram.* 300, basándose en el P. Fita, compara *etzi* con *atzo*, y señala que este último autor explicó estas palabras por el georg. (!). Sobre el problema semántico dice Campión: "me es imposible explicar cómo el cambio de las vocales inicial y final convierte a 'ayer' en 'pasado mañana' ". También Tromb. *Orig.* 149 se refiere a *atzo*. C. Guis. 101 dice que *ozte* 'después' (cuya significación no vemos en Azkue) con cambio de timbre en el radical pudiera referirse al adverbio *etzi*?...

J'ai proposé également de relier *etzi* "après-demain" à *aintzi(n), aitzi* "devant, avant". De même que *atzo* "hier" serait apparenté à *atze* "arrière" (en arrière dans le temps), *etzi* pourrait être "en avant dans le temps".

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA", *ASJU* XXV, 191-3, pp. 805-864 *eulantz-galanga*

10-06-1996

Michel Morvan

P. 805

Euli ^{2}V, G, *uli* AN 'persona cobarde'. Cf. *oillo* 'cobarde', y la relación semántica con el esp. con el término *gallina* (vasco *oillo*).

On dit certes en français "une poule mouillée" pour désigner quelqu'un de lâche ou peureux, mais ici en l'occurrence on ne voit pas de lien phonétique entre *euli* et *oilo*. Il semble beaucoup plus vraisemblable qu'il s'agisse simplement d'un sens secondaire de *euli* "mouche".

P. 806

Eun ^{2}V, G *ehun* L, BN, S 'lienzo', V 'oficio o acto de tejer', *ehün* S 'id.'. La derivación de *eo (eio, ego)* es segura (si no es una simple variante). Por ello ha de rechazarse la comparación que pretende establecer C. Guis. 171 con i.-e. *weg-* 'tejer' (Cf. Pokorny *IEW* 1117). En cambio este autor quizá al relacionar con *geun* 'pelusa, moho, telaraña' tenga más interés. Fonéticamente pudiera reducirse a *eun*, pero es más que discutible.

Le lien entre "tisser" et "toile d'araignée" est en effet tres intéressant et convaincant. Il aurait été bon de rappeler aussi que la racine **eio* est la même pour "tisser" et "moudre" ((d'ou *eihera* "moulin") aussi curieux que cela puisse paraitre à première vue, Cette identité est due au fait que le tissage est étroitement lié au broyage du lin, d'ou cette origine commune de "broyer, tisser" et "moudre".

P. 809

Euskal-*Euskel-. Variantes de euskera en composición.

Cette forrne en composition est sans intéret comme entrée d'un dictionnaire étymologique.

P. 810/811

Ez 'no? ni', 'excepto', 'negación, carencia, falta'. Con articulo, *eza* 'la negativa, la penuria, la falta'. Al existir una forme *ze* en V ant. (limitado al

imperativo y al subjuntivo), Mich. *FHV*, 422 considera natural reducir ambas formas a una antigua base bisilábica **eze*, con acento inicial cuando seguía enclisis de forme verbal de indicativo, y era proclítica ante un irnperativo acentuado. Charencey *RIEV**, 510 acude al célt. o la hace explicable por el lat. *ex*, respondiendo a *sin* y *non*; en galo *eks*. En ant. irl. *ess, ass, as* 'sin'. Lafon, Système 1, 533 y *BSL* 53, 248 supone una forme originaria **etz* o **ets*. Este último autor *ibid.* y *Gerníka-EJ* 1, 46 ha propuesto la comparación con čeč. *thsa*, coincidiendo con Tromb. Orig. 148, que por su parte aproxima también thusch *co* 'no' y avaro *heco* verbo negativo, lo que acepta Bouda *BKE* 55. Este por su parte *Verwandtschaftverhält.* 76 ha comparado chukche *ä- a-* prefijo negativo, y lo mismo tendríamos en finés del Volga y samoyedo *e-*, tungus *a-* 'no ser', y entonces en *e-z* habría que analizar un doble negación con dos elementos, lo que ya es demasiado analizar. Lafon, *Word* 7, 244 repite comparación con *CC ca* y *co*, y quizá *-ss-* en algunas lenguas varo-andi con citas de Tromb. y Dĭmézil. Giacomino *Relazioni* 8 compara con copto *at, ath.*

La bonne piste est constituée par la comparaison avec l'ouralien *e-*. Mais les auteurs ne sont pas allés assez loin, car le *e-* négatif des langues ouraliennes et tchouktche est prolongé par des formes *ele* en finnois et en youkaghir, avec un élément verbal **le* "être", ce qui prouve bien qu'il s'agissait à l'origine d'un verbe négativant. Or le correspondant altaïque de cette structure négativante est *ese* en vieux-mongol, en toungouse et en vieux-japonais, sans doute d'un plus ancien **e-se* "ne pas être". Cette forme coïncide parfaitement avec la reconstruction de Michelena et de Morvan (cf. thèse de doctorat *Les origines linguistiques du basque*, Bordeaux, 1992, pp. 268-282).

P. 814

Ezein (Oih.) 'cualquiera', V (arc.) 'ninguno'. Uhl. cit. por Gavel *RIEV* 12, 97s. explica esta voz como reducion con síncopa de la *o* y reducción del grupo *tz* resultante (quizá escrito aún en el *eceyn* de Dech.) de *edozein* (q.u.).

On peut aussi, peut-être de manière plus économique, se contenter d'une analyse à partir de **ez-zein.*

P. 817/818

Ezker 'mano izquierda', V, G, AN. 'zurdo', *ixkér* S '(mano) izquierda'. En primer lugar es preciso tratar de la voz vasca con prov., cat. *esquer*, esp. *izquierdo* y *esquerro*, port. *esquerdo*, Arm. *"esquer", esquerde* 'izquierdo', bearn. *esquerra man* 'mano izquierda' que relaciona con vasco *esku* 'mano' siguiendo a Mahn y Van Eys. *REW* añade cat., langued., gasc. *esquerre*, fem. *-erro, -erdo*, todos procedentes del vasco *ezker*. En la extensión hacia el norte insiste Rohlfs, *Le Gascon*, 56, reconociéndolo hasta en las regiones montañosas como Lot y Cantal. Este mismo en *Man. Filol. Hisp.* 89 deduce que la forma es prerromana, de su existencia en esp., port., cat., gasc. y vasco. Sch. *ZPRH* 23, 200 se niega a ver la posibilidad de que del pequeño territorio pirenaico

del vasco la palabra *izquierda* se haya extendido a toda la Península, incluida Francia merid. y —dice— Cerdaña (?). Más bien la tiene por resto iber. (así lo recoge *FEW* 3, 337) o germ. En cambio, más tarde, *RIEV* 6, 275 y 8, 329 se manifiesta dudoso en cuanto a la derivación del esp. *izquierdo* sobre *ezker*. Esta relación la admite Krüger *Problemas Etmológicos* 69, Mariner *ELH* 1, 217, Rohlfs *ZRPh*, 48, 402 y H. Kuen. *ZRPh* 66, 116. Pero si se admite la semejanza evidente con las formas catalanas y transpirenaicas, el esp. y el port., no pueden separarse del conjunto del problema, y esto acepta precisamente Omaechevarria *BIAEV* (1947), 136. Corominas 2, 1014 cree que la palabra es pirenaica (sin que esto quiera acaso decir del todo que sea vasca). Se documenta como nombre mozár. *Exquerdo* en una escritura toledana de 1117, y en el mismo siglo XII en Daroca y Sahagun. Cree Corominas que el cambio es siempre de *rr* a *d* y nunca al contrario, la etimológia que acepta este autor es la propuesta por Mahn y Van Eys, *esku oker* 'mano torcida', o en celtib., con cruce con celta *kerr, esku kerro* > *eskerro*. Mich. *BAP* 11, 296s., a propósito de esto, observa que *ezker* tiene *z* en todos los lugares que distinguen *z* y *s*. Además, dice, la silbante predorsal de *ezker* tuvo que resistir a la asociación natural con la apical de *esku* y *eskui(n)*, etc. Añade además que si queremos pensar en 'mano torcida', 'contrahecha' se puede partir de *oiher* (Oih., Pouvr.) en lugar de *oker*. En resumen duda de que el primer elemento sea *esku* y no otras cosas. En *ZRPh* 83, 606 menciona '*ezker*, rom. *izquierdo*' y dice: 'la propuesta, un tanto aventurada, de O. Szemerényi *Rom Phil.* 17, 413, que obtiene la forma vasca y la española de **scaeuoteros*, que él irnagina **squae(uo)tero-* > **squedro, *squerdo* (!). Tovar, *BAP* 7, 454 y 583, *ZCPh* 24, 188s. y *El eusk.* y sus parientes 26ss. (y 114) supone que en la terminación del esp. y port. *-do, -da* se halla el resto de una forma que sería **esku-erdi* 'media mano'. Cree que fonéticamente la *z* en vez de *s* puede defenderse (en contra, Mich. supra) así como la reducción de *kue* a *ke* y la perdida de la sílaba final; de esa manera el término **esku-erdi*, que semánticamente tiene paralelos en lenguas muy distintas (irl., fino-ugrio y lenguas de Africa, en la cuales se indican los órganos que son dobles con el término medio para designar el singular: *un ojo = medio ojo, una mano = media mano* etc.) se habría conservado por la tabuización de la *izquierda* ...Hubschmid *Thes. Praerom.* 2, 20 y *ELH* 1, 50 relaciona *ezker* con las formas románicas, con una simplificación de *we* o *ue* primitivo en e (cf. Mich. *FHV*, 167), cambio que según él debió de producirse antes del siglo X (p. ej. *villa Ezkerra* en 979, Cart. SMill. 71).

Menciona también el occit. *esquer*, fem. *esquerra*. Dice que las variantes con *d* deben ser explicadas partiendo del sustrato preromán, que no puede salir del vasco primitivo como palabra de sustitución, puesto que el concepto de "izquierda" es frequentemente tabú. Las insostenibles hipótesis de la extensión, dice, fueron expuestas porque no se pensaba que el vasco *ezker* descansara sobre una forma básica **eskuerr-, ezkuerd-* (aunque M.-L, dice, operase ya con la forma prerrománica *esquerr-*) y porque la hipótesis de un sustrato prerro-

mano más extendido relacionado con el vasco, pareció a algunos investigadores demasiado atrevida..

L'étymologie qui consiste à rattacher *ezker* "gauche" à *esku* "main droite" est manifestement fausse. Le terme *ezker* est effectivement pyrénéen pré-roman, mais néanmoins indo-européen, ce qui n'est pas dit dans le commentaire ci-dessus. Il s'agit en effet d'une racine indo-européenne **sker* "tordu" (avec *s-* labile) bien attestée. Quant à *esku* "main droite", il faut au contraire y voir un terme purement basque et autochtone (qui rappelle curieusement le hongrois *eskú* "serment"). La présence de *ezker* avec la prothèse *e-* typique rajoutée aux termes indo-européens débutant par le cluster *sk-* dans toute la zone romane (type *scala* > *escala*, etc.) renforce l'idée déjà ancienne maintenant que des Indo-européens ont occupé l'Europe de l'ouest et du sud à une date antérieure à celle admise généralement (époque celtique). Cette idée est aujourd'hui revenue en force avec les travaux de l'archéologue anglais Colin Renfrew.

P. 820

Ezkontsari V, L, BN 'dote de matrimonio'. Parece confirmar la etimológia latina dada para *ezkondu*, y correspondería al adj. lat. completo *sponsalis*.

Il est beaucoup plus probable que nous ayons ici un composé *ezkont-* avec le basque *sari* "prix" comme second élément.

P. 822

Ezne c, *esne* V, G, L, BN 'leche', V, G, R salac. 'savia'.

Aux comparaisons avec d'autres langues qui sont présentées il convient d'ajouter le mongol *üsn, üsün, sün* "lait". Le *ü* mongol est souvent rendu par la graphie *e* chez les spécialistes de cette langue. Par ailleurs, les auteurs auraient dû citer dans leur développement de cette entrée le terme basque *zenbera* "fromage mou".

P. 826

Eztarri AN, V, G, R, *eztari* (Lh.), *iztarri* N, R, S, *istari* S 'garganta'.

Il faut compter aussi avec les formes relevées dans la toponymie comme par ex. *Ezterenzubi, Ezterengibel* en BN, soit une base **ezter-* qui permet des comparaisons avec d'autres toponymes ou hydronymes francais comme le Massif de l'Estérel ou la rivière *Estéron*, affluent encaissé du Var dans les Alpes Maritimes. Cf. aussi en basque du nord *eztera* BN "acequias profundas adonde llega el agua en pleamar" (Azkue).

P. 828

Eztiro G 'poco a poco' Cf. *astiro* V 'con pausa'. De esp. *estirar*?

Il s'agit plus vraisemblablement de *ezti* "doux", d'où *eztiro* "doucement, peu à peu".

P. 829

Ezur G, AN, L, BN, R, *hezur* L, BN, S, *enzur (ezur)* R, *azur* V 'hueso', *exur* (Pouvr.), *hexur* (Duv. ms.) 'huesecillo', *ezur* S 'rastrojos de argoma, tronchos de berza que quedan en tierra después de la siega'. Según Mich. *FHV* 119, *Emerita* 17, 210ss y *BAP* 6, 451 las diversas variantes pueden muy bien proceder de una base **enazur* (o **anezur* ?) con *e-* prefijo, y metatesis, tras *-n-* > *-h-*; así lo dirían la existencia del R *enzur* y el V *azur* junto con las demás formas. Lafon *Mel. Gavel* 58 y *EJ* 2, 360 adelantaba la posibilidad de que en *enzur* tengamos una *n* epentética, lo que señala también Bouda *BuK* 1Z8 al encontrarse con que ya Uhl. *Lautlehre* 52 habia supuesto que *enzur* era la forma primitiva. Sch. *RIEV* 6, 27Z supone que en *azur/ezur* tendríarnos artículo inicial, a lo que se adhiere Lafon *llcc.*

Il est tout à fait incroyable qu'à aucun moment il ne soit fait allusion au doublet de *ezur* "os" qui est *zur* "bois", alors que c'est là un des aspects les plus fondamentaux de la couche lexicale basque autochtone la plus ancienne, à l'instar de l'autre doublet *elur *lur* "neige/terre" qui révèle, comme *aitz* "pierre" par ex. le caractère néolithique, voire antérieur, de cette couche lexicale primitive, d'une importance considérable du point de vue culturel, linguistique et ethnographique.

P. 829

Ezurri S 'glándulas, tumor accidental', *izorri* BN, *kurri* V 'glándulas', *ixurri* R.

Il aurait fallu citer également, me semble-t-il, le terme *izurri* "épidémie, peste" en relation évidente avec *izurri* "glande, bubon, etc.".

P. 830

Fabora, fagora, fabore 'favor' (En Lh., no en Azkue). Del román *favor* como indica Philips 11, C. Guis. 139, etc.

La forme *fabore* provient plutôt d'un emprunt direct au latin *favorem.*

P. 831/832

Falkoin L, falku S (falko) 'halcón' (falta en Azkue). De origen románico evidente como le demuestran Charencey *BSL* 14, Lh., C. Guis. 140 y 275, (ya en Luchaire) etc., del lat. *falconem*, no del esp *hafcón* (a pesar de la forma *falcón*, ya en Cid: Corominas 2, 870), ni fr. *faucon,* prov. *falco* y similares, y menos del tipo italiano *falcone*, a pesar de la semejanza (Cf. Mich. *FHV* 1, 14).

Il faut au contraire de ce qui est dit en faire un emprunt au vieux-cast. *falcón* et non au latin *falconem* qui aurait donné en basque falkone *avec* conservation du *-e* final. Le provençal et l'italien n'ont rien à faire ici.

P. 832

Fangal S 'hombre insaciable' Lh. lo traduce con fr. *fringale* cuyo origen es *faim* + bret. *gwall* 'malo'. Se halla en fr. *faimvalle*, norm. *frainvalle* (Littré).

Il s'agit en réalité simplement d'un emprunt au béarnais *fangale* "id.". L'exemple du normand n'apporte évidemment rien du tout à cette étymologie.

P. 837

Fede S 'fe', *pede(a)*. Del lat. *fidem*, como señalan Lh., Larrasquet, etc. También según Mich. *FHV* 226 es préstamo antiguo.

Certes l'ancienneté de l'emprunt ne fait pas de doute, mais c'est à l'époque du roman plutôt que du latin qu'il a eu lieu, lorsque le *i* latin était déjà passé à é et avant la contraction de **fede* en *fe*.

P. 837

Feit. BN 'juicio, estado normal' *EWBS* le atribuye origen fr., del afr. *veir dit* (< lat. *vere dictum*), fr. *verdict* (?).

Cette étymologie est douteuse. Le point d'interrogation final est bienvenu. Un emprunt au gascon *fèyt* 'fait' serait plus vraisemblable.

P. 842

Fiola S 'redoma'. Del fr. *fiole*, como anota Larrasquet (cf. también prov. *fiola*, béarn. *fiole*).

L'emprunt au béarnais est bien plus vraisemblable et plus logique que l'emprunt au français en l'occurrence.

P. 849

Friko BN 'francachela, comida de glotones' (Lh. 'fripon'). Azkue sugiere como origen el fr. pop. *fricot*, e igualmente Charencey *RLPhC* 24, 149 y *RIEV* 1, 156 y C. Guis. 128 (cf. béarn. *fricò*).

Puisqu'on a le béarnais *fricò*, pourquoi en faire un emprunt au français?

P. 855

Gabinet S 'armario'. Lh. compara béarn. *cabinet*, pero es mejor pensar en el fr., si aceptamos a Corominas 2, 607.

L'emprunt au français serait meilleur uniquement parce qu'il est proposé par Corominas ? C'est curieux. L'emprunt au béarnais est bien plus logique ici. Cf. S. Palay, *Dict. du Béarn. et du Gasc. Mod. s.v. cabinét, gabinét* "armoire, buffet, cabinet".

P. 858

-gaillu N, L, R, S, *-kaillu* N, L, S: sufijo que indica causa, materia que sirve para algo. Derivado de gai[2], como indica Bouda *BAP*, 20, 483.

La forme *gailu* avec 1 simple devrait figurer en entrée, car elle est de loin la plus courante. Je note une contradiction avec la p. 856 où le rapprochement de *-gailu* et de *gai* par *EWBS* est rejeté comme 'ciertamente indefendible', tandis que p. 858 la même dérivation à partir de *gai* par Bouda est acceptée.

P. 862

Gaitz c., *gatx* V, R, S 'mal, dolencia, enfermedad', AN, V, G, L, S 'difícil', N, R, S 'vigoroso' AN, G, L, R 'imponente, enorme', N, V, G '(tierra) dura', BN, S 'malo, defectuoso', c.'daño'.

En ce qui concerne une recherche d'étymologie intra-basque, on pourrait se demander s'il ne faudrait pas rapprocher les deux termes *gaitz* "mal, mauvais" et *gatz* "sel, amer" (?).

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA", *ASJU* XXVI, 1992-1, pp. 281-340

30-XII-1996

Michel Morvan

p. 283

Galbota V 'residuo de trigo que queda en la criba'. Simplificación, sin duda, de *galbae* + *bota* (más que *gal-/gari*).

C'est possible, mais *gal* + *bota* va aussi bien me semble-t-il.

p. 283

Galdarrastau V 'escaldar, pasar las viandas por agua hirviente'. De *galda*. No se ve claro el segundo elemento *arrasta*?

Lorsqu'on a une forme verbale terminée par-*tau*, il faut restituer *-tatu*, soit ici **galdarrastatu*, et analyser **arrastatu*, de **arrasta* "mouvement traînant ou de frottement".

p. 284

Galderna V, G 'pulgón'.

Ce terme n'est suivi d'aucun commentaire ni analyse d'aucune sorte. Dans ce cas, il faut au moins indiquer "étymologie obscure" si l'on n'a rien à proposer.

p. 290

Galü S, galoin (faltan en Azkue) 'galón'. Del fr. *galon*.

Pourquoi du français? Le terme peut aussi bien venir de l'espagnol. Quant au souletin *galü*, c'est évidemment un emprunt au béarnais *galoû* (S. Palay, *Dict.*, p. 510).

p. 291

-gan[2] N, V, G, S, *-kan* R, salac. Tovar sugiere (considerándolo igual que el anterior?) el análisis *ga-n*; entonces la var. *gain* o sería puramente fonética, con *i* delante de la *n*, o tendría *i* en una alternancia consonántica con *r* (cf. *gara*, etc.). En esta forma se consideraba antes muy probable una derivación del lat. exactamente equivalente al aesp. *en cas de*, mod. *en ca de*; así también Sch. *Heim. und fremd. Sprachgut* 76, que al inclinarse por esta solución, descartada naturalmente el nub. *ka* 'casa' para la comparación. Tovar *La lengua vasca*, 54 al creer que *baita* era seguramente román., se inclinaba por esta explicación en *gan*. La existencia de *ga-n* resultaría clara si comparemos, p. ej., *ga-tik* (q.u.) Azkue *Morfología* 303 decía: "que *baita* sea originariamente vasco me es tan difícil de creer como que *gan* no lo sea", con razón, sin duda

Contra la relación de *-ga-* con roman *ca(sa)* se han pronunciado Lafon VI *Congr. Intern. des Linguistes* (Paris) 507 y Bouda *EJ* 5, 219. Lafon, *RIEV* 4, 150-61 y *Word* 7, 236 identifica *-gan*, postposición ("que puede ser ampliada con sufijos casuales y sirve para determinar el acompañamiento y diversas determinaciones espaciales"), con *gan-* preverbio que indica alejamiento. En el primero de los citados artículos (con un extenso estudio sobre el sufijo que tratamos) dice que el sustantivo **gan* que ha servido para formar estas postposiciones (y que no ha dejado restos en la lengua) está emparentado en su radical probablemente con el radical de *gatik*. Sobre el sentido de los sustantivos **ga* y **gan* las hipótesis son inverificables. Sobre el origen romance de **ga*, del lat. *casa*, incide una vez más Sch. *Primitiae* 11, 12 (según el mencionado artículo de Lafon *RIEV* 4, 150-61, que insiste en la diferencia con *-gan* procedente de *gain*); Uhl. *RIEV* 16, 365 no está convencido de ese origen románico.

Dejando la relación roman. con *ca(sa)* de, que quiza puede haber influido en construir la postposición combinada con el genitivo, en el aspecto etimológico, Van Eys pensaba que no es ni más ni menos que el adv. *han, an* 'allí', cosa imposible, pues *gan* en vez de *h-* o *ø-* solo se halla dialectalmente. Lafon, *RIEV* 24, 154 y 166 aproximaba georg. *-gan* a *-k'* del activo mingr.-lazo y a svano *k'a* usada también como postposición y preverbio indicando separación, alejamiento, salida. Pero este autor trabajaba con materiales de Tromb. *Orig.* 73, que comparaba lazo *s-k(h)a-ni* con vasco *hi-gan* 'en tí', tab. *do-ɣan* 'de él', georg. *ma-ga-n* 'de éste', terminación de abl. *-ga-n*; sin embargo Lafon, l.c. critica a Tromb. y no acepta que en georg. se pueda analizar *-gan* en *-ga-n* y para él lazo y mingr. *sk'ani* 'de tí' no tiene nada que ver con-*gan*. Holmer *IALR* 1, 168 y 172 compara con *-gan* (quizá sin conocer estas críticas de Lafon) el abkh. *-qnə* suf. de loc., avar *-gun* 'con', georg.-*gan* 'en', y en nota añade burush. *-gane*. Parece indudable que este sufijo, sí responde a la definición que le da Azkue de "infijo que se interpone entre los relativos de movimiento y

los nombres de seres animados", nada tiene que ver con *-gan*, procedente de *gain* con la significación de 'parte superior'.

Il faut en finir une fois pour toutes avec ces hésitations successives au sujet de *-gan*, qui à mon avis n'a pas à figurer comme entrée de dictionnaire étymologique puisqu'il est en concurrence avec *-gana* et *-gandik*, etc. Il est bien évident que *-gan* ne peut en aucun cas être comparé à l'ablatif géorgien *-gan*, puisque le monème basque est composé du morphème *ga* suivi du morphème *-n* marqueur de l'inessif (locatif sans mouvement). Ce qui est vrai, c'est que le *-n* est devenu le locatif en général, d'ou les formes *-gan-a* pour le directif ou adlatif, *-gan-dik* pour l'ablatif ou élatif. On notera que l'ablatif causal *-gatik* perd le *-n-* locatif, ce qui est logique.

Par conséquent nous sommes bien en présence d'un infixe ou d'une postposition *-ga-* suivie d'un marqueur locatif *-n*. Je propose de nommer cet infixe suivi d'un autre marqueur, le **co-affixe** *-ga-*. Le rapprochement avec le roman ne me paraît pas du tout convaincant. Il ne repose sur aucune base sérieuse, pas plus d'ailleurs que *baita*, contrairement à ce qui est dit. La forme *baita* "maison" est une forme dialectale qui n'existe que dans une zone très restreinte du Labourd. Elle provient en dernier lieu de *bai* affirmatif comme je l'ai montré ici même (voir M .Morvan, Commentaire...in *Euskera*, 40, 1995, p. 1055). Quant au co-affixe *-ga-*, il convient de le comparer au co-affixe *-ga-* de l'ouralien que l'on trouve en samoyède et en youkaghir. Cf. M. Morvan, *Les origines linguistiques du basque*, Bordeaux, 1992, p. 364. Ce co-affixe est suivi par ex. en samoyède de *-n* locatif et de *-d* ablatif: *-ga-n* et *-ga-d.*

p. 294

Gandela L, *gandera* BN, V, *kandela* N, V, L, R, kandera BN 'vela, candela'.

Curieusement cette entrée n'est suivie d'aucun commentaire ni analyse étymologique. Il s'agit bien sûr d'un emprunt au cast. *candela.*

p. 298

Gantzagi V 'manteca', 'cuajo', *gatzagi* BN, V, G, L, R, S, *gaztagi* R. Azkue explica la segunda acepción como sinónimo de *gatzagi*, que sin embargo debe de ser distinta raíz.

La forme *gantzagi* est isolée en biscayen; par conséquent *gatzagi* 'cuajo' dérivé de *gatz* "sel" n'est pas différent de *gantzagi* qui n'est qu'une variante influencée par *gantz* "graisse de porc", etc.

p. 302

Garagar 'cebada'.

Les rapprochements avec le caucasien sont les bienvenus (tsakur *gargar* "céréale", tab., agul *gargar* "avoine". Mais il est dit que Charencey, *BSL* 16, p. 423 et *RIEV* 4, 511 "quiere reconocer en *garagar* el occit. *garag* 'guéret' (barbecho) con un suf. *-ar*, y descarta como parecido fortuito el hebr. *gargar* 'grano, semilla' ". Je pense au contraire que la forme hebr. *gargar* citée est du plus haut intérêt et vient confirmer le caractère méditerranéen du terme de base (diffusion culturelle péri-méditerranéenne de l'agriculture).

p. 304

Garaio S '(árbol) achaparrado, casi en redonde'. *EWBS* relaciona con esp. *garrancho*. En cambio Lh. remite a fr. *grêle*.

Aucune de ces hypothèses n'est satisfaisante ni convaincante.

p. 312

Gardi V (arc.) 'parecer, opinion'.

Aucun commentaire ne suit cette entrée.

p. 320

Garoil G 'septiembre'. Campión *EE* 41, 380 lo explica de *garo*[6]+ *il*, como 'luna del helecho', pero es mejor expicar *il* por 'mes'.

On ne voit pas l'intérêt de cette nuance. Le terme *(h)il* est bien entendu à la fois "mois" et "lune".

p. 321

Garzelai/garzetai V 'bestia de grupa ancha, pocos huesos'. De *gara* + *zelai* explica Azkue. Segundo elemento, quizá mejor *zela* (q.u.). Para el primer elemento *gara* (q.u.), Azkue hace la observación de que "tratándose de bestias más que 'cráneo', significa 'grupa' ".

Le terme *zelai* signifiant "plat", la proposition d'Azkue est tout à fait recevable (ancha "large" va souvent de pair avec "plat"). L'idée de *zela* "selle"

n'est pas nécessaire ici et on ne voit pas pourquoi le second terme aurait un -*i* final s'il n'était pas précisément *zelai*.

p. 324

Garrasko (ms. Lond.) 'carrasco'. Para Azkue es forma extraña a la lengua. En realidad, dada la frequente variación de *rd/rr*, podría ser esta forma tan vasco como *gadaska* (q.u.). Hubschmid *ELH* 1, 37 compara cat. *carrasca* 'encina, encina pequeña' R *arta-karro* 'encino', cat. *garric* 'matorral de encina', *karrica* 'terreno cubierto de matorral' y formas correspondientes galo-romanas. En salm. y murc. *carral* 'pin-carrasco'. Hubschmid deriva todas estas formas de **kario-* (comp. también **karri* 'piedra' junto a **kario-*), a los que añade léon. *quiruegas*, port. *geiroga*, gall. *queiroa*, etc. Señala el propio autor calabr. *karro* 'cerro' y *carrigliu*, corso *carôgnu* 'especie de encina'. Var. con *e* serían el pre-lat. *cerrus* y el bereb. *akerruš* 'quercus ilex'. Este mismo autor en *ZRPh* 71, 241 da varios ejemplos de la citada alternancia *rd/rr*. Con otro suf. menciona Gers *gardawo* 'gratte-cul', Ariège *garrabo* 'id.'., arag. (Bielsa) *karron*. (Cf. del mismo *Thes. Praerom.* 2, 94). Krüger *Probl. etimol.* 67 piensa que sobre la misma base de *gardaska, gardats* podría explicarse el discutido origen de *kardo, karlats, karlots* y el mismo *karro*, del que serían var. *gardots, gargots*. Cree que hay que separar por un lado *carrasco* y por otro *karlo* y todo lo demás, pues semánticamente parecen formar campos distintos. Por otra parte, aunque el origen de *garrasko* sobre las formas esp. es indudablemente claro, sin embargo no puede prescindirse de lo dicho s.u. *gardaska*, por las implicaciones que estos términos han podido experimentar.

A quoi peuvent bien servir tous ces détours inutiles pour une étymologie qui crève les yeux? Bsq. *garrasko* est un emprunt à l'esp. *carrasco*!!

p. 328

Gastiga 'castigar'. Lh. señala un origen latino.

Certes, mais il est plus vraisemblable et plus précis d'y voir un emprunt au roman.

p. 330

Gatz 'sal'. Cf. *gazi* 'salado', G, 'agrio'. Cf. el verbo *gatzatu* 'cuajar, cuajada', con una etimología que hay que tener en cuenta en *gazta/gazna*. C. Guis. 273 compara con *gesal/gezal* (q.u.). No es admisible la relación que éste intenta

establecer con lat. *sal*, gr. *hals*. La etimología continúa siendo oscura. Tromb. *Orig.* 121 señala paralelos en dirección cam. sem. y Africa, en silluk *kado, kadè, kadda* 'sal' (coincidiendo con Sch. *RIEV* 7, 304, que añade bag. *kas*, hausa *gíširi*, som. *tširi*, etc.); por otro lado da pul *hadi* 'ser amargo, salado, agudo, etc.', bantu *kale* 'amargo, acido, salado, etc.'. Respecto al cauc. propone rut. *qäl*, tab. *qel*, gek y bud. *kaal* 'sal'. Todo lo cual se da a título de información. G. Garriga *BIAEV* 6, 95 señala como pura coincidencia, naturalmente, quechua *katxi*, y Lewy *Kl. Schrift.* 639 menciona quiché *ats'ám*. No es más afortunado *EWBS* acudiendo a un origen egeo; reconstruye una forma **gars *gals* que quiere derivar del gr. ya citado, y menciona otras formas de lenguas indo-e. incluso acude al burush. sʌl 'Mahlstein, Salzbarren'. Acaso haya que tener en cuenta *gazur* V, G 'suero'; obsérvese *gatzaga* V, G 'salinas', *gatzagi* BN, V, G, L, S 'cuajo'.

Le parti-pris des auteurs des *Materiales...* réapparaît de nouveau ici avec des termes du genre "señala como pura coincidencia, naturalmente, quechua *katxi*,...". Pourquoi "naturalmente"?? Il n'y a rien de "naturel" là-dedans. Le TABOU qui empêche de comparer le basque a d'autres langues du monde, même très éloignées, DOIT etre levé. Il se trouve que c'est précisément en mongol et sans doute même en quechua que l'on a les meilleures correspondances avec le basque. Ainsi du mongol *gasi-gun* "amer", *gas-lax* "saler"! On notera que le quechua *katxi* "sel" a un dérivé *katxipa* "fromage", soit dit en passant. Nous sommes de toute évidence en présence d'un très vieux terme EURASIEN (le basque est une langue EURASIENNE!!) qui aura tantôt conservé une sonore a l'initiale, tantôt une sourde. La correspondance bsq. *g-*/mo. *g-* (cf. aussi toung. *gasi* "amer") n'a rien d'étonnant. Avec le hongrois on aurait mo.*g-*/ hgr. *k-*, cf. mo. *gar* "main"/hgr. *kar* "bras" (ceci pour ceux qui continuent de refuser la parenté entre l'ouralien et l'altaïque). Le turc osmanli et le lapon ont fait passer *k-* initial à *g-* également. Rappelons que le basque ancien distingue à peine *g-* et *k-* (Cf. aquit. *cison*/bsq. mod. *gizon* "homme", türk *kis/gis* dans le nom des *Kir-ghizes* "hommes" *(gis)* de la steppe *(kir)*. Quant à *gazur*, on se demande bien pourquoi cette hésitation à le rattacher à *gatz*. C'est évident: *gaz-ur* "liquide" amer, aigre. Pas d'hésitation non plus pour *gatzaga* et *gatzagi*. Il faut y ajouter *gazun* (B) "saumure". Enfin il faudrait se demander s'il n'y a pas un rapport entre *gatz* "sel" (amer, aigre) et *gaitz* "mauvais".

p. 337

Gazte 'joven'. El término es sin duda antiguo, y nada explican las comparaciones propuestas, que tomamos a título de información. Charencey, *RLP hC* 23, 307 y 24, 73 relaciona nada menos que con prov., cat.,esp. *casto* (!) C. Guis. 122 acude a ser (superl.) *yávistha-* 'muy joven', que descompone mal en *ya(vi)stha*. Giacomino *Relazioni* 13 compara copto *gate* 'crecer'. Lahovary

EJ 5, 226 da el alb. *gots* (?) 'ser joven' y fr. vulg. *gosse* (que es, según Gamillscheg una palabra jergal del S. XIX). N. Holmer, *BAP* 12, 388 sugiere una relación del georg. *k'ac-*, mingr. *k'oc* 'hombre', por un lado con sum. *gašan* 'señor, valiente, maestro', etc., por el otro con el vasco *gatz* (?) y *gazte*. *EWBS* le busca un origen africano: reconstruye **agas-te* que quiere relacionar con bereb. *agĕz* 'bewachen, behuten', *agzi* 'hijo'. También gal. *darg-aghessa* 'jung, mannbar' (!).

Parmi tous ces rapprochements, le plus intéressant est peut-être celui qui relierait *gazte* "jeune" et *gatz* "sel, amer". Il n'est pas absurde d'envisager que le "jeune" est considéré comme un être encore "vert", acide et aigre, pas encore mûr, sens contenus dans *gatz* et *gazi*.

p. 337

Gaztelu[2] G (*ms.* Lond.) 'parte superior de la espiga de trigo'.

Aucun commentaire ni aucune proposition d'étymologie ne suit cette entrée.

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA", *ASJU* XXVI, 1992-2, pp. 645-694

30-XII-1996

Michel Morvan

p. 647

Gera[1] AN, S, salac.; *era* AN, *hera* BN, L, *sera* R, *xera* R 'molleja en que deposita la gallina las piedrecillas que engulle'. Bouda, *Euskera* 1 (1950), 133 apunta al lat. *gigeria*, de donde el fr. *gésier* (así también en *EWBS*), como *REW* 3760, bearn. *žizé*. Supone que *-s-* del fr. es por influencia de *gosier* (sigue a Sch. *ZRPh* 28, 445). Si *gera* y *(h)era* pueden reducirse a la misma forma, no occurre lo mismo con *sera/xera*.

Tout d'abord ne serait-il pas plus judicieux de mettre la forme *hera* en entrée? Il me semble que c'est la forme la plus utilisée. S'il est vrai que l'étymologie de ce terme demeure incertaine, en revanche la remarque finale sur *sera/xera* ne me paraît pas justifiée. On sait bien que les formes roncalaises peuvent faire passer *h* à *x* (et de *x* à *s* sans difficulté particulière), certes habituellement plutôt à l'intervocalique.

p. 648

Gereka V 'intranquilo, sin base sólida' (= *geraka*, de *geratu*?).

Il conviendrait d'expliquer cette étymologie. Que représente le *-ka* final? S'agit-il du suffixe adverbial *-ka* "à la manière de" ou bien plutôt du caritif *-ka* "sans", forme réduite de *gabe*?

p. 648

Gerenda L 'roca', AN 'camino estrecho en las peñas'. Rohlfs *Gascon*, 53 señala el parecido con gasc. *garrén, guerrénh* 'roca abrupta', *garri-nèro* 'ca-

dena de rocas'. Es muy cauto, y al aproximar las formas gasc. dice 'rappellent un peu le basque *gerenda*'. Este mismo autor en *ZRPh* 47, 400 y 52, 77 menciona también bearn. *gerén, garroc, garrot* en la misma relación. Para *EWBS* es roman, en relación con cat., rosell. *quer* 'peña', con suf. *-en-da* y una raíz *ger-*(?)

La possibilité d'une variante *ger-* de la base pré-i.-e. **gar* "roche" existe en effet. Pour la finale, il ne faut pas oublier que le terme *inda* "sentier" existe en basque et qu'il pourrait avoir ici pris la forme *enda* (?) Sur l'alternance *i/e*, cf. *indagora/endagora* "talon" Pour *inda* (BN, Sal.), cf. Azkue, *Dicc. VEF*, I, p. 412 qui glose le terme par "vereda, voyette". Ou bien faut-il imaginer que le castillan *vereda* aurait été emprunté par le basque *vereda* > *gere(n)da*, du moins en ce qui concerne la forme haut-navarraise (?) A priori je préfère partir de **ger-* "roche".

p. 653

Getaria (Larram., Araq.) 'atalaya donde se hacen señas con humo'. En estos autores aparte del dato que puede ser exacto en lo fundamental, se aprecia la preocupación etimológica (relación con *ke* 'humo'). Gavel *RIEV* 15, 554n. le da origen gascon: *getari* 'vigía', 'puesto de vigía'. Como indica Mich. *Apellidos* 53, existia efectivamnete en *Guéthary* un puesto de vigía para los balleneros. Segun éste hay otre sufijo que es *-iri*, distinto de *-ari* (p. ej. el de *atari*).

Un problème se pose ici avec le rapprochement fait entre *getaria* et le toponyme *Guéthary*. En effet les formes anciennes de ce toponyme font apparaître un *a* et non un *e* dans la première syllabe: *Cattarie, Gatari*, ce qui complique singulièrement les choses. D'une part il existe des micro-toponymes *Gatarre* à l'intérieur du Pays basque (avec toutefois *-arre* et non *-ari* comme second élément) et d'autre part les formes romano-gasconnes issues du germanique pour "guetter" sont soit *gaytà* soit *goaytà* qui a donné le souletin *goaitatu* "attendre", soit enfin avec la forme en *e*, *gueytà*. Si cette dernière a évolué en *guet-* et permet donc un rapprochement avec la forme récente du toponyme *Guéthary* en revanche elle ne s'accorde pas avec l'ancien *Cattari, Gattari*. Il faudrait alors partir de *gaytà*. Mais dans *Cattarie* n'apparaît aucune trace de la semi-consonne *i, y*. Il faudrait admettre que *gaytà* ait perdu sa diphtongue et soit passé à *gata-*, mais aussi à *cata-*, alternance sourde/sonore qui caratérise le basque ancien (cf. *cison/gizon* "homme"). Il n'est pas facile d'admettre d'emblée qu'un emprunt au roman *gayta* ait pu donner *catta-*, car lorsqu'il y a emprunt direct du basque au roman, un toponyme devrait conserver la forme à sonore initiale du terme emprunté. Le débat reste donc ouvert.

p. 653

Gesi/gexi V 'momento futuro', *gesu* V, *gizi* V 'tiempo inmediato, momento despues', *gesuko* V 'inmediato' (sobre todo en las expresiones *gesi baten* o *gesu baten*). Tovar sugiere que se trata de la expresion esp. *en un (decir) Jesús*, tomada en un tiempo en que se reproducia la *j* del esp. mod con la *g* vasca; cf. *Jesus* V, L, R, S, salac. 'momento'. Bouda *BAP* 12, 255, reconstruyendo una raíz **kes*, intenta comparar con abkh. *k'ač* 'corto'.

L'explication de Tovar est très intéressante et tout à fait plausible. Sinon, il faudrait faire appel à un composé de *gero* "après".

p. 655

Gezna 'mensaje' (Larram. Suppl.), *geznazaia* 'mensajero'. No hay otro testimonio. Mich. *Fuentes Azkue*, 103 ha considerado la posibilidad de que *guezna* saliera del conocido *mezua* por alguna corrupción; es difícil, sin embargo, que *m-* se haya formado por *gu*.

Une évolution de *m-* à *q-* me semble tout à fait possible en phonétique basque. En revanche, c'est la transformation de *u* en *n* qui est assez délicate. Etant donné que les messages, au Moyen-Age étaient parfois envoyés enroulés autour d'une flèche sous forme de rouleau de parchemin, on pourrait peut-être envisager aussi un dérivé de *gezi* "flèche". Sous toutes réserves.

p. 658

Giberri V 'ganado lanar de cualquier edad', 'cabrito de más de un año'. Hubschmid *Vox Rom.* 14, 190 señala un sufijo *rr* (cf. M. Pidal-Tovar, *BRAE* 38, 201), y apunta a una relacion con *chiva*$_2$ y con suizo al. *gibe* 'llamada a la cabras'. Para esa relación de *giberri* con *gibe* y con *chiva*, v. G. Diego, *Etimilogías* esp. 603. Corominas *Top. Hesp.*, 2, 297s. compara prov. *gimerre, jumerri* 'mulo de gran talla' (que a Tovar le parece derivado fantástico de *jumentum*), y fr. *jumart* 'res monstruoso o híbrida'. Rechaza a *FEW* 2, 636 que acude al gr. *khimaros* 'cabrito',y cree que es relacionable con *umerri*. Innecesario Wölfel 57 al acudir al bereb. *ebeker* 'carnero jvven', lat. *caper*, celta *gabar*, a. nord. *gumar* 'macho cabrío'. Lo mismo Bouda *EJ* 4, 62 que analiza un elemento *gi-* y compara dargwa *kiva*, lak *ku*, avar *kuy*, čeč *ka* 'carnero'. Separa *berri* pero la division de la palabra parece equivocada, y acaso es preferible *gib-erri* (?).

Il y a en effet plusieurs explications possibles, mais il me paraît bien imprudent d'abandonner aussi vite l'hypothèse selon laquelle le second élément

serait *berri* "nouveau", d'autant qu'Azkue (*Dicc.*, I, 345) précise pour le biscayen d'Izpazter, ce qui n'est pas signalé par les auteurs des *Materiales...*, que le terme désigne "toute bête a laine qui n'a pas encore engendré" (todo ganado lanar que no ha padrado). Cette précision me paraît fondamentale même si elle ne concerne qu'une petite zone dialectale.

p. 662

Ginarraba V, *ginharreba* (Leiç), *giarraba* V, G, *giharreba* S 'suegro' Bähr *Euskera* (Nombres de parentesco 28; separata cree que hay que separar esta forma de *arreba*. No parece relacionado con *giñarre* 'vástago, renuevo', con cuyo análisis restaría un elenento *-ba* que senala Sch. *RIEV* 7, 321. En *ginarreba-gizon*, Van Eys veía una corrupción de *aita-ginarreba*, que, con alguna duda, explica con *aita-egin-arreba* (?) Más, difícil de admitir aún es la supuesta procedencia del ár. *kinn-arrabba(ti)* 'casa de la madrasta' que apunta *EWBS*. Remite éste a *arreba* al que atribuye origen egeo.

L'étymologie de ce terme demeure donc obscure. Il me semble évident que l'élément final *-ba* est le suffixe des noms de parentés. Le fait que l'on ait *aita-giñarreba* semble montrer qu'en fait le terme désignait à l'origine aussi bien le beau-père que la belle-mère (*ama-giñarreba* avec précision *ama-*). C'est exactement le sens du terme somoyède *ŋina-ba* "beau-père" ou "belle-mère" avec suffixe de parenté *-ba* comme en basque. Le *ŋ* ou le *g-* initial peuvent être des prothèses (Cf. *Ipuzkoa/Gipuzkoa*, etc.). C'est le cas en samoyède où le terme cité possède aussi la forme *ina-ba*. Le reste du composé s'explique mal, sans doute par l'influence de *ar* "mâle" ou de *arreba* "soeur" ou bien encore par un simple remplissage (?).

p. 662

Ginatü S 'guinar'. Lh. traduce 'mirer, guigner'. La etimología de esta voz es muy complicada (sic), como expone Corominas 2, 832s. Comparar en port. *guinar* 'desviarse un poco un navío del rumbo que lleva', cat. *guenyo* 'bizco', *ganya, ganyota* 'mueca', occit. *guinhar* 'mirar furtivamente, hacer una seña' (ital. *ghignare* 'reirse sarcásticamente'). Tendríamos en todas ellas formas expresivas. Corominas l.c. rechaza la etimología germ. *wink, winken*. Al mismo grupo pertenecen vasco *keiñu/keinu*.

Mais non l'étymologie de ce terme n'est compliquée du tout! Elle est au contraire très simple et évidente. Il s'agit d'un emprunt direct au roman *guigna*, soit au castillan, soit au gascon. Plus probablement au gascon/béarnais vu la localisation souletine.

p. 670

Gizkai/gizkei BN, *gixkei/kixtei* L 'cucharón'. Es quizá un uso del románico *guizque* (y *bizque*) 'aguijón' que Iribarren 269 registra en Navarra? Desde el punto de vista semántico todo se opone a esta comparación. Para *guizque* y sus significados v. Corominas 2, 848. *EWBS* lo deriva de *gizen* + el sufijo *-kai* = *gei*, lit. 'cazo para quitar la grasa' (!). Este autor busca otras relaciones igualmente insostenibles; p. ej. separa *kiskei* de *gizkai*. En el 1.º analiza *kix* = *khits* 'remover'. Llega a reconstruir **ekhitz-* para derivar del lat. *excitare*. Todo inaceptable.

Je ne vois pas bien en quoi l'hypothèse de Löpelmann, pour une fois, serait choquante. Partir de *gizen* "gras, graisse" pour nommer une cuillère à pot ne me semble pas inacceptable du tout.

p. 671

Gizotso BN 'duende' (de esté *gigotso* BN, L 'hombre huraño, semisalvaje') Azkue explica que según la creencia popular, sale de noche... La forma *otso-gizon* que encontramos en Pouvr. y en Mug. *Dicc.* explicaría nuestro término como compuesto de *giza-/gizon*, con *otso* 'lobo' como segundo elemento. Así en *EWBS*, que traduce por 'hombre-lobo'.

Très franchement je ne pense pas que la forme de Pouvreau et de Mugica soit à l'origine de notre analyse de *gizotso* en "homme-loup". On aurait trouvé cette étymologie évidente même sans connaître la forme *otso-gizon*!

p. 673

Goait 'observación', L 'presto, alerta', *goita* S 'observando, custodia, guardia', *guaita* S 'acechando', *guaitatu* BN, S 'acechar, espiar', *guitatze* S 'id.'. Se trata del bearn. *goaita*, como ya señala Lh., o *goeyt* según *FEW* 17, 457. Es término románico de origen germ.: franc. **wahta* 'guardia'... La palabra *guetari* gasc., que significa 'vigía' o 'puesto de vigía' es la que forma los nombres *Guethary* (y *Guetaria*) donde se sabe que existía un puesto de vigía (Mich. *Apellidos* 79).

J'ai déjà émis des réserves sur cette dernière étymologie. Un emprunt au gascon *guetari* est peu vraisemblable, car les formes anciennes du toponyme sont *Cattarie, Gatari*. Michelena a contribué à propager l'étymologie traditionnelle. Même si l'on veut conserver l'idée de "guet, vigie", il faudrait au moins partir du roman ou du gascon *gayta* plus ancien que *gueta* (le fr. *guetter*

vient du vieux-fr. *gaitier, guaiter*) et accepter ensuite que cette forme ait perdu sa semi-consonne pour donner *gat-*, maix aussi *cat-* (?).

p. 681

Goiztabar G 'mañana'. Un análisis *goiz* + *t* posesiva + *abar* presentaría dificultades en la significación de este último.

On ne peut faire ici l'impasse sur le terme de structure voisine *ilhunabar* "crépuscule, tombée de la nuit".

p. 683

Golde-nabar R, S, salac. 'arado', *goldenabarkari* R, S, salac. 'arador' Campion *EE* 39, 516 analiza *golde* + *abar*, en cuyo caso *n* es de genitivo; el análisis sería, por tanto, *goldenabar*. Sin embargo, tenemos la forma *nabar* N, V, G, R, S 'reja del arado', G, R 'surco abierto con este arado', incluso 'cuchillo', y *nabas* V, R, salac. 'arado'. Se trataría entonces de un geminado semántico (?).

L'étymologie de Campión est fausse en effet, même si *abar/adar* peut désigner la branche recourbée qui a servi de charrue archaïque. Dans le cas présent on a bien *nabar* "coutre, soc" alternant avec *nabas*. Il convient d'ajouter à ceci que le terme espagnol *navaja* "couteau" a la même origine que le terme basque.

p. 683

Goleta V, G, L 'cuello, lechugilla, gola'. Es término románico, pero no del esp., que tiene *golilla* (cf. Corominas 2, 736s). Sin duda se trata de un origen ultrapirenáico (cf. a. fr. *gollée* en Littré). Entre otras formas, vemos en *FEW* 4, 308 el m. fr. *golette* 'parte de la armadura que cubre la parte superior del pecho', berr. *goulet* 'cuello'; aunque no encontramos un término que pudiera ser arranque del que nos ocupa. *EWBS* deriva simplemente del fr. *collet*, compara el cat. *collet*, espñ *coleto* y port. *colete*.

Que l'étymologie soit romane et dérivée de **col/gol-*, c'est évident. On peut envisager tout simplement une forme romane **colet(a), *colleta*. Je ne vois pas bien l'intérêt qu'il y a ici à mentionner le berrichon (sic) *goulet* "cou, col" en l'occurrence, sinon comme illustration en général de la racine **gol-* + diminutif.

p. 685

Gomon V (arc.) 'acomodo', *gomondu* V (arc.) 'acomodar'. Como deformación del esp. *acomodo, acomodar* lo señalan M.L. *RIEV* 15, 235 y C. Guis, 246.

Une dissimilation *comod- > comond- > comon > gomon* est peut-être possible. On peut aussi toutefois envisager un emprunt direct à une forme romane **comon.*

p. 686

Gona AN, V, G 'saya', L (Van Eys) 'refajo'. Van Eys, Unamuno *ZRPh* 17, 142. Lh., *FEW* 4, 327 indican su procedencia del prov. *gona* lo mismo que en las demás lenguas románicas circundantes (cf. esp. ant. *gona*, fr. *gonne*). Habían propuesto un origen céltico Thurneysen *Keltrom.* 64, *REW* 3919, Tovar *BAP* 1, 36 y *Estudios* 77...

Puisque nous avons le vx castillan *gona*, la référence au provençal n'est pas nécessaire. A une certaine époque, on avait tendance à confondre provençal et occitan en général.

p. 688

Gopor BN, L, *gophor* BN 'cuenco pequeño' *kopor* AN, G 'cuenco', *khopor* S 'copa' R 'escudilla', *opor* N, G, L 'escudilla', N, L, 'gamella, cuenco'. Cf. *potor* V, G 'cuenco con mango'. Parece derivado del lat. *cuppa.*

Cette explication de *gopor* comme dérivé du lat *cuppa* n'est pas bonne. Il s'agit de bien autre chose, d'une ampleur et d'un enjeu considérables pour l'histoire du basque et du pré-indoeuropéen eurasien en général. Ce terme est construir sur la racine eurasienne **gop-/gob-* "creux" ou "bosse" (soit **gVp-/kop-* ou *ġVḅ* avec sourde douce suivie du suf. nomino-adjectival *-or* (*-vr*) eurasien que je postule pour le protobasque. On retrouve cette structure dans d'autres termes eurasiens en finnois et en hongrois par ex. où l'on a fi. *kopor* "bosse" ou bien hgr. *hoporcs* "dos". En basque des termes comme *labur* "court" *(*lab-ur)* ou *mokor (*mok-or)* ont la même structure. Quant à la perte de l'initiale *g-* elle est tout à fait courante, d'où la var. *opor.* De cette même racine **gVb-* proviennent des termes comme *abu* "mortier" (de **gabu*) ou même *sabel* "ventre", var. de **gabel,* au même titre que *gogor* "dur" a une var. *sogor* "sourd" pour ce qui est de l'alternance *g-/s-*. La forme lat. *cuppa* vient aussi de cette racine eurasienne **gVb-*. En revanche la forme *potor* citée

par les auteurs vient d'une autre racine **pot-* indiquant également le renflement et suivie ici du même suf. *-Vr* eurasien. On la retrouve dans le basque *potolo* "gros, replet", *potro* "testicule" ou le hongrois *potroh* "panse, bedaine", etc.

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA", *ASJU* XXVI, 1992-3, pp. 825-914

30-XII-1996

Michel Morvan

p. 826.

Gorphitz BN, S 'cuerpo', *gorputz* AN, V, G, L, *gorphutz* BN 'cuerpo', AN, G, L 'cadáver', *gorpu* V, *gorphitzhill* BN 'cadáver', *khorpitz* S 'id.', *korpitz* R 'cuerpo', S 'corsé', *korputx* salac. 'justillo, corpiño', *korputz* G, salac. 'cuerpo'. Gavel, *RIEV* 12, 155 plantea la cuestión sobre la final como representante del lat. *-s*, aunque sin resolver nada. Mich., *FHV*, 288 confirme el tratamiento por africada de la *-s* lat. en préstamos antiguos (cf. *borthitz, oputz*, de *fortis, opus*, etc.). Esa *-s* prueba el origen culto, lat. ecles. *corpus*. Han afirmado la procedencia lat., entre otos, Philips 3 y 12, Bonaparte EE9, 488 y *RIEV* 2, 783, Sch. *BuR* 21, Vinson *RIEV* 10, 60, Tromb., *Orig* 31, Rohlfs *RIEV* 24, 335, Lh., Azkue, *FEW* 2, 1218, Bähr, *Bul.* 29, Caro *Mat.* 41, Mich., *FHV* 51, *Hom. Martinet* 1, 133 y *FLV* 17, 197.

La longue liste qui précède est-elle vraiment nécessaire? L'emprunt au latin *corpus* est évident. Ce qui l'est beaucoup moins en revanche, c'est la curieuse idée qu'ont eue les auteurs de mettre la variante secondaire *gorphitz* en entrée. Elle n'a rien à y faire me semble-t-il.

p. 828.

Gorra 'ave que vive de peces marinos'.

Aucun commentaire ne suit cette entrée.

p. 828.

Gorregosi. BN, L 'calor grande que despide la tierra'. El segundo elemento parece *egosi*. El primero está acaso en relación con *gori*.

Le premier élément comporte un *r* fort *gorr-* dont il faut tenir compte. Ce qui rend l'hypothèse de *gorri* "rouge, sec" meilleure que celle de *gori* proposée.

p. 832.

Gosta BN, S, 'probar' (falta en Azkue). Se trata del lat. román. *gustare*, muy usado en esta acepción. Cf. esp. *gustar*, fr. *goûter*, etc.

Il est évident qu'il faut se tourner ici vers un emprunt au gascon *gostà* "goûter".

p. 833.

Gozerro 'Glycorrhiza glabra' (no esta en Azkue). Calco de 'palo dulce', como se llama también al regaliz (da la forma Bertoldi, *Arch. Rom.* 18, 227); por tanto, de *gozo*.

Il faut expliquer le second élément qui est *erro* "racine".

p. 834.

Granpoi V 'armella, pieza de hierro que sirve para sostener parras, ventanas, etc.', 'pestillo, pasador de puertas', 'cañones de plumas que se queman después de desplumar un ave'. Su origen debe de estar en el fr. *crampon* (cf. en Corominas 1, 934 *cramponado* como término técnico heraldico). Es voz que procede del germ.

Etant donné la localisation biscayenne, il convient de vérifier si le terme existe en castillan ou en gascon.

p. 836.

Gu. c., *gü* S 'nosotros'. En forma enfatica *geu* V. En V. de Cigoitia *guek* (act.) 'nosotros mismos' (probablemente ya en las *Gl. Emil.*, como apunta Mich. *FHV*, 92); en V c. *geuk* 'id.'. (Como prefijo de la pers. pl. *g-*; como suf. de la pers. pl. *-gu*. Se encuentra como sujeto *-gu* y como sujeto y objeto *g-* en la conjugación. (Relación genética supuesta por Trombetti y Winkler). La forma *gare* 'somos' más arcaica que *gera* se podría identificar con abkh. *hara* 'nosotros' (Uhl. *RIEV*, 15, 577). Desde el punto de vista externo, llama la atención el parecido con georg. *gu-* ya señalado por el P. Fita y aceptado por Campion *EE* 44, 9, Dumézil, *Introd.* 138 hace notar que el elemento *gw-*, *gv-* que se halla como índice de la pers. pl. indir. en el verbo georg. no es de uso general en georg. ant., y falta en mingr. y lazo, mientras se halla en svano. Winkler, *RIEV*, 8, 292 pone de relieve la coincidencia vasco-cauc. en este punto. Coincidencia que también apunta Lafon, *Système*, 1, 529, *Word*, 8, 82 y antes *RIEV* 24, 161 donde, remitiendo desde el punto de vista del cambio *k* > *g-* a Gavel, *REV*, 12, 365 dice que *gu* repose sin duda sobre un antiguo **ku* (como podría verse en L *dauku* frente a G. *digu*). Este mismo autor sugiere que el prefijo dado por Dumézil es de carácter objetivo. En *Etudes*, 65 volvi6 sobre el tema y compara tab. *ixu*, av. *n-i*, etc. 'nosotros'; en cambio rechaza la comparación de Trubetzkoy de tab. con abkh. *h-*. (Uhl., *RIEV* 15, 577 dice

que lak *zu*, kür. *čun*, čeč. *thxuo* o remontarían a un **gu*). Liga al vasco el prefijo verbal georg. y svano *gw* (en función de dativo).

Vogt, *BSL* 51, 136 ha criticado la relación vasco-cauc. respecto de este pronombre, especialmente en lo que se refiere a las formas del CNO, en lo que sin duda tiene razón, como en otros puntos de su artículo. Tromb., *Orig.* 17 aparte del georg. *gw-* anota el elam. *niku* y el čeč *oχu* (que compara con vasco *guk*, la forma activa, como si fuera la raíz!), y se extiende al indoch., al maya, etc., incluso al esquim. *-gu-*. C. Guis. 43 a la vez que insiste en el paralelo con el georg., le parece que es semejante al ide. gót. *weis*, hit. *wes*. Uhl., *RIEV*, 2, 513 señalaba la coincidencia con el esquim. *-gu-* (pl. y dual) ȳ negaba la relación con Africa. Sin embargo ni han faltado propuestas africanas, con no mejor base que lo antedicho...

Il ne faut pas tout mélanger! Le système basque des pronoms et marqueurs personnels repose sur un schéma eurasien croisé *ni/gu* pour la première personne (sg. et pl.). Au sg. il y a une alternance *n/t* ou *n/d* (*dut, dudan*, etc.)., alternance somme toute naturelle. La forme principale est *ni*. Au plriel on a *gu* aussi bien pour le pronom indépendant et préfixé que pour le marqueur suffixé *-gu*. La parenté génétique entre les deux *gu* est évidente et ne nécessitait même pas d'être soulignée comme l'ont fait certains auteurs. On peut toujours essayer de reconstruire une base commune **ndi* pour la première personne du sg. comme le fait A. Martinet, mais cela ne nous avance guère. Si l'on observe la deuxième personne, on voit que l'on a également un schéma croisé *hi/zu* et pour la deuxième du sg. un suffixe *-k* qui invite à restituer *hi* < **ki* ou **ġi* (avec sourde douce). Une ancienne symétrie est hautement probable, ce qui pour la première personne nous donne sg. *ni*, pl. *nu* ou bien sg. *gi*, pl. *gu*. On voit que de *ni* à *gi* et de *nu* à *gu*, l'écart n'est pas énorme, du point de vue phonétique. On peut donc sérieusement envisager des évolutions proto-basques **nu* > *ŋu* > *gu* pour le pluriel, tandis que le sg. resterait *ni* dont le *n* alterne secondairement avec *-t* ou *-d*. L'alternance de la deuxième personne **ki/zu* nous amène à restituer une symétrie de type **ki/ku* ou bien **zi/zu*. Les formes *zi/zu* peuvent remonter soit à **ki/ku*, soit à **ti/tu* (évolution *t* > *ts* > *s*).

L'alternance *k/t* est un classique de la phonétique basque comme de toute l'Eurasie. Quant à la première personne sg., on trouve *mi* ou *ni* sur tout le Continent eurasien, soit une alternance proto-eurasienne primitive *m/n*. Il n'est pas du tout insensé de tenir compte du pronom *-gu-* de l'eskimo, d'autant que celui-ci alterne avec *-mu-*, *-pu-*. Compte tenu du fait que des langues comme le samoyède ou le ghiliak ont *ni* comme première personne du sg., l'algonguin *ni* et les autres langues eurasiennes *mi* (*mu* au pluriel en ouralo-altaïque), on voit que *mi/ni* est l'aternance eurasienne principale pour le sg., *mu/nu* pour le pluriel. La première personne pluriel basque *gu* provient donc certainement de *mu* ou de *nu* comme on l'a vu plus haut, peut-être par un intermédiaire **ŋu*, ou bien directement de *mu*.

p. 837.

-gü S, -gu R: sufijo derivato que se agrege al infinitivo para formar nombres locales que indican cierto destino expresado en la palabra simple (Azkue). Cf. *-go.*

Attention à ne pas confondre le suf. *-go* (var. *gu*) indiquant une fonction et le suf. *-gu* "lieu", forme courte de *gune.*

p. 838.

Gubi (falta en Azkue), *gupi* (Pouvr.) 'curva', 'giboso'.

Ce terme provient de la racine eurasienne pré-i.-e. **gub-* "forme creuse ou bosse" (**gub* avec sourde douce).

p. 838.

Gudu N, V (arc.), (Leiç. y *RS*, pero no en Dech. y Land.) 'guerra', 'combate, resistencia'.

La parenté avec le germ., souvent évoquée, est problématique. Celle de l'ibère *gudua* dans l'inscription *gudua deisdea* est meilleure. Il faudrait aussi tenir compte de l'influence de *buru* "tête" (combat d'animaux à cornes, cf. *buduka, guduka*).

p. 840.

Gune N, L, R, *güne* BN, S 'paraje, lugar', R, salac. 'espacio, trecho', L 'gesto, ademán', R 'entonces, en aquel tiempo'. Mich. *FHV* 305 lo considera como un caso especial respecto a la *n* intervocálica. Compara *une* AN, V, G 'instante, occasión, espacio, trecho'. Nota también la frecuencia de *gune* como sufijo *(estalgune, pausagune)*, así como la firmeza de su *n* como palabra autónoma y en composición, en contraste con la toponimia de Navarra, donde es frequente *-gue*, tras sibilante *-kue* (*Echagüe, Egozcue, Olagüe*, etc.). Respecto a la falta de *g-*, este mismo autor *Via Dom.* 5, 8 recuerda que la desaparición de una oclusiva inicial está bien atestiguada en la Edad Media (*Soracoiz* s. XIII < **Soro-bakoitz, Echarri* s. XIII < *Etxa-berri*, etc.). La variante *une* está en *alaune* V (arc.) 'majada', según R, salac. *alagune*. La variante *-ume* la encontramos en G: al lado de *artizkuna, -kune* (y *artizune*, con *-une*) 'lugar donde se ordena el ganado', tenemos *artizkuma*, cuyo análisis no es dudoso, como dice este autor: *ardi* (> *art-*) 'oveja', *jeitz* 'ordeñar', *gune* 'lugar'. Una antigua *n* puede aparecer algunas veces en forma de *m* o de *n* después de *u* o *i*. Para *-gune* como sufijo, cf. Uhl. *REV* 3, 211s., que también considera que se trata del mismo elemento...

Les auteurs n'ont pas tenu compte du fait que dans la toponymie basque ancienne, c'est très souvent la forme *-un* qui apparaît pour désigner un "lieu". Cf. par ex. *Ibarrun* en Basse-Navarre, commune de Saint-Pée-sur-Nivelle.

p. 849.

Gustu, erregustu 'gusto de quemado'. Del occit. (o del esp.), con una etimología popular en relación con el prefijo *-re.*

Il n' y a pas besoin de faire appel ici à une étymologie populaire ni au préfixe *re-* qui n'est pas présent dans cette forme *erregustu.* Il s'agit en fait du verbe *erre* "brûler" (goût de brûlé) + *gustu* "goût", tout simplement.

p. 850.

Guti N, L, *güti* S, *gutti* L, *gutxi* AN, G, *guttu* L (dimin.), *gitxi* V 'poco'.

Il s'agit d'un vieux thème eurasien. Cf. le dravidien *kutti* "petit, peu" et le toungouse *ŋuti*, **ŋuči* "id." (reconstruction de Starostin).

p. 851.

Guthun (Ax., Leiç.), *güthun* S (arc.), 'libro', 'todo escito', 'carta', *buthun* (Ax.), *kutun* BN, L 'carta, epistola'; también tienen la significación de 'amuleto' (*kutun* 'bolsita colgada al cuello con algo escrito'). Mich. *BAP* 20, 192, *Pas. Leng.* 128, n.º 95, *Zephyrus* 21-22, 287, *Apellidos*, 117 no ve fonéticamente dificultad si se parte del ar. *kutub*, pl. de *kitab* 'escrito, documento, libro'. Esa es también la opinión de Berger, comunicada verbalmente, y de Thalamas, *BAP*, 29, 159 que toma de Michelena.

Les propositions de Schuchardt et de Löpelmann étant inacceptables, on ne les rappellera pas ici. Mais l'explication par le pluriel de l'arabe *kitab* "écrit", c'est-à-dire *kutub*, demeure bien fragile me semble-t-il, un peu tirée par les cheveux, même si elle est assez séduisante.

p. 851.

i N, V, G, *hi* BN, L, S, *yi* R (eu forma enfática) 'tu'.

C'est la forme *hi* qui devrait figurer en entrée et non pas *i* Quant à son étymologie, Vinson avait raison de le rapprocher de l'algonquin *ki* de deuxième personne. Il faut ajouter le ghiliak *či* et le mongol *či*, le toungouse *hi, si.* La forme eurasienne de base est **ki/ti* (alternance *k/t*). Au pluriel on a *zu* qui provient de **ku/tu* (*tu* > *tsu* > *su*). Cf. toung. *su* pour la deuxième pers. pl. Voir ce que j'ai dit au sujet de *gu* première pers. pl.

p. 870.

Ibai N, V, G, L, S, *hibai* BN, L 'río', *ibar* V, G 'vega', *ibaso* (Har.) 'río', *ibar* S 'pradera llana y extensa'. El primer problema es el de la relación de esas distintas formas. En segundo lugar, pudiera pensarse en la existencia de varios sufijos; algo semejante a lo que hemos señalado para *jaun/jaur-/jaus-* o para *amai/amar/amas-*. El análisis de *ibai/ibar* como términos emparentados, y su aproximación al nombre de río Ebro (*Iberus*, jon. *Ibéros*) lo vemos en

Sch. *Iber. Dekl.* y *ZRPh* "", 465, y en Tovar *El eusk. y sus par.* 50 a quien sigue L. Anderson, *FLV* 8, 115s. Relaciona también Sch. el lusitano *Ibarra* (*Iber. Dekl.*, 4), *Uxama Ibarra* ('Uxama im Taler), *Baigorri* un desconocido Βαιχορ en Apiano, y hasta *Baetis, Baetulo, Baeterrae*, e incluso *Baegensis*, que formarían un puente con la forma moderna *vega*. En efecto, todo parece que lleva a explicar el esp., port. *vega*, ant. *vaica, baica* de un **ibaika*, formación adjetival de la que hay otros ejemplos en palabras de origen vasco: así lo admiten (incluyendo igualmente el campid. *bega*, que constituiría acaso prueba de la antigua difusión de este sustrato, pues la voz en Cerdaña está atestiguada en el s. XII, antes de la presencia de hispanos en la historia medieval de la isla. Bertoldi *ZRPh* 57, 148, *La parola del pasato*, 8, 420s. (con preferencia en p. 422 al susstrato afro-ibérico), Wartburg *Die Entstehung der rom. Völker* (1951), 21 y *FEW* 4, 818, Holmer, *BAP* 5, 408 (con un arriesgado acercamiento a la palabra galesa *Iwerddon* 'Irlanda'...

Tout de même, le fait que *ibai* "fleuve" et *ibar* "vallée" soient effectivement apparentés ne justifie pas, à mon avis, de les mettre sous une même entrée d'un dictionnaire étymologique. La différence sémantique est aujourd'hui, en synchronie, trop importante pour que l'on ne traite pas séparément ces deux termes, qu'ils aient ou non la même étymologie à l'origine, ce qui est à peu près certain.

p. 883.

Ifingei V 'remiendo', *ifingetadu* V 'remendar'.

Aucun commentaire ni proposition d'étymologie ne suit cette entrée. On pourrait envisager *ipiñi* "mettre, poser" et *gei* "chose" (var. *gai*).

p. 892.

ii V, G, *ihi* S 'junco', *iña* AN, 'mimbre, junco', *ia ira* V (Vergara), *inhi* BN, S.

Il faut mettre *ihi* en entrée et non *ii*, étant donné le basque standard et l'étymologie de ce terme dont le *h* est d'origine.

p. 896.

Ikasi N, V, L, R, *ikhasi* BN, L, S 'aprender, estudiar'.

La racine est **kas* bien mise en évidence comme celle de *ikusi* "voir" et de nombreux verbes ou noms basques enchâssés par un préfixe et un suffixe vocalique, le préfixe ayant d'ailleurs empêché la transformation d'une sourde en sonore le plus souvent. La racine **kas* semble apparaître en ouralien dans le verbe vogoul *khas-i* "savoir, apprendre, étudier".

p. 899.

Ikus-. Il manque une entrée pour le terme *ikurriña* "drapeau" dont le radical est *ikur-* "signe", et la racine **kur* qui alterne avec la racine **kus* de *ikusi* "voir" (cf. vieux-turc *kur/kus* "voir", turc osmanli *güz, göz* "id.").

p. 900.

Ikuz An, V, G, *ikhuz* BN, L, forma indeterminada de *ikuzi* AN, V, G, salac.; *ikhuzi* BN, S; *ekuzi* R, *ukuzi* V, *kuzi* N (Múg., *Dicc. ikuztu, ekurtzi, ikurtzi*) 'lavar'.

Quel est l'intérêt de mettre la forme indéterminée en entrée dans un dictionnaire? Il faudrait alors distinguer entre dictionnaire étymologique classique et dictionnaire des racines ou des radicaux.

p. 901:902.

il AN, V, G, R, salac., *hil* BN, L, S 'morir, muerto', AN, G, R, salac. *hil* BN, L 'matar', BN, L, R, salac. 'apagar', *hil* BN 'difícil'. En el terreno cauc. ha comparado Bouda *Verwandtschaftsverh.* 64 el chukche *jil, jel* 'luna, mes', comparación que acepta Uhl. *Gernika-EJ*, 1, 178.

Il faut mettre *hil* en entrée. D'autre part le tchouktche n'est pas une langue caucasienne mais paléo-asiatique!

p. 908.

Ildo AN, R, *hildo* BN, L, S 'surco que se abre en el campo y la tierra que al efecto levanto', AN 'terrón', *ilduki* V 'surco'. No convence la explicación de *EWBS*: de *il-*, contracción de *ihaul- (ihauli, irauli)* y un sufijo *-dol-du*, que a su vez considera muy lejano el lak *χuldu* 'camino' propuesto por Bouda *BKE* 121 y *Hom. Urq.* 3, 219.

Le terme *ildo* provient du proto-basque **bildo* issu de la racine **bil-* ou *bild-* "forme arrondie, ramassée" (cf. le fr. *billon* "partie renflée du sillon").

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ESTIMOLOGICO VASCO DE LA LENGUA VASCA", ASJU XXVII, 1993-1, pp. 321-360 ET 1993-2, pp. 613-692

Michel Morvan

P. 321

Iltze 'clavo', 'el clavito que une las dos piezas de una tijera'...Mich., *FHV*, 74 cree que *iltze /ultze* deben la líquida ante consonántica a un cruce con *giltz(a)* 'clavo'. La comparación con *giltz* 'llave' la había hecho Gavel, *RIEV* 12, 261, con ello se aseguraría una *l* como primitiva...

On ne peut que souscrire à l'idée que iltze et giltz ont quelque chose en commun. Mais Michelena pense à un croisement de deux termes différents. Ce n'est pas vraiment nécessaire. Il est tout à fait possible qu'il s'agisse d'un seul et même terme. Le *g-* initial alternant avec Ø est fréquent en basque (cf. par ex. *Ipuzcoa / Gipuzkoa*, etc.).

P. 322

Ilumini 'infinitamente' (falta en Azkue. Lh. lo recoge de Hirib.) *EWBS* lo reúne con elemenia G(Duv.) 'infinidad, muchedumbre'. La forma que da *elemania*, la deriva del lat. *levamen*, y lo relaciona con formas románicas como fr. *levain*, prov. *levan*, etc. y, para la *e-*, cita como mezclado *elementum.*

On ne voit pas pourquoi le sens d'inflmité, grande quantité aurait un rapport avec *levamen.* Dans *elemenia* il faut peut-être partir d'un composé dérivé de *ele* "troupeau" qui rend compte de la multitude.

P. 322

Illun AN, V, G, *ilhun* BN, L 'oscuro'... Campión *EE* 22, 338 analiza *il* "muerto" y *(g)une* 'lugar, coyuntura, momento'. También de *il* 'morir' en Guisasola *EE* 22, 432.

C'est en effet Campión qui a cerné de près les bons signifiants de ce composé. Mais le terme *il* désigne ici la lune et non la mort, ce qu'avait vu Bonaparte (voir Azkue, *Dicc.*). On a donc "lieu de lune" ou "moment de lune"

qui d'ailleurs s'oppose fort bien à *egun* "jour" formé certainement de *eg-* "soleil" et *un* "lieu, moment".

P. 323

Illunzi (*ms* Lond.) 'mimbre' (Bot.), *iruntzi* G 'escoba de mano, escobilla en cierto sentido'.

Aucun commentaire ni aucune proposition d'étymologie ne suit cette entrée.

P. 323

Illurondoko G 'maíz silvestre'.

Aucun commentaire ni aucune proposition d'étymologie ne suit cette entrée. Il faut soit ne pas mettre le terme en entrée d'un dictionnaire étymologique, soit indiquer au moins 'étymologie obscure'.

P. 324

Imilitz BN 'escobita hecha de sorgos' *EWBS* relaciona con fr. *embellis-* de *embellir* (!).

On peut peut-être envisager ici un composé formé avec *imi* 'jonc', variante de *ihi* que l'on rencontre parfois, notamment dans la toponymie.

P. 324

Imore BN 'humor', *imur S* 'id., humedad', *umore* N, V, G, L 'humores, reuma', A N, V, G, R, salac. 'humor, disposición del ánimo', omore BN 'humores' (*imore otz, omore otz* BN 'escrofula'), *umorotz* N, V, G, L, R 'id.', *imuriak S* 'mucosidades de los animales'.

C'est la forme *umore* interdialectale et non *imore* du seul BN qui doit être mise en entrée.

P. 325

Imurtxi V, G 'pellizcar', *imurtxikada* V, G, 'pellizco'. Corresponde al mismo grupo que *tximurtxi* V, G, 'pellizco, picadura', *tximur* G 'pellizco' (en el sentido general de 'pliegue, dobladillo de la ropa, arruga', etc.), *tximurtu, atximur(ka)* V, G, *atxumur V, atzimur*, etc., algunas de las cuales parecen envolver un sentido expresivo. Cf. *zimur* N, V, G, L, 'arruga, frunce'. Para Mich. *FHV* 291 son más antiguas las formas que comenzaban por *tx-, x-*. Analiza el término *atz* 'dedo' en *atzimur, atximur, itximur*, donde el segundo término es naturalmente *zimur* 'arruga'.

On est un peu surpris par cette affirmation de Michelena selon laquelle les formes à *tx-* initlal seraient les plus anciennes. On sait au contraire que ces formes sont influencées par le castillan. Ainsl au Moyen Age, on trouve *xipi* "petit", jamais *txipi.*

P. 326

Iñarki AN 'trozo de carne magra'. De *iñar.* El segundo elemento pudiera ser *aragi* (?) (*igararagi* ?).

Il faut analyser *iñar-ki.* Le morphème *ki* signifie lui-même "matière ou viande" et l'on n'a donc pas besoin de *aragi* comme second membre du composé pour expliquer ce terme.

P. 327

Inbel G, Ginbela G 'capitel rústico', 'parte superior de la columna'. Corominas, 2, 656 anade *ginbail* 'sombrero' que recoge en L. Mendizabal. Menciona alav. *incapel* 'capillo del recién bautizado' que es el vasco *kapela* con un *in* que ve él en *inbel* por cruce.

La notion de "sombrero" pourrait faire penser à un composé de *(e)gin* "faire" et de *bel* "sombre". La chute du *g-* initial n'a rien de surprenant en basque.

P. 331

Ingiru V, *inguru* (Leiç. 'entorno') 'contorno, circunferencia', AN, V, salac. 'vuelta', *unguru* R, *üngürü* S, *ingürü* S 'contorno, en torno', *ingiratu* V, 'rodear' *inguratu* N, V, G, L, S, 'hacer el rodeo, cercar' (Oih.) 'recorrer'...

Il convient de mettre la forme *inguru* en entrée plutôt que le dialectal *ingiru.* C'est la plus répandue.

P. 335

Inpheltatü S 'injertar', 'vacuna', *enpheltatu* S. Corresponde el occit. y cat. *empeltar* (hay también en arag. *empeltre* 'injerto'), sobre cuyo discutido origen, v. Corominas 2, 241s. Este autor coloca también aquí V y G *mentu* 'injerto' y *mentau* 'injertar'.

Il conviendrait de vérifier, étant donné la localisation souletine, si le terme n'est pas plus précisément un emprunt au gascon/béarnais.

P. 336

Inputika V 'insustancial, charlatán'.

Aucun commentaire ni aucune proposition d'étymologie ne suit cette entrée.

P. 337

Intxaur V, G, *insaur* V, *intzaur* S, *intzagor* S, *etzagur / itzagur* R, *etxabur* aezc. *(h)el(t)zaur* AN, BN, *giltza(g)ur* N, salac., *inzaur* (Oih., Sauguis), *unsaur* mer. (*untxaur ms* Onate) (*ynsaur* RS) 'nuez'...Dice Mich. *FHV* 285 que *intxaur* es de tiempos modernos y ambigua, pero que la toponimia y los textos antiguos documentan *(t)s* (*ynsaur en* RS), que la apical ha podido nacer por asimilación en el derivado *in(t)sausti* 'nogueral' cuyo primer elemento llevaría el sufijo *-tze* (la serie habría sido *in(t)zaur-tze +-di* > **in(t)zaur-s-ti* > *in(t)sausti).* Según este mismo autor se trata acaso de un compuesto con *(h)ur* 'avellana' Para Uhl. *RIEV* 15, 581 se trata de una palabra de civilización con posibles parientes en muchas lenguas.

Il semble que l'approche de Michelena soit la bonne. Mais si la finale représente *ur* "noisette", il faut déterminer ce que signifie *intz-*. On peut penser qu'il s'agit de *intz / ihintz* "lieu humide".

P. 338

Intxixu AN 'especie de duende o trasgo'. Mich. *FHV*, 68 lo explica por el esp. *hechizo.* Hay también *n* en una variante popular asturiana.

Cette hypothèse est très fragile semble-t-il.

P. 345

Iparrintz R, salac. 'lluvia fría con viento norte', 'agua de la niebla'. v. *ipar.*

Le second élément *intz* n'est pas expliqué. Il s'agit bien sûr de *intz* "humidité".

P. 345

Iphete BN 'obeso' Cf. *iphate.* Sin embargo remite a *bethe.*

Le lien direct avec *bethe* est probable en effet. Nous avons ici un bel exemple de maintien de la sourde grâce à une voyelle prothétique, un phénomène que j'ai bien expliqué dans mon ouvrage *Les origines linguistiques du basque* (Bordeaux, 1996).

P. 347

Ipurdi N, V, G, salac., *iphurdi* L 'trasero', AN, V 'fondo de vasija', V 'pie de un árbol', L 'ojete de la aguja', *iperdi* V, *eperdi* V, *epurdi*, AN, *purdi* N 'trasero' ('culo'). La forma *purdi* la da Gavel, *RIEV* 12, 92 en el Baztán y los Aldudes. La coincidencia de esta palabra con el ide. **perd-* 'peer' fue señalada ya por Tromb. *Orig.* 140... Il faut ajouter à l'indo-européen les formes ouraliennes (samoyède) *purd, purdi* "arrière, derrière".

P. 350

Irabazi 'ganar, ganancia'. Lh. lo explica como factitivo de *abatzi (abatz)* 'amontonar', término que no aparece en Azkue.

On peut aussi envisager des formes disparues **ibazi *ebazi*, voire un rapport avec *ebatsi* "voler".

P. 351

Iradaillu BN 'hoz que se emplea para cortar helecho'. De *ira* 'helecho' y el románico *dalla* como ya apunta Charencey *RLPhC* 24, 161.

C'est effectivement un emprunt au roman, mais *dalla* peut-il donner *daillu* ? Il a dû exister une variante en *-u* dès le roman. Cf. aussi la forme *dalh* et *arredalh* du gascon.

P. 351

Iragaile (Duv- *ms.*) 'pasajero', *iragaitz* L 'paso, tránsito, acción de pasada', 'superficie' (acepciones que da Azkue con interrogante), *iragan* L 'pasar, trasladar', 'pasar, acontecer'. Cf. *irago.*

On est très surpris de ne pas trouver le verbe *iragan* en entrée! C'est pourtant la place qui lui revient, *iragaile* n'en étant qu'un dérivé.

P. 352

Iraitsi S 'arrojar, expulsar', *iraitzi* (Leiç.) 'tiro', (Leiç., Dech.) 'arrojar, expulsar' 'despreciar'. Cf. *iraisi.* No puede separarse del grupo *iraitzi* L, S 'expulsar', S 'aventar granos', 'colar líquidos', *ireizi* BN 'id.'. Es difícil delimitar estos términos, que aunque homófonos, acaso se trate de raíces distintas.

Il est probable que nous ayons affaire ici à un factitif (causatif) du verbe *jeitzi* "traire".

P. 353

Irakorri V, G, *irakurri* c. 'leer', V 'desgranar habas, mazorcas de maíz, castañas', etc., G 'gobernar, cuidar', *irakurtu* BN, L 'leer', *i(r)akur* S, *irakurtü* (cuya *u* explicaría la de *irakur*, segun Mich. *FHV* 52), *erakurri* G 'id.'. La opinión común ve un causativo (vid. *Azkue, infra*). Gavel, *RIEV* 12, 42s. y 228s. interpreta *irakurri* como variante del causativo *erakutsi* 'hacer ver, mostrar'. Es quizá mejor que el análisis de un primitivo **ikur* que supone Uhl. *gernika-EJ* 1, 577. Sin embargo el concepto 'hacer ver' para 'leer' parece muy abstracto (v. *erakutsi*). Mich. *Zephyrus* 21-22, 281s. rechaza a Gavel en su suposición de que sea var. de *erakutsi.* "El sentido de 'leer' es en este verbo secundario respecto al de 'desgranar' (o si se quiere 'escoger')". Como cita

Azkue *Morf.* 181, Arana-Goiri extrajo de *irakurri* la forma *ikurri* "dándole el alcance semántico de significar".

Puisque *irakurri* est la forme commune à tous les dialectes, il faut la mettre en entrée. De toute façon c'est celle qui est utilisée couramment. Pour le reste, c'est Arana-Goiri qui a raison. La forme *irakurri* est un factitif de *ikurri*, verbe disparu qui réapparâît dans *ikur* "signe", *ikurriña* "drapeau". De plus je pense que *ikurri* alternait avec *ikusi* "voir", comme *erran* alterne avec *esan* par exemple.

P. 359

Iraurri[2] R, *irhaurri* BN 'una herba de flor amarilla, y alta como la argoma que sirve de alimento al ganado a falta de otra mejor. Tovar sugiere un primer elemento *ira*. Quizá haya que pensar en una variante de *ilaurri* (?).

A mon avis il vaut mieux rapprocher simplement *iraurri*[2] de *iraurri*[1] S 'desparramar', 'preparar la cama del ganado', L, S 'derramarse'. D'autant plus que Michelena *FHV* 316 rapproche *iraurgi* BN salac. 'restos de vegetales con que se hace la cama del ganado y luego el estiércol' et *iraurkhei, iraurgei* "divers végétaux pour litière".

P. 615

Irin N, G, L, R, S 'harina', S 'polen de las flores', BN 'polvo de la carcoma', *iriñ* G (en muchos dialectos es ésta la forma que significa 'harina la más fina'), *urun* V (*RS*, Mic.). A Mich. *FHV* 81 no le parece admisible que proceda del lat. *farina*, como se ha supuesto (vid. *infra*). En ese caso se esperaría, dice, **(h)aria, *(h)ariña* o, con asimilación, **(h)irina*. "De cualquier modo, se diría que el vocalismo de una de las sílabas de la forma vasca se ha extendido a la otra en las dos variantes".

Era opinión general que se trataba de un romanismo, así Phillips *U.d. Alph.* 34 V. Eys, Charencey *RLPhC* 23, 311 (que alega la forma bearn. *harin*, UhL *RIEV* 3, 481, Unamuno *ZRPh* 17, 142, CGuis. 140, GDiego *Dial.* 204 y, además de otro, Bouda *BKE* 53, que dice seguir a Sch. *RIEV* 7, 326 en favor de un romanismo, frente a Tromb. Ahora bien, lo que en realidad dice Sch. es que la comparación con lat. *farina* (esp. *harina*, gasc. *harie*) no es lo bastante convincente como para eliminar la comparación con el bereb. *aggoren, ahoren, auren, aren*. Formas que compara también Tromb. *Orig.* 124, más ár. *garana* 'moler el grano', y cauc. *ür* 'harina', además dzawara *guguren* 'maíz', lit. *girna-* 'muela de molino', y hasta lat. *granum*, etc. (!). Este autor quiere señalar la importancia cultural de esta "serie compacta" (?), que compara con el doble sentido de *eo* 'moler' y 'tejer'. De las comparaciones que hace por su parte Wölfel 85 s., juntado las anteriores bereb. (más el canario *aharen, haran* 'harina') con otras africanas y europeas, pudiera pensarse en una palabra cultural, cosa más que problemática.

Tout le monde se tompe dans le cas purtant assez simple de cette étymologie. Il s'agit en effet tout bonenement d'un terme expressif désignant l'idée de "petite particule". En fait *irin* est une forme dérivée de **pirin, piri-*. Cf. aussi la variante *zirin*.

P. 618

Hiros (Ax) 'irascible, colérico' Azkue dice que tanto el radical *hira* como la terminación *-os* parecen exóticas. *FEW* 4, 812 lo da como préstamo del a. prov. *iros*.

Le vieux-provençal *iros* est certes intéressant, mais le terme a dû venir par le gascon. Les auteurs utilisent à tort le terme réducteur de "provençal" pour parler de l'occitan en général.

P. 618

Irotu V 'envejecer', V, G, 'secarse un árbol', *hirotü* S 'id', *hiotu* S 'podrir'.

Aucun commentaire ni aucune étymologie ne suit cette entrée.

P. 618

Irozkai G 'sostén', 'soporte', *irozo* G 'sostener, aguantar' (sin duda origen del primero). Tiene aspecto de causativo.

C'est en effet un causatif, mais il faut déterminer lequel. C'est assez facile. L'idée de "soutien, support" nous amène au verbe de base *jaso* "souffrir, supprter".

P. 618

Il manque à mon avis une entrée pour le terme *irrisku* "risque".

P. 620

Irunako V 'castaña tardía'.

Aucun commentaire ne suit cette entrée.

P. 620

Irura 'vega, valle'. (Azkue lo recoge de Humboldt *Mithrid.*).

Les auteurs auraient dû signaler l'existence d'une forme *irure* attestée en 1100.

P. 622

Il manque une entrée pour le terme *irrati* "radio", néologisme dont il serait intéressant de donner la composition.

P. 630

Ixkira L 'camarón' (falta en Azkue), *izkira* AN, V, G, L, *ezkira* V 'id.'. Corres-ponde al lat. *squilla*, que se llama en Santander *esquila*, Asturias *esguila*, Viscaya *quisquilla* (y extendido a muchas regiones de España). Se confirma que esta ultima forma es idéntica, pues en *kiskilla, kiskilli* veremos cómo también el germ. *esquila* 'campanilla' ha tomado esas formas reduplicadas en vasco...

Il n'existe certainement pas de forme germanique *esquila* puisque cette langue ne connaît pas le *e-* prothétique que l'on trouve dans certaines langues romanes comme le français et le castillan, lequel *e-* devant cluster est dû précisément à la présence d'une population pré-latine de type bascoïde qui ne savait pas prononcer les groupes *sk, st*, etc.

P. 632

Ispillu[2] V, G, *espillu* V 'espejo', *izpillu*. G Diego *Dial* 204 le da origen lat., pero se trata ya de préstamo románico *(espillo)*. Para Hubschmid *ZRPh* 77, 224 se basa en una forma transformada del lat. *speculum*, es decir **spiculum*, como mirand. *espeilho*, a. prov. *espelh* y otras formas románicas.

Il serait intéressant, plutôt que de parler encore une fois du vieux-provençal, de vérifier si un terme semblable existait en vieux-castillan par exemple.

P. 634

Ixterbegi, Izterbegi N, S; salac. 'enemigo'. Los componentes parecen *ister / izter* y *begi*, pero *EWBS* supone una contaminación de **etxar-begi*, de *etsai*.

L'étymologie de ce terme est délicate en effet. Jean Haritschelhar a proposé une forme première *izker-begi* où *izker* serait *ezker* "de travers, gauche" (celui qu'on regarde de travers).

P. 635

Istipu L 'tropiezo'. No sabemos de dónde saca *EWBS* la forma *ixtripu*, que haría posible la comparación de Lh. con esp. *estropeo* (con todo poco verosímil). *EWBS* relaciona con esp. *estrovo*, prov., cat. *estrop*, fr. *étrope*, etc.

La forme *ixtripu* est pourtant très courante en basque!

P. 636

Istu G, Ixtu AN, Iztu AN, Listu AN, Txitu V, G 'saliva'. Bouda *EJ* 5, 221 compara *tu AN, thu* BN, L, *tü* BN, S 'id.'. También Mich. *FHV* 186. Parece que se trata de voces expresivas o naturales; por eso es innecesaria la hipótesis de dicho autor suponiendo que el primer elemento sería, no el radical *iz* (que

Azkue cree ver en *izpazter, izurde* con el signiflcado de 'agua', que parece es mejor 'mar', v. *itxaso*), sino una forma comparable al circ. *je* 'boca'.

Il convient de séparer les formes ci-dessus *istu*, etc., certes expressives en effet, de la forme simple *tu* "cracher" que l'on retrouve dans de nombreuses langues d'Eurasie, y-compris en chinois et en burushaski.

P. 638

Itain[1] R, Ithain BN, S 'garrapata', *iten* salac. 'id'. Cf. *ikain, izain* 'sanguijuela'. Es inaceptable la comparación de Lh. con lat. *tabanus*, ni fonética ni semánticamente. Bouda *EJ* 3, 134 compara V *txagin, txeuki* y el primer elemento de *it-euli* 'tábano', pero *agin* significa 'diente' y el elemento *it-* es *idi* ('mosca de los bueyes' lit.). *EWBS* analiza *it(h)-* 'buey' y *than* en relación con prov., a. fr. *tavan*, cat. *tavá*, esp. *tábano* (de lat. *tabanum*)?

L'hypothèse qui consiste à voir *it-* "boeuf" dans le premier élément du composé doit être prise au sérieux. Dans ce cas le composé pourrait être **idigain* "sur le boeuf".

P. 639

It(h)alar S 'trecho de hierba alrededor de los campos sembrados', *ithalarr, ithelurr* (Lh.). *EWBS* propone un análisis reconstruyendo **idilllur*, de *idi* 'buey' y *lurr* 'tierra'(?).

L'idée de partir de *idi* "boeuf" est bonne en effet. Pour la première forme mentionnée *it(h)alar*, il faut sans aucun doute analyser le second élément du composé à l'aide de *belar* "herbe".

P. 641

Itoi[1] G 'gota', *ithoi* 'gota de líquido, gotera'. Lafon *Etudes* 82s. la explica de la forma *ita-* que hemos visto como elemento de composición con el cambio en la vocal final, p. ej. *itaixur*. Recoge también formas en *itu-* (cf. s.u. *itogin*), *ituxur* ya citado, y el G *itute* 'gotera'.

Notons simplement ici que la forme *itugin* existe aussi.

P. 643/644

Iturri V, G, L, R, salac., Ithurri BN, L, Uturri R, Üthurri S 'fuente'.

Je ne reprendrai pas ici toutes les hypothèses fomulées au sujet de ce vieux terme autochtone. J'y ajouterai simplement le vogoul *turri* "couler".

P. 646

Itxadon/itxaron V, G, Itxaran V, Itxodon/Itxogon G, Itxon V, G, Itxoon G, Utxeden, Itxaun V, Itxain V, Itxoron G, Itxedan AN, Itxeden/Itxedon V, G

'esperar, aguardar'. Cf. *atxagon, atseden, atsedon, atxo(o)n* 'descanso'. Van Eys s.u *itxeden* da *etxeden, itxedeton, itxedoten, etxaon, etxan.* En *itxedon* propuso como etimología para la segunda parte el verbo *egon* (?). Puede añadirse *etxadon.*

Il n'est pas sûr du tout que *atseden* "repos" ait un rapport avec le verbe étudié ici. Et puisque tant de formes variantes sont citées, ajoutons- y le très courant *itxoin* que les auteurs ont oublié.

P. 650

Itz[1] AN, G, L, aezc., salac., Hitz BN, L, S 'palabra', N, G, L 'promesa', *hitz* S 'prometer', G 'condición'. Bouda, *BKE* 40 y *HomUrq.* 3, 226 quiere establecer relación con el georg. *pic-i* 'juramento' (de lo que hace eco Martinet *Word* 6, 229 y 7, 282, sin aceptarlo), y en *BAP* 16, 38 cree reforzar su propuesta con la comparación, siempre poco demostrable, del V *ipizki* 'mujer habladora', que por otro lado al parecer esta en relación con L *iphizta* 'querella, disputa'.

Le rapprochement souvent cité avec le géorgien *pic-i* me paraît bien peu probant en l'occurrence.

P. 656

Jupu 'sostén'.

Aucun commentaire ne suit cette entrée.

P. 656

Justa[1] BN, S (arc.) 'justillo, corpiño', *jüsta* S 'vestido ajustado', *jüxta* S. En relación con el fr. *juste.*

Il conviendrait, avant de choisir le français, de vérifier ce qu'il y a en gascon.

P. 657

*Iz: radical que significa 'agua' y que no se usa como independiente. Además de Azkue, Bouda *BuK* 346 (defendiéndose de objeciones de Uhl.) han creído hallar esta raíz en *izaro, izpazter, izurde, izotz...* Braun Iker 1, 215 compara con svano *ni-c, li-c* 'agua'.

Le rapprochement de Braun *Iker* 1, 215 n'a aucune valeur, ne repose sur rien de décelable.

P. 657

Iz[1] V, G 'junco grande'. Acaso en relación con *ii, ihi.*

Il faut ajouter que l'on a aussi des formes *zihi, zi* pour "jonc".

P. 657

Izaba L, Izeba N, G, S, Izea BN, Izoa N, L, Izeua S (Oih.) 'tía'. Podemos consi-derar *izeba* como más común. Frente a ésta tenemos *izeko (RS), iziko* G.

Si c'est *izeba* qui est la forme la plus répandue, alors pourquoi ne flgure-t-elle pas en entree?

P. 667

Izor 'preñada (la mujer)', S 'facultad de procrear', AN 'orzuelo', *izorratu* 'ponerse en cinta'. Astarloa *Apol.* 302 S. ve "la negación *ez* 'no' y el adj. *orr, orra* 'cosa defectuosa', y todo junto quiere decir 'no defectuosa'"(!).

Segun Lafitte, *FLV* 11, 296, del preverbio *i- (i-kusi, i-ker-tu)* y la raíz *-zor* 'dos', significaría "doble" (vid. *zortzi*). CGuis. 220s. compara el lat. *forda* (!). No es mejor naturalmente Gabelentz 61 que acude al cab. *adriya* 'dolores de parto'. *EWBS* le atribuye origen románico; reconstruye una forme **enzorr* en relación con esp. *sorra, zahorra* 'lastre'; de ahí *ensorrar, sorrar, saburrar,* prov. *saorra,* de lat. *saburra* (!).

La proposition de Lafitte reste de loin la meilleure que l'on puisse espérer en l'état actuel des connaissances. Rappelons que "mettre bas" se dit *erditu,* c'est à-dire litt. "se dédoubler, se diviser par moitié".

P. 668

Izpegi topónimo: nombre de una alta montaña entre Baigorri y Baztán, de donde se ve el mar. De **iz* y *begi* como analiza *EWBS.*

Cette étymologie paraît bien fantaisiste pour un oronyme. Il vaudrait bien mieux analyser ce nom en *aitz-pe-egi* où *egi* signifie "bord, crête".

P. 671

Iztergaitz[1] salac. 'parte superior de la traquearteria, garguero'.

Aucun commentaire ni analyse d'aucune sorte ne suit cette entrée. Il est clair que *izter* signifie ici "gorge". Cf. aussi *iztersenide, izterlehengusu.*

P. 672

Izun[2] AN 'trucha'.

Aucun commentaire ne suit cette entrée. Il conviendrait d'examiner le rapport possible de ce terme avec *izokin* "saumon".

P. 675

Kabarro AN, BN 'gabarro, enfermedad del ganado'. Cf. occit. *gavar(ri)*. Corominas 2, 605s. lo encuentra en port. y en fr. Este autor se inclina por una etimología pre-romana peninsular u occit., y compara de esta ultima lengua *gabarro* 'clavo', cat. *gavarrot* 'tachuela', lo que semánticamente parece convenir a 'úlcera de los cascos de las caballerías', significación que tiene el esp. *gabarro*.

Pourquoi tous ces détours pour un emprunt direct à l'espagnol qui saute aux yeux?

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO VASCO", *ASJU,* XXVIII, 1994-1, pp. 263-332

Michel Morvan

P. 263

Korreak (falta en Azkue). Sch. *ZRPh,* 34, 293 se pregunta si debe existir aquí un análogo al ital. *correggiato.*

Il est peu probable qu'il faille se préoccuper ici d'une forme italienne. Un emprunt au castillan *correas* suffit à expliquer la forme basque.

P. 263

Korreji 'corregir'. Según Larrasquet 163, del fr. *corriger* (con metátesis).

Le français n'est pas en cause ici. Nous avons affaire simplement à un emprunt au castillan *corregir.*

P. 264

Korrostokol V 'palota de madera con que se quita el agua de las lanchas'. Bouda *BAP,* 12, 274 señala primero el elemento expresivo **korrost,* al que antes corresponden formas con otras consonantes iniciales: *purrust* 'onomatopeya del derrame (de granos)', *purrustaka* 'en abundencia', *burrustaka, turrusta, zurrusta, zirrist.* El segundo elemento es el vasco *ol* 'tabla', de **kol.* Ante este nombre no se ajusta la forma adverbial **korrostoko*; podría estar justificada aquí la forma del nombre con dorsal sorda inicial originaria.

En ce qui concerne le second élément *ol* "tabla", il n'existe aucune preuve certaine que ce terme provienne d'une forme proto-basque **kol.*

P. 264

Kortaitz V, G 'estiércol'. De *korta* y el vasco *itz* (condición)(?). Derivado: *kortaiztu* V 'abonar las tierras', *kortajo* V 'hábito que tienen muchos animales de comer porquerías y rechazar el pasto', *kortal* AN 'cancilla, puerta de los campos', *kortaloi* 'basura para estiércol'.

Je ne vois pas en quoi *kortajo, kortaloi, kortal* sont des dérivés (sic) de *kortaitz.* Ces termes dérivent de *korta.* On aurait même pu leur réserver des entrées particulières.

P. 265

Kosellü BN, S *koxelu* 'secreto'. Del lat. *consilium* según CGuis. 217 y Lh. Según *EWBS* del románico. Compara prov. *conselh,* fr. *conseil.*

La comparaison avec le provençal et le français n'apporte rien du tout à cette étymologie.

P. 265

Kosin BN, *kosino* 'primo'. Del prov. *cosin, cozin*; cat. *cosí,* ital. *cugino*;, en Coire *cusrin, cusdrin, cosina*; todos ellos del b. lat. *cossofrenus* en un glosario del siglo VII, y éste del lat. clas. *consobrinus,* de *cum* y *sobrinus,* según lo prueban las formas *cursrim, cusdrim.* Variantes: *koxi, kosino, kosu, kusu* (v. *gusu*[2] y *lengusu*).

Quel mélange! On peut tout de suite refuser l'emprunt direct au provençal! Il serait souhaitable que l'on cesse une fois pour toutes d'utiliser le terme "provençal" avec le sens d'occitan en général. De plus, citer l'italien *cugino* n'apporte absolument rien à cette entrée.

P. 270

Kozkil < kozka 'castaña huera'. Compara con Alessio *Stud. Etr.* 18, 126, *Arch. Rom.,* 25, 159 ss., con esp. *cuesco, coscojo, coscorrón.* Cf. top. sardo *Cuscui,* posible comparación con gr. κόκκος, según sugerencia de Tovar.

La comparaison de Tovar avec le grec κόκκος ne me paraît pas très bonne puisqu'elle évacue la sifflante médiane des termes étudiés.

P. 270

Krakada[2] L, BN 'merienda', 'colación'. *EWBS* aproxima al fr. *croquer* 'mordisquear, roer', que lo da como variante de *craquer* (?).

Le français n'a rien à voir ici. Il s'agit simplement d'un emprunt au gascon *cracade* "bon repas, gueuleton" (S. Palay).

P. 271

Krexu S 'berro' (*kresun). Del fr. *cresson* (ant. fr. *kerssun* < a.a.a. *chrësso*: *EWBS).* La raíz, según M. Grande, más que germ. parece del lat. *crescere* (?).

Il ne s'agit pas d'un emprunt au français *cresson,* mais d'un emprunt au béarnais *crechoû* "id.".

P. 273

*-ku-, o con labialización anticipada **uk(h)*- 'mano, brazo' en los compuestos *i-ku-bil, ukh-abil, ukh-amil, ukhamilo,* etc., 'puño', *ukhondo* 'codo', *uki gaisto* 'con mano dura', que Bouda *BuK* 63 y *Hom. Urq.* 3, 216 compara con lakh *k'a,* avar *kve-r,* bata *ko-r* 'mano', etc.

L'analyse *ukh-abil, ukh-amil* n'est pas correcte. Il faut analyser *ukha-bil,* avec *bil* "forme ronde" comme second élément, représentant ici le poing fermé en boule.

P. 279

Kulendrina 'golondrina'. Préstamo románico (C.Guis. 156).

Oui, certes, c'est un emprunt au roman, mais il conviendrait d'essayer de préciser quelle est la langue romane concernée. A part le castillan, on ne voit guère à quelle autre langue romane ce terme pourrait être emprunté.

P. 279

-Kume, -ku-me V, G, L, AN u-me 'niño' (analiza Bouda *EJ* 3, 330), 'cría', 'pequeño animal'. Como segundo elemento de compuesto conserva de ordinario la forma primitiva *-kume,* y desempeña el papel de ruso *-ënok* (Uhl. *RIEV* 3, 223). Bouda *Hom. Urq.* 3, 316 y *BKE* 125 recoge a Uhl. *A gramatical miscellany offered to O. Jespersen* 1930, p. 424 (=*EJ*), que menciona georg. *q'ma* 'joven, esclavo, campesino', *q'ma-c'vili* 'joven, muchacho, niño'. El mismo Bouda *Verwandtschaftsv.* 61 menciona tsch. *kme-n, kymi-n* 'muchacho', de **kumi, kome*: georg. *q'ma* mencionado, y otras formas que aproxima a vasco *kume* 'animal joven'. De ahí *emakume* 'mujer'. En *EJ* 3, 330 clta tcherk. *que* 'hijo'. Saint-Pierre *EJ* 2, 163 traduce *-kume* 'progenitura', y lo cree distinto de *ume,* a causa del ár. *gum* 'id.', 'pequeño animal'. El tronco primitivo parece ser el sum. *kun* 'progenitura'(?). Para CGuis. 108 corresponde al lat. *ju(ve)nem* (!). Bouda *EJ* 3, 116 aproxima *kume, ume* al AN, R *txume,* AN *txumen* 'minúsculo, pequeño' (cf. Hubschmid *Thes. Praerom.* 2, 113).

Il n'est pas sûr du tout que la forme primitive soit *kume* comme il est dit ci-dessus. Il peut y avoir eu lexicalisation avec un *-k-* de liaison: cf. *-eta* en toponymie > *-k-eta* > *keta.* ou encore *oki* > *-t-oki* > *toki.* "lieu", *-egi* > *-t-egi* > *tegi* "bord, crête, lieu", etc. Dans *emakume,* le *k* doit être là pour éviter le hiatus *a-u* de **emaume.*

P. 280

Kunder(a) S 'cuentas del rosario'. Gavel *RIEV* 12, 250 compara el esp. *cuenta,* (*kunderak* pl. 'el rosario'). Lh. compara bearn. *conte* ('grano del rosario').

De toute évidence, un emprunt au béarnais est bien plus vraisemblable qu'un emprunt à l'espagnol.

P. 281

Kuntza, kontza V 'gozne de una puerta'. Según GDiego *Dial.* 205, de *gomphu* (*kuntzun* 'abridero', derivado).

Ce terme n'est certainement pas un emprunt à *gomphu.*

P. 281

Kuntzebi S 'concebir, comprender'. Según Larrasquet 165, es préstamo del bearn. *councèbe* 'comprender'.

Un emprunt au béarnais est en effet possible à cause de la localisation souletine. Toutefois on ne peut exclure l'emprunt au castillan *concebir* étant donné le *-i* final de ce verbe.

P. 283

Kupida, kuphida L, BN, S 'compasión, miramiento', 'miedo', *gupida* G, AN, BN 'compasión', R 'inconveniente', BN 'valor', *kupitu* 'compadecerse'. Sch. *BuR* 44 remonta estos términos al alp. *coubia* 'ahorrar, economizar', que parecen según el responder al fr. mer. *gaubia* 'administrar hábilmente'. Le extraña que no se haya consignado el verbo *guphidatu* 'economizar, compadecer' (vid. Pouvr. que es quien lo consigna). En Leiç. *guphida* es adjetivo.

A aucun moment il n'est fait mention ici d'un emprunt à une forme romane **cupida,* contraction du latin *cupiditia,* qui est pourtant la bonne étymologie.

P. 285

Kurtitxi 'carro cerrado'. Vid. *kurtxilla.*

On ne voit pas pour quelle raison les auteurs renvoient à *kurtxilla.* La forme *kurtitxi* est un composé de *gurdi* "charrette" et de *itxi* "fermé" comme l'indique clairement la traduction 'carro cerrado'.

P. 288

Kuskuta BN 'cuscuta' (planta parásita). Ducéré *RLPhC* 13, 225 la deriva del fr. *cuscute* < ár. *kouchoût, kouchouta,* designando la misma planta.

Un emprunt au castillan *cuscuta* fait aussi bien l'affaire que l'emprunt au français.

P. 288

Kusu 'primo'. Según indica Sch. *BuR* 9, de origen románico. Del fr. *cousin,* como señala Caro Baroja *Los Vascos* 284. Otras variantes: *koxi* S, *kosin* salac., *kosino.*

Une relation avec *kusu, gusu* "pharynx, gorge" n'est pas à exclure (cf. pour désigner la parenté éloignée *izter-senide,* avec *izter* "gorge").

P. 291

Laar V, G, AN, L, lahar L, BN, S, lagar AN 'zarza, planta rastrera', lar G, AN, L, BN 'cambrón, abrojo', nar V, R 'espino, zarza', naar V, G, S, salac. 'abrojo', *ñar* R 'id.', nahar S 'cambrón', ar Cigoitia, agar mer. (Mich. *FHV* 324). Mich. *BAP* 6, 453 señala, con razón, que la forma *lapar* V, BN, R 'zarza' une este grupo con *gapar, kapar, sap(h)ar,* de significados análogos; pero a pesar de Bouda *EJ* 3, 116, cree Mich. que se trata no de variantes de la misma base, sino por un lado de *lar,* etc., y por otro de *gapar,* etc.

C'est la forme *lahar* qu'il faut mettre en entrée et non pas *laar* qui en est la contraction secondaire.

P. 293

Labaki G, AN, L, salac. 'artiga, noval, haza arada para sembrarla después'. Sch. en una reseña a Gabelentz *Literaturbl. f. rom. u. germ. Phil.* piensa en un simple romanismo, como de **labraki,* de esp. *labrar.* Mich. *Apellidos* 93 sugiere: "probablemente de *lu(r)* o *lan ebaki"*; convincente, sobre todo pensando a *lan,* fonéticamente más probable. Charencey *RLPhC* 30, 307 da en bearn. la forma *labaqui* 'défrichement', que es un buen ejemplo de relicto vasco (como tal lo considera S. Palay). La misma relación con el bearn. en *FEW* 5, 100. Allí se cita también vasco *labakatu* 'quemar', que debe ser 'rozar'. Es inaceptable la comparación de Charencey l.c. con esp., port. *lama.* Igualmente Gabelentz 17 y 110 s. al comparar tam. *illebek* 'barro'. No es mejor *EWBS* cuando corrige *labaki* por *larraki,* a fin de derivarlo de *larra-* 'landa', etc., con adaptación popular sobre *labe* 'horno'(!). Como verbal *labakitu* G, AN, L, BN 'artigar un terreno, abrirlo al cultivo'.

La forme *labakatu* 'quemar' aurait dû attirer davantage l'attention des auteurs sur un rapport possible entre *labe* "four" et *labaki.* L'hypothèse *lan ebaki* n'est pas absurde, mais les défrichements se font souvent par brûlis ou écobuage.

P. 294

Labio R 'catarata de ojos'. Contracción de *lanbro* G 'catarata', V, G, AN, L 'miope', V, AN, L, BN 'bruma', dice *EWBS.* Cf. *labo* BN 'miope, corto de vista', que el autor citado considera variante de *lanbro,* aunque compara también *lanpu* S 'bruma'. Igualmente *lanbrau* V 'quedarse corto de vista', *lanpi* 'bruma'.

Il est impossible de séparer ici *labio, labo* 'miope, corto de vista' de l'adjectif *labur* "court" (*lab-ur*). D'une racine **lab-*.

P. 295

Lafatiña-xehe, laphatiña S 'acrimonia, bardane, hierba para la tiña'. Lh. compara el lat. *tappa,* lo que fonéticamente es posible. *EWBS* analiza un segundo elemento *tiña* 'polilla'(?).

Il s'agit ici simplement d'un dérivé ou composé de *lapa* "bardane".

P. 295/296

Lagun 'compañero' V, G, AN, L, R 'persona, individuo', G 'habitante'. V. Eys dice que es sinónimo de *elkergun,* con lo que podría analizarse una terminación *gun* y un primer elemento *la-*. Cita a Mahn, el cual pensó que este primer elemento fuera precisamente *laya*; que *layadun* diera *layagun* (?). Todo muy poco convincente. En el plomo de Ampurias aparece la voz *l-a-cu-n,* lo que llama la atención de un linotipista vasco en Salamanca (A. Beltrán *Zephyrus* 4, 496n.) sin que sobre ello pueda sentarse ninguna suposición, naturalmente. Cf. Mich. *Zephyrus,* 12, 21. Bouda *BuK* 4 y 166, *Hom. Urq.* 3, 209 y *GRM* 32, 140 ha comparado el circ. *ley°ð* camarada'; nombre étnico que se halla en el cauc. ant. *ληǯες,* actualmente *lak* (Cf. Troubetzkoy *Mél. van Ginneken* 171ss.). Bouda ha extendido la comparación al osét. *läg* 'persona', digor *läqẅan,* húng. *legény* 'muchacho', hasta en Java mal. *laki,* tagalo *la-laki* 'varón, marido'. No merece la pena entrar en discusión. Grande-Lajos *BAP* 12 cita el húng. mencionado, *legény* como 'ayudante, aprendiz'. Gabelentz 36 y 260s. acude al tam. *ilkem* 'acompañar' y Charencey *RLPhC* al ant. nórd. *lag* 'asociación, liga'. No parece mejor *EWBS* que acude al ár. *laǧina* 'haften, anhangen, kleben an', *laǧne* 'Ausschuss, Komitee, etc.'. Tras mencionar el Plomo de Ampurias, llega a un etr. *lacane.* Gabelentz 36, 73, 260 cita tuar. *ilken* 'acompañar' (!).

Comme d'habitude les auteurs des *Materiales* se contentent d'énumérer une longue liste de toutes les hypothèses qui ont été faites, ce qui montre bien qu'il ne s'agit pas d'un dictionnaire étymologique! Aucun tri sérieux n'est tenté. La meilleure piste semble être celle du hongrois *legény* "aide, compagnon" dont la forme ancienne, ce qui n'a pas été signalé, est *legun.* Cf. aussi l'ostiak *lag* "aide, serviteur".

P. 303

Lan[1] 'trabajo, labor'. Bouda *EJ* 6, 35 ha eliminado la comparación de Lahovary con alb. *bʊ̄nj* 'hacer', que procede del gr. *phaíno.* Tampoco es aceptable el propio Bouda *BKE* 83 al acudir al circ. *la-ž'e.* Nada digamos de CGuis. 246 con su derivación del lat. *laborem,* o de Giacomino *Relazioni* 14 aproximando al copto *(e)ile* 'trabajar'. *EWBS,* por su parte, partiendo de una forma básica *lana-,* pretende derivar de lat. *plānare* (planus).

La première chose à considérer dans le cas présent de *lan* "travail", c'est le sens primitif quasiment certain de "travail agricole, travail de la terre" dans une vieille société basque de type agro-pastoral (cf. *lantzar* V 'tierra labrada', *lanzaro* R 'epoca de la siembra'). On passe ensuite tout naturellement au sens de "travail en général". Quant à l'étymologie, qui est certes obscure, il faut engager la comparaison avec des formes telles que le roumain *lan* "champ cultivé".

P. 307

Langerus, lanjerus 'peligroso'. Del fr. dangereux (G. Diego *Dial.* 210).

Une fois de plus, ce n'est pas un emprunt au français *dangereux,* mais au gascon *dangerous.*

P. 315

Largan(a) (Oih.*ms*) 'una era fuera de la casa'. Mich. *FHV* 165 y 195 reúne las siguientes formas: R *llarne* 'era, cerco de la luna', R-uzt y V *larren,* V *larrin,* BN *larrain,* y posiblemente *largan(a).* Señala como lejos de ser segura la comparación de G. Diego *RFE* 7, 120 con esp. *la herráin,* que emparenta con *ferra(g)inem > ferrein > herren,* y menos segura aún la de Bouda *EJ* 4, 54 con lat. *area. EWBS* remite a *larrain* 'era, plazoleta'.

Il paraît pourtant évident que ce terme est un dérivé de *larre* "lande, aire, pré" pas une seule fois mentionné ci-dessus. Le terme *largan(a)* est un composé de *larre* et de *gain* "sur" semble-t-il.

P. 316

Larrain BN 'era', 'cerco de la luna' Vid. *largan(a).* Giacomino *Relazioni* 14 creyendo que la *l-* es protética compara copto *ureh* 'espacio, llano'. Los basureros de Pamplona se llamaban *arranchiquis,* corrupción de *larran-chiquis* 'pequeños prados para vertederos' (Iribarren 58); cf. también *larren.* Acaso préstamo. Mich. *Emerita* 24, 176 considera que se halla lejos de estar segura su explicación por cast. *la herrain* (G. Diego *Dial.* 221: pero tiene más verosimilitud que Bouda, *EJ* 4, 51, que propone lat. *area.*

Il est tout de même incroyable que personne n'ait pensé à faire dériver ce terme de *larre* tout simplement!

P. 316

Larreoilo 'oropéndola' (Duv *ms.*) G. Diego *Dial.* 221 deriva del lat. *aureolu.*

Cette étymologie est absurde. C'est simplement un composé de *larre* "lande, sauvage" et de *oilo* "poule"!

P. 317

Larrikun L, BN 'coquet, criquet', 'coquin, fripon', L 'niño petulante'. Lh. compara fr. *le cricou.*

Il convient de rapprocher ce terme de *lakrikun* L, BN p. 302.

P. 321

Lau V, G, AN, L, BN 'cuatro', *lau* 'cosa llana', 'llanura', etc.

On ne comprend pas pourquoi *lau*^{2} est mis dans la même entrée que *lau*^{1}. Il faut bien évidemment deux entrées distinctes!

P. 322

Laurenbat 'sábado'; segundo elemento *-bate* (< *bat + te*), terminación que está en *aste, igante, mente* (*mende* 'siglo'); la primera parte sería **la(g)uren,* de *lagunen* (gen. pl.) (Mich. *FHV*^{2} 501).

Mais non! La première partie du composé est dérivée de *laur* "quatre". Cf. *laranbate* (Leiç.) V ant. y G *laurenbat* (*Refranes* 1596), *larunbat* G, AN, L, BN (< **laurunbat*) 'sábado'. De *lau(r)* 'cuatro' (Mich. *FHV* 95).

P. 324

Laze BN 'cualidad de un lazo, cuerda u otro cuerpo que rodea sin oprimir', L 'blando, flojo'. Lh. compara el esp. *laso* 'cansado'. Así también *EWBS.*

Cette étymologie semble un peu douteuse. Le basque aurait dû conserver le *-o* final en empruntant le terme espagnol.

P. 324

Laztu V 'lavar, colar', L, BN, R, S 'erizarse el pelo', V, G 'educar con severidad', BN 'impresionar', 'hacerse rudo', *laztura* L, BN, R 'horror'. Bouda *Hom. Urq.* 3, 226 y *BKE* 21 compara circ. *les* 'lavar'.

Il n'est pourtant pas difficile de voir que *laztu* au sens de "hérisser" ou bien "éduquer avec sévérité", etc., est un dérivé de *latz* "rude, âpre".

P. 324

Leakume AN 'ventanilla' *FEW* 16, 490 s.u. **lûkinna* (anfrk.) 'tragaluz' deriva de éste occit., arag. *lucana BCat* 24, 173, vasco *leakume.* Recoge a Sch. *BuR* 26, que alude a que en las formas romances se enredan raíces célticas y germ.; en alguna parte en el interior de este "embarras de richesse" debe de estar el punto del que ha brotado la palabra vasca (quizá provenga *le-* aun en el AN *leakume* < AN, L *lukana;* fr. mer. *lucano* 'lucero' de un *ll-* (cf. el sinónimo cat. *lluerna,* gall. *luceira,* cast. *lumbrera.*

Tout ceci est hautement fantaisiste. La véritable étymologie de ce terme est basque, de *leia-* forme de composition de *leiho* "fenêtre' + *kume* "petit" (ventana > ventanilla).

P. 325

Leba V 'pulso' ('poignet'). Bouda *EJ* 4, 323 y *BAP* 10, 22 compara georg. *neb-i* 'palma de la mano', 'puño, muñeca' (para el cambio *n/l* vid. Gavel *RIEV* 12, 2 16).

Etymologie très douteuse.

P. 325

Leher S, *ler* R, salac. 'pino', 'especie de pino' (*pinus epicea*). Cf. *lerratze, lerrondo* 'id.' (trata del término Hubschmid *Thes. Praerom.* 2, 106). De origen inseguro dice *EWBS.* Quizá identificado con *leihorr* 'seco' (?) en la significación 'refugio contra la lluvia'(!).

Il faut mentionner l'existence de ce terme dès l'époque aquitaine où l'on trouve le nom de divinité *Leherenno deo* "dieu du pin".

P. 325

*Lehete: es un enigma. Empleado desde el s. XI (Nav. *leet(e)*). Nombre de localidad. Origen y valor desconocido. No parece relacionable con *le(h)en* 'primero' (Mich. *Apellidos* 121).

Non ce n'est pas une énigme. En toponymie cette forme est certainement une variante de *leher* "pin".

P. 326

Legen (Duv.) 'lepra blanca', 'herpes', 'impétigo'. Lh. compara románico *leguena. EWBS* lo hace con port., fr. *lichen,* esp., cat. *líquen.* CGuis. 197 da

la variante *negel* y remonta al gr. λεγίχην Gorostiaga *FLV* 39, 122 deriva igualmente del lat. *liquen.*

Tout ceci est fantaisiste. Il s'agit simplement de la métathèse de *negel* "dartre" (*negel* > *legen*) qui vient du lat. *nigel-/niger* "noir" (cf. le français *nielle* des blés, charbon, comme noms de maladies).

P. 327

Leio, leiho, salac. *leia,* V, R *leixo* 'ventana'. En *EWBS* como de origen insegura. Forma primitiva supuesta **lepino* por **pelino* del lat. *pellīnum,* que subsiste supliendo el vidrio por medio de una piel (lat. *pellis*) en las ventanas. Alude a probable origen céltico (irl. gäl *plaide* 'techo'). Lejos queda, según él, el gòt. *liuha* 'luz'. Y aún une a todo esto el esp. *pleita.* Todo más que discutible. No es mejor Giacomino *Relazioni* 14 comparando copto *la* 'ventana, abertura, boca'. Cf. Bouda *EJ* 3, 134 que menciona esl. *okuo* 'ventana', derivado de *oko* 'ojo'(?).

Tout ceci est en effet très discutable. La forme *lei(h)o,* qui a une variante *lai(h)o,* me semble provenir du roman **claio* "claie" (fr. *claie, clayon*). Le rapport existe entre la "fenêtre" et l'ouverture en forme de claie pour nourrir les animaux dans les étables. Cf. le composé *leiakera* "treillis, claie". Cf. aussi le gascon *ariste* "fenêtre, claie à fourrage, râtelier" (S. Palay).

P. 331

Lepo, lepho G, AN, L, BN, S 'cuello' (en composición *lepa-*) V 'espalda', AN, BN, S 'collado', 'loma de montes'. Uhl. *Gernika* II (1947), 179 compara tchouktch. *lyp* 'cuello'; tomado de Bouda *Verwandtschaftsverhältnisse des tchouktsch. Sprache* 64: *lyp* de **läp, *lep.* Repite lo mismo en *Orbis* 2, 406, y cita el tasm. *lep* en *lep-era, lep-ina* 'nuca'. J. Braun *Iker* 1, 218 compara v. georg. *ni-kap-i* (< **ni-kab-i*), lazo *nu-ku* 'barbilla'(!). *EWBS* le atribuye origen ár. de una supuesta forma primitiva **lib(h)a,* metátesis de ár. *'ilbā'* 'músculo del cuello'(!).

Seule l'étymologie tchouktche a quelque vraisemblance, et encore, sous toutes réserves! On peut aussi envisager que *lepo* provienne de *tepo* comme par exemple *leka* "gousse" vient de *teka.*

P. 331/332.

Ler R, salac., *leher* S 'pino' (*ler,* además, 'reventón', 'aplastar')...

Il convient de mettre deux entrées différentes pour *leher* "pin" et *leher* "crever, exploser".

JASOTAKO TXOSTENAK

HIZTEGIGINTZA

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO VASCO", *ASJU* XXVIII, 1994-2, pp. 631-682

16-XI-1998

Michel Morvan

P. 631

Lertzun[1] L 'grulla', *lertxoin* AN, BN, *lersoin* G, *lertxun* AN, L 'id.'. Bouda *Hom. Urq.* 3, 226, *BKE* 26 y *EJ* 3, 326 une las variantes *lertsun, lerstun, letson, letxun, letsun* y compara avar *latchen (lačen)*, lak y darg. *latchin (lačin)* circ. *letchi (leči)* 'alcón'. J. Braun Iker 1 215 y 218 compara v. georg. *qanča* (< *qanca*) 'garza'. *EWBS* junta las diversas variantes de *lertzun* y les atribuye origen románico. De una forma fundamental **gartzun*, esp. *garza*, cat. *garsa* (?).

La comparaison établie par les uns et les autres, que ce soit J. Braun avec *qanča* ou *EWBS* avec sa reconstruction totalement gratuite **gartzun* ne me paraît pas du tout convaincante. Il faut être honnête et avouer que pour le moment le basque *lertzun* garde son mystère. Donc étymologie obscure!

P. 632

Letorkekik. Según indica Tovar *Lex. Ibér.* 312. Bähr 413 compara este término vasco ('te vendría') con ibér. *legusegik* (?).

Cette forme conjuguée est totalement inutile dans un dictionnaire étymologique et bien trop aléatoire de toute facon quant à la comparaison avec le segment ibère. Restons-en à *etorri*!

Letoi S, *letoin* AN, L, BN *letu* 'laton'. Sin duda del románico en relación con fr. *laiton* (ant. fr. *leiton*), esp. *(a)laton*, etc.

La forme *letu* est empruntée au gascon *letoû*.

P. 633

Leza, leze vid. *leuso*[1].

Le renvoi à *leuso* est quelque peu choquant, puisqu'à l'entrée *leuso* on nous renvoie à *leze*! De plus le terme *leze* "gouffre" est entièrement autonome

et mérite bien sûr une véritable entrée avec des comparaisons très importantes à travers la toponymie française comme par exemple avec le nom du département de la Lozère qui est un ancien *Lesura* dérivé de **lese* selon toute vraisemblance ainsi que les nombreux *Lez*, rivières des départements de l'Ariège, de la Drôme, du Vaucluse ou de la Haute-Garonne qui dérivent d'une base pré-indoeuropéenne **lese, *lesa-* "escarpement rocheux". Il faut y ajouter certaines rivières de Savoie comme la *Leysse* (*flumen Lesie* en 1044) ainsi que les toponymes catalans *Lés* (Val d'Aran), *Lles* (Cerdagne) cités par J. Corominas *VII Congr. Ling. Roman.* 2, 411.

P. 634

Libru (R), liburu. V, G, AN, L, BN 'libro'.

On ne comprend absolument pas pour quelle raison c'est la forme dialectale roncalaise qui est mise en entrée. C'est absurde. Peu importe qu'elle soit plus proche de l'étymon latin *librum*, ce qui compte c'est la forme basque actuelle *liburu*, qui couvre l'ensemble du domaine basque, bien évidemment.

P. 635

Liki V 'cierta planta endeble', G 'pegajoso', *likin* V 'cubierto de sudor, pegajoso', 'viscosidad'. Pertenecen al mismo grupo *likinkeri* V 'lascivia', *likhiskeri, likiski* 'suciedad', *likistu*, y otras formas. Todas derivadas de *liga*[2], *lekeda* (qu). CGuis. 244 apunta al lat. *ligare*. Iribarren registra *liquia* en Corella y Cintruénigo 'liga para cazar pájaros'. Estos distintos derivados tienen relación con *likits* V, G, AN, *likhits* L, BN, S 'puerco, sucio, inmundo', *likitx* G, AN 'zorra' (mujer de mala vida).

Il convient de mentionner absolument la forme *ligi* (cf. le toponyme basque *Liginaga* > *Laguingue*) et la variante *zikin* "sale". Enfin une comparaison avec le finnois *lika, likainen* "sale" serait la bienvenue.

P. 637

Linja S 'ropa blanca interior' (*EWBS* menciona las variantes *linje, lini*). Del fr. *linge* según Ducéré *RLPhC* 13, 222 (en última instancia, del lat. *lineum*).

La forme souletine n'est certainement pas un emprunt au français, mais plutôt un emprunt au béarnais *linja.*

P. 642

Lodoe V 'añublo, enfermedad del trigo', *ludoe* V 'id.', *lodón* 'id.' ('tizón del trigo o del maíz'; según Baraibar *RIEV* 1, 360, de *loitu* 'ciscar, manchar'). Bouda *BAP* 11, 200 dice que la raíz **lod* puede compararse con georg. *od-i*,

si se admite una *l-* protética. Comparación con avar *L'a'u*, Uslar *L'a(w)u*, 'herrumbre', dialec. también 'niebla', *añublo*. Pero se puede analizar vasco *lud-* y recurrir al oblicuo avar *L'a'uda-*. Se debe tomar un compuesto para explicar *doe; ludoe* de **lu-loe* disimilado; diferenciar el hipotético *-loe* con vasco *loi* 'sucio'. El mismo autor *Hom. Urq.* 3, 210 insiste en el cauc. oriental. Cree plausible la comparación con el georgiano.

Si le *l-* est véritablement une prothèse, alors la comparaison avec le géorgien *od-i* est effectivement possible, mais aussi avec le basque *odoi, odei* "nuage" très proche aussi bien morphologiquement que sémantiquement de *lodoe* car le lien entre "nuée, nuage" et "nielle des blés" apparaît clairement dans l'espagnol *añublo*.

P. 642

Logi AN 'sucio' AN, salac. 'barro', *logidoi* salac. *lodazal*. Mich. *BAP* 6, 455 da además *lohi* 'barro', *loi* V, G, AN 'id.', 'sucio'. CGuis. 31 y 217 compara esp. *lodo* (de lat. *lutum*). Mich. *BAP* 11, 566 (en reseña a Hubschmid *Pyrenaenw.*) dice no saber si con prov. *louino* 'terreno húmedo, pantanoso' no se podría comparar vasco *lo(h)i, logi* 'sucio, lodo, pantano' con algún derivado en este último sentido, como ya hizo Bähr *Bul* 26 refiriéndose a *Lougeon hélos* (ilirico) (de i.-e. **leug-* Mich. 1.c. cree que la mecánica del método comparativo exige la admisión de dos fonemas distintos, representados por *g* y *h* intervocálicas para el vasco común. Bähr 1.c. menciona divinidades hispánicas *Lougones Uxamae, Lougiae* y otras formas, por ej. el nombre del pueblo de los *Lugii* en Bohemia (los registra Tovar *Estudios* 78, que recoge a Bouda *EJ* 2, 5 refiriendo la palabra al caucásico). Goutman *RLPhC* 44, 73 y *RIEV* 7, 572 compara eston. *loga* 'fango, suciedad'. *EWBS* lo considera de origen céltico; forma presunta *loti*, ant. irl. *loth* (i.-e. **leu-* 'suciedad'), lat. *lutum*, esp. *lodo*.

Giacomino *Relazioni*[3] y Gabelentz 208 compara copto *loihe* 'charco'. Sch. *RIEV* 7, 303 cita bereb. *aφu*, tuar. *iluk*, copto el *loihe* mencionado. Formas que cita Tromb. *Orig.* 135, además de otras ya mencionadas. Mich. *Pirineos* 10, 436 ve *alo(h)i, logi* como idéntica en la forma a la primera parte del aquit. *Lohixsus, Lohitton*, Gorostiaga *FLV* 39, 113 deriva *loi* del ant. fr. *boe*; cf. igualmente Pokorny *ZCPh* 21, 138...

A la même page 642 on trouve l'entrée *loi* avec un renvoi à l'entrée *logi*. Il n'y a pas d'entrée pour *lohi*, or c'est pourtant cette forme qui devrait tenir lieu d'entrée, et non pas *loi*. Quant à *logi*, il s'agit probablement d'une variante secondaire de *lohi* attestée seulement en haut-navarrais. La forme *lohi* est en fait la seule qui vaille une véritable entrée, d'autant plus qu'elle est très certainement connue dès l'aquitain comme le montrent les formes citées du type *Lohixsus, Lohitton*.

P. 644

Loti 'somnoliento'. Para Tromb. *Orig.* 135 corresponde al bantu *loti* 'sueño', bedja *du-ti* 'id.'.

Que voilà une comparaison navrante! Il est évident que *loti* est un adjectif en *-ti* (*gezur-ti* "menteur", etc.) dérivé de *lo* "dormir". C'est aussi simple que cela.

P. 645

Lotzolo L, BN, S 'regordete'. Bouda *EJ* 3, 117 lo relaciona con *zokolo* R 'gordo', 'achaparrado, rechoncho'.

Avant de comparer ce terme à *zokolo*, assez proche en effet, il faut d'abord citer sa parenté plus qu'étroite avec la forme *potzolo* dont le sens est le même.

P. 645

Lualdi 'terraplenamiento'. Indica Holmer *BAP* 12, 391: de *lur*, y la final *-r* es un afijo. Desde el punto de vista de la semántica comparativa nada impide la combinación del tema vasco *lu-* con el homófono en sumerio *lu* (acad. *amêlu*) 'hombre' (?).

Cette explication est bien hasardeuse. Rien ne prouve que *lur* "terre" soit un composé *lu-r* avec affixe ou suffixe *-r*. Quant à la comparaison avec le sumérien *lu* "homme", Bible ou pas, homme tiré de la terre ou pas, elle est peut-être ingénieuse, mais demeure totalement en l'air en l'état actuel des connaissances.

P. 647

Lumare 'ballena'. De *leo maris*, dice con interrogante CGuis. 272.

Le terme *lumare* a fort peu de chances d'être *leo maris*! On ne saurait le séparer du terme *lumera* G, AN 'grasa o aceite de peces', AN 'ballena' pourtant étudié à la même page avec une tout autre explication!

P. 648

Lur, lür S 'tierra'. Se han señalado conexiones célticas por varios autores, Tovar, *BAP* 1, 37 y *Estudios* 73 relaciona con irl. *lar* 'tierra, suelo', galés *llawr*, ant. corn. *lor*, bret. *leur*. Según este autor es i.-e. (ingl. *floor*, al. *Flur*). Remite a lat. *planus, palam* (W.P.). Según Pokorny *BAP* 3, 113 (en contestación a Tovar) no cree probable que tenga que ver con el celta primitivo *laro-*. Charencey *RIEV* 2, 664 anota cómo el P. Fita lo había aproximado al celta (cf. irl. *lar* 'umbral, suelo'). Este mismo autor *RLPhC* 24, 153 compara el ya citado irl. *lar, laer*, corn. *ler*, galés *llaur*, bret. *leur*: < *plaros* (*planus* en lat.). Aunque

la aproximación al irl. parece prometedora (*VGKS* 1, 40), su solidez se desvanece. Acaso cabría comparar *Itur-* (en *CIL* 23 (cf. Mich. *TAV* 15). Comparaciones similares presenta Mich. *Pas. Leng.* 136 y Campión *EE* 41, 162. Rohlfs *Gascon*$_2$ 52 compara vasco *lerra* 'resbalar, resbaladero' con gasc. *eslerra, eslerro* 'resbaladero' para los troncos cortados. (Esto mismo en Corominas *Top. Hesp.* 2, 111). *FEW* 5, 471 s.u. *lurr-* (vasco ant.) 'tierra' (con art. *lurra*). El vasco *lur* acaso esté influido por *elur* 'nieve'. Derivado sería *lurte* BN. De éste el arag. *lurte* 'avalancha'. La forma vasca más frequente *lurta* (y *lita* R) significa 'corrimiento de tierras, avalancha'. Se halla también *elurte* 'gran cantidad de nieve'. En BN *luta* y *lita* (Duv.) 'corrimiento de tierras'. Del arag. *alud* 'avalancha', el esp. de la misma forma. Hubschmid *ELH* 1, 53 repite gran parte de estas formas de Aragón conectadas con las vascas, que son, sin duda, el origen de aquéllas. Este mismo autor *Thes. Praerom.* 2, 24 vuelve sobre lo ya expuesto y menciona Lescun *lür* 'avalancha' bearn. *eslurra* 'deslizarse', *eslur* 'id.'. En la critica a Schmoll *IF*, 71 en la o.c. insiste en estas comparaciones. El mismo Hubschmid *Med. Substr.* 40 sugiere una aproximación al bereb. *tamurt, netmurt* con la significación de 'terrestre', es decir, la de vasco *lurtar.*

Es interesante X. Ravier *ZRPh* 100 (1984), 604 en su estudio *Le thème* 'lur' *dans le lexique gascon*, en *Festschr. J. Hubschmid* 937ss. Examina vasco *lur* 'tierra, campo' y una serie de derivados en gascón. (Vid. *lurta* y variantes). Bouda *BKE* 90 se opone a la etimología chukche propuesta por Uhl. *Affin.* 9, y en *Hom. Urq.* 3, 211 s. compara avar *-L'* 'debajo' (en *r-aL'* 'tierra'). Para el sentido, cf. circ. *tch'ə'tierra', tch'e* 'debajo'. La raíz vasca es **l.* Los compuestos con *lu-* inicial resultan de *lur-*, p. ej. *luikara, lur(r)ikhara* 'temblor de tierra' (!). Vasco *lur* lo relaciona con ilirio **i-llur* Oštir *Symbolae Rozwalouski* 1, 309 (!). Gabelentz 89 y 108s. con cab. *alud* 'barro'. Garrido *EE* 54, 183 con jap. *kuga* (!). Mukarovsky *GLECS* 10, 182 y 11, 87 con somali *duul* 'tierra' y en *Mitteil.* 2, 143. Braun *Iker* 1, 218 acude al v. geor. *noqa* (< **na-qwa*) 'tierra'.

Avant toute chose, il fallait signaler le parallélisme plus que troublant, en basque même, des doublons *lur/elur* et *zur/ezur*, respectivement "terre/neige" et "os/bois"qui dénotent une couche substratique préhistorique évidente remontant au moins au néolithique et peut-être au-delà, au paléolithique supérieur. C'est beaucoup plus important que les vagues comparaisons avec le celtique par exemple qui ne convaincront pas grand monde parmi les bascologues sérieux, surtout lorsqu'on en arrive à une équivalence entre le basque *lur* et l'anglais *floor*!! En revanche les comparaisons avec le gascon sont nettement plus pertinentes. Quant à celles de J. Braun avec le caucasien *no-qa* < **na-qwa* "terre", il vaut mieux ne pas faire de commentaire! Je me suis déjà exprimé là-dessus dans mon ouvrage sur les origines du basque (Morvan, Bordeaux, 1996). Avec un peu d'ingéniosité, on peut inventer toutes les corres-

pondances phonétiques que l'on veut. Ramener la racine du mot basque à **l* est également complètement déraisonnable.

P. 650

Llerko (R) 'pino pequeño'. Según GDiego *Dial.* 207, de lat. *larice.*

Cette comparaison n'a aucune valeur. Le latin *larix* "pin, mélèze" n'a que faire ici. Le terme basque est un simple composé de *ler* "pin" suivi du diminutif *-ko*! Certains chercheurs sont vraiment dans la lune.

P. 651

Ma-altza G 'guapero, peral silvestre'. De *altz* 'aliso'; cf. Bouda *Et.* n.º 82 y *EJ* 3, 133.

On ne voit vraiment pas le rapport entre le poirier sauvage et l'aulne!! Il s'agit en réalité d'un dérivé de *madari* "poire" avec un suffixe *-tz* typique des noms de végétaux. Il faut donc partir de **madal-tz* (cp. *hari-tz, ame-tz,* etc.). L'évolution phonétique est *madaltz* > *maaltz* avec chute du *d-* intervocalique.

P. 651

Maasti V, AN, *mahasti* L, BN 'vina', *maats* v, *mahats* L, BN, S 'uva'. Mich. *BAP* 6, 452 toma la última aplicación de la teoría del desdoblamiento de vocal *ma(h)ats.*

C'est *mahats* et non pas *maasti* ou *mahasti* (dérivé en *-ti/-di* "lieu") que l'on doit mettre en entrée!

P. 654

Maidam 'persona poco estimable'. Según Larrasquet 176, préstamo del bearn. *mairam* 'ganado', 'gente despreciable'.

Cette entrée est à supprimer purement et simplement, car aucun terme basque ne finit par *-m*!!

P. 656

Maiorana V 'mejorana' (Bot.). Según CGuis. 285 del prov. *mayorana.* Cf. port. *maiorana,* esp. *mayorana* y *mejorana,* fr. *marjolaine,* etc., del lat. *amaracus,* que dio en b. lat. *majoraca.*

Encore le provençal! Il suffit de dire "emprunt à l'espagnol".

P. 656

Maira G, AN, L, BN, *maire* AN 'artesa'. De *mai* 'mesa'...

Cette étymologie est en contradiction avec celle qui est donnée à la page 654 pour la variante *maida*, qui viendrait du latin *magida* "pétrin".

P. 658

Maizango AN, L, BN, *maizanko* R. De *mai* y del esp. *zanco*, de *zanka*, y éste del al. *Schenkel.*

Cette étymologie est fantaisiste. Il s'agit simplement d'un composé basque *mai-zango*. Il n'est pas nécessaire de citer l'origine de *zango* dans le cas présent, et encore moins l'allemand *Schenkel*!!

P. 659

Makal V, G, AN 'débil', 'enfermo', 'debilitarse, acobardarse'.

Il faut citer également la forme *magalo* BN "débile".

P. 663

Malur salac., *lamur* (probable metátesis), *malura* 'lástima', 'desgraciado' (Sch. *BuR* 36). Azkue lo deriva del fr. *malheur* 'desgracia'. Larrasquet 176 del bearn. *malúr*. En Lh. *malura* L, BN, *malura* S también del bearn. *malur*. C.Guis. 258 anota la forma *malhurus* junto a *malur*, del fr. *malheureux, malheur* 'mala hora, desdicha'.

C'est bien un emprunt au gascon/béarnais et non pas au français. Par conséquent le dérivé *malhurus* est également emprunté au gascon/béarnais *malurus* et non au français *malheureux.*

P. 665

Man V 'potestad, autorización, facultad', 'consentimiento', L 'proclama de matrimonio'. Según Uhl. *Bask. Stud.* (1811), 8-2, 204 y *RIEV* 4, 74, del fr. *ban*. En esp. e ital. *bando*; b. lat. *bannum*, y éste del germ. *bandv* ('pregonar, condenar'). Algo similar en *EWBS* (del i.-e. **bha-* 'decir') (?). En la acepción de 'calma' lo da CGuis. 221, del lat. *mansus* (?).

Les points d'interrogation sont les bienvenus. Il est fort peu probable que l'on ait affaire ici à un emprunt au français *ban*. Pour le premier sens en tout cas, il convient de se reporter à *mana* "pouvoir, autorité". Le terme français pourrait à la rigueur s'appliquer à la forme labourdine qui a le sens de "publication de mariage".

P. 667

Manent S 'sumiso, obediente'. Lh. compara lat. *manentem*. Le sigue *EWBS*. Es de observar que el prov. *manent* significa 'rico'. La voz debió de ser tomada cuando según el derecho feudal el fr. *manant* significaba 'sometido a la potestad judicial feudal'.

La première chose à faire dans le cas présent consiste à vérifier d'abord si ce n'est pas un emprunt au béarnais (et non au provençal!) étant donné la localisation souletine du terme étudié.

P. 676

Marro AN, L, BN 'morueco, carnero no castrado'. Luchaire *Origines* 46 aproxima al land. *marri*, arm. *marrou, marrot, marret*, y acude al lat. *mas, -aris* 'macho', cat. *marra*. Iribarren 324 registra *marro* en Baztan, Erro y otros lugares. Lh. compara igualmente bearn. *marrou* (al que sigue *EWBS*), y lo mismo hace Charencey *Rev. Museon* 4 (cita de Unamuno *ZRPh* 17, 143). Rohlfs *Gascon*$_2$ 49 agrupa las siguientes formas: gasc. *mar, màrrou, marc, marrà, marrét, mardà, mardang*, ant. gasc. *marron*, cat. *marrè, mardà*, arag. *mardano*, esp. *mardal* (Alava), astur. *marón*, vasc. *marro*. Compara éste 'mugido', *marraka* 'balido'. Dice que es imposible de identificar el término que tratamos con el lat. *mas* 'macho'. Añade que es probable que S. Isid. haya latinizado la palabra ibérica indígena, aproximándola a *marem* (Henschel 24) . En la misma línea Bouda *EJ* 3, 127, que menciona el *REW* 5374. Hubschmid *ELH* 1, 52 atribuye a la misma el esp. *morueco*, esp. ant. *marueco*, port. *marroco* 'carnero'...

Il faut souligner ici le caractère pré-roman, peut-être ibérique ou aquitain en effet de la base **marr-*, mais aussi rappeler que d'autres termes du même type sont présents en espagnol comme par exemple *perro* "chien", forme non latine en opposition ou concurrence avec *can* du latin *canis* "id.". La morphologie étant la même, on a bien affaire à une série de termes pré-romans ou pré-celtiques.

P. 679

Matalezur AN 'hueso maxilar'. De *matale* (V. Eys) y el vasco *zur* 'hueso'.

Non, ce n'est pas le basque *zur*, qui signifie "bois", mais *ezur* "os".

P. 681

Mats V, G, AN, salac., R 'uva'; var. *maats* V, *mahats*.

C'est la forme *mahats* qui doit être mise en entrée et non *mats*.

COMMENTAIRE CRITIQUE SUR LES "MATERIALES PARA UN DICCIONARIO ETIMOLOGICO DE LA LENGUA VASCA" [*ASJU* XXVIII-3, 1994, pp. 915-992 (Mazela-orloi)]

Michel Morvan

P. 916

Me (contracción), *mehe* V, G, AN, R, salac. 'delgado', 'sutil', S *mẽhẽ* R *me* (con sufijo *meien* muchas zonas). Según Mich. *FHV* 146 y 269 al parecer de **bene* con asimilación de nasalidad, pues Land. escribe *vea (mea)* > *mehe*. El mismo Mich. o.c. 412 señala el meridional *be* (cf. Mich. *BAP* 6, 452). Bouda *BAP* 16, 41 dice originarse de **mige* (y menciona a Mich. *BSL* 53, 228 que da una forma **bene* originaria). El mismo Bouda *EJ* 3, 330 sugiere una relación con el sufijo *-m(e)*. Tromb. *Orig.* 136 compara formas caucásicas, africanas, incluso latín y griego. Bouda *BKE* 51 cita georg. *mcire* 'pequeño', y se pronuncia contra Tromb. *Orig.* 235. Derivados: *me(h)ar* 'estrecho', V *berar*, etc.

Il est probable que l'étymologie soit en effet à rechercher sur la base d'une forme reconstruite **bene*. Mais dans ce cas pourquoi mettre en entrée la forme contractée secondaire *me*? C'est bien sûr *mehe* qui doit y figurer.

P. 917

Medio 'medio, intermediario'. Para Lh., del lat. *medium* (lo mismo en *EWBS*). Según Larrasquet 179 es préstamo del bearn. *medi* 'intermediario'.

La moindre des choses, avant de penser au béarnais *medi* est tout simplement de se contener d'un emprunt à la forme espagnole *medio*!

P. 917

Medizi 'médico', *medezi* 'medicina'. Como indica CGuis. 206 del lat. *medicum* uno de ellos y frente a lat. *medicina* el otro. *EWBS* deriva del fr. *médecin*. (En último extremo lat. *medicinus*).

Que le terme vienne du latin *medicum*, soit, mais il convient d'abord de songer au gascon (et non au français) qui a une forme *medecî*.

P. 917

Me(h)e. v. *me*.

Ce simple renvoi à *me* est inacceptable. C'est au contraire *mehe* qui doit être mis en entrée.

P. 918

Meküx 'simple, animal'. Para Lh. es del prov. *mecous*. Le sigue *EWBS*.

Que signifie "du provençal"? C'est de l'occitan qu'il s'agit, voire du gascon ou du béarnais si l'on peut préciser davantage.

Meloe, Meloi VG, *melua* S, *melu* 'melón', *meloina*. Para Larrasquet 179 es préstamo del bearn. *melou*. Campión *EE* 41, 129 le atribuye origen latino. Puede ser del esp. o del fr. *melon*, que a su vez procede del lat. *melo(-nis)*. En *EWBS* también del latín, que ha dado las formas románicas (esp., fr., port., etc.).

Pour le souletin, c'est évidemment un emprunt au béarnais *melou*, et pour les autres formes à l'espagnol *melón* plutôt qu'au français.

P. 919

Menats salac. 'cabellera'. Bouda *EJ* 5, 59 dice que es difícil de interpretar y que si *me-nats* era 'cabello fino', tendríamos **na-ts* con prefijo nasal, de donde la raíz **ts* 'cabello', cauc. del Norte *cc'* 'id.', en artchi *i-cc'*, circ. *cə* 'cabello, lana'. Lo que lo hace dudoso es que vasco *ada-ts* 'cabellera, crin' es derivado de vasco *adar* 'rama' (Uhl.).

Les comparaisons avec le caucasien sont en effet bien douteuses. J'approuve le rapprochement avec *ada-ts* < *adar*.

P. 920

Mendel V, G 'orillo, tira de paño', V 'faja de niño', 'ruedo de saya', 'honda' (variante de *mendal*), 'arpillera'. Según *FEW* 15, 115 s.u. **bindō-* (germ.) 'banca, cinta', prov. mod. *bendel*, de donde el préstamo vasco *mendel*, fr. mod. *bandeau* 'venda'. El mismo autor 1, 372 da prov. *bendèu*, ant. fr. *bendele*.

Encore une fois la référence au provençal est malheureuse. Il faut écrire ici "occitan" en général ou roman.

P. 921

Mens BN, R, S 'déficit, defecto, falta'. Para Larrasquet 179 es préstamo del bearn. *mens* 'menos', 'excepto'. También del románico (esp., port., etc.)

menos, prov. *meins*, fr. *moins*, etc. en *EWBS*. Para Corominas *FLV* 11, 303 *ments*, del lat. *minus*. Según Lh. del bearn. *mens*.

L'emprunt au béarnais semble acceptable, ou du moins au gascon en général.

P. 925

Migura V, G, *midura* G, *mi(h)ura* G, AN, L, *bigura, mi(h)ula* 'muérdago'. Bouda *Nom. Vasc. Plant.* 21 señala su procedencia del gasc. *brioule* (vid. Sch. *ZRPh* 24, 451).

Cette étymologie est bien peu convaincante. Les plantes désignées par le gasc. *brioule* sont commplètement différentes du gui: marguerite, pâquerette, violette, giroflée. En revanche il aurait fallu citer Corominas qui rapproche le terme espagnol *muérdago*, ancien *mordago* (Xe s.), du mot basque.

P. 927

Mintz 'membrana', V, G, AN, salac., R 'dermis', AN 'cascabillo'. CGuis. 284 compara gót. *minz* 'carne'.

La comparaison avec le gotique n'est pas impossible. Il faut toutefois tenir compte de la variante *pintz*.

P. 931

Mokordo 'excremento duro'. Gabelentz 58, 72 y 166 compara cab. *amuzur* 'excremento'.

Cette comparaison n'est pas du tout convaincante.

P. 933

Montor V 'avalancha de nieve'. Bouda *EJ* 3, 330 y *Orbis* 2, 407 analiza *mo-n-tor* y compara lazo *tvir-i, m-tvir-i, m-tur-i*, mingr. *tir-i*, georg. **tovr-li* > *tovli* 'nieve'. La raíz del vasco es, por tanto, **tor*, según Bouda.

Encore une comparaison qui ne convaincra personne, invraisemblable. La nasale *-n-* de *montor* est purement et simplement ignorée.

P. 925

Moropil V 'nudo'. Bouda *EJ* 3, 134 analiza *m-oropil, m-orapil, m-orapillo, m-arapillo, m-orokillo*, L, BN *koropillo*, G, L, BN *korapilo*, S *oropilo* 'nudo'. Acaso préstamo del lat. *copulum* (?).

Hypothèse peu séduisante, phonétiquement peu probable. De toute façon, même dans cette hypothèse, il conviendrait de poser *copula* et non *copulum*.

P. 936

Mospel AN, G 'umbría', 'sabañón', de donde, por disimilación AN *nospel* 'id.', V, G, AN *ospel* 'id.', L, BN *uspel* 'cardenal'. En AN (Lesaca) *suspel* 'umbría' (Mich. *FHV* 272). Bouda *EJ* 3, 133 analiza *m-ospel*, que une a *uspel* 'lugar poco iluminado'. Nota el prefijo señalado por Tromb. *Orig.* 60. *EWBS* le atribuye origen árabe; forma básica **musfil*, de ár. *'asfara* 'teñir de amarillo', part. act. *mu'fir* (?).

Il serait bon de s'interroger sur le fait de savoir si la finale *-pel* ne représente pas le basque *bel* "noir, sombre" (cp. *lurbel, norbel*, etc. "lieu débarassé de sa neige".

P. 940

Muker V, G, AN 'esquivo', 'soberbio'. Gabelentz 41, 76, 82, 218 compara cab. *buhel* 'tonto, estúpido'.

Cette comparaison est très peu convaincante.

P. 941

Mulu V, G 'matorral', 'copo de lino'. Bouda *EJ* 5, 59 cita kuri *val* y analiza *m-u-lu*, raíz **ul*; *val* o *mul-u* resulta directamente de *val* por atracción de vocal a la labial precedente que reemplaza la *v* primitiva.

Tout ceci est très peu convaincant.

P. 942

Munaka 'muñeca'. De. esp., según CGuis. 197 y G. Diego *Dial.* 221. Para Larrasquet 182 es préstamo del bearn. *mounaque* 'muñeca deforme, mujer mal arreglada'. Lo mismo Lh.

C'est un emprunt au béarnais ou au gascon en effet, et non à l'espagnol.

P. 943

Mura R 'fruto del pino y del abeto'. Bouda *EJ* 4, 319 compara avar *t'or* 'espiga'.

Cette comparaison est complètement invraisemblable! Rien ne permet de rapprocher le terme basque et le terme avar, ni phonétiquement ni sémantiquement.

P. 945

Musat S 'meture et lait', 'sopa de pan de maíz'. Lh. compara bearn. *miussat, esmiussat. EWBS* remite a *miusata* con la variante *miušata* y señala el origen románico de éste, gall. *miunzas*, esp. *minucias* (lat. *minutia*) (?).

La comparaison avec le béarnais est la bonne, mais c'est un emprunt à la forme béarnaise *musàt*, de même sens, et non à la forme *miussat*.

P. 946

Mustarda L, BN, S 'mostaza'. CGuis. 286 compara fr. *moutarde*

La présence du *s* dans le mot basque rend l'emprunt au français moderne *moutarde* tout à fait invraisemblable. Il s'agit d'un emprunt au gascon.

P. 947

Mustiko V 'muchachillo'. Según indica Rohlfs *RIEV* 24, 335, del lat. *musteus* (también en *REW* 5779?).

Il pourrait aussi bien s'agir d'une variante du basque *mutiko*, diminutif de *mutil* "jeune garçon".

P. 947

Mustra AN, BN, S 'apariencia, muestra, representación, puesta en escena'. Según Lh. del ant. fr. *monstre*. Igualmente señala su origen románico *EWBS*, que, como siempre, sigue al anterior. V. Eys compara prov. *mostra*

Il n'est pas besoin d'aller chercher plus loin que le gascon *moustra*, du roman ou occitan *mostra* que V. Eys appelle à tort "provençal".

P. 947

Musu G, AN, BN, salac. 'cara', 'nariz', 'labio, hocico', 'ósculo', *mosu* V 'id.' Rohlfs *RIEV* 24, 335 deriva de un **musu* y remite a M.-L. *RIEV* 14, 473 que atribuye su origen al lat. *musu* (lo mismo *REW* 5784). Goutman *RIEV* 7, 573 da una variante *muzu*, Carnoy *DEPIE* da un proto-i.-e. *muso-*, substrato rom. > fr. *museau*, vasco *musu* 'rostro'. Sch. *ZRPh* 36, 40 cita esp. *muso* correspondiente al vasco a través del románico. *EWBS* deriva del fr. *museau*.

Le français *museau* est un ancien *musel*, donc il ne peut pas servir de base étant lui-même un dérivé. En revanche le lat. *musu* est acceptable, mais il est d'origine pré-latine et substratique en effet. Rappelons aussi que *musu* a également le sens de "baiser" et que c'est le sens de l'estonien *musu*.

P. 951

Na(ha)ro L 'abundante, frecuente' (en Leiç 'frecuentemente'); G, AN *naro* 'abundante', R, salac. 'frecuentemente' (Mich. *BAP* 6, 452). *EWBS* le atribuye origen árabe; forma básica **maharo*, del ár. *mafhara* 'fama, gloria'.

L'hypothèse arabe est fort peu vraisemblable.

P. 952

Naas AN, *nahas* L, BN, S 'mezclar, turbar, revolver', nahasi 'turbarse', 'mezcla', 'enredador', L, BN 'mezcla', *naas-te* V, *nasi* G, AN, salac., *nastu.* Trata todas estas formas Mich. *BAP* 6, 452. V. Eys señala *naasi* como adjetivo verbal de *naas.* Sch. *RIEV* 8, 336 relaciona con eg. *nhsj* 'despertar' y copto *nehsi* 'suscitar, excitar' "praesertim a somno" (Peyron.). Lo mismo Tromb. *Orig.* 137, que dice que el segundo término de *nahas-mahas* ('pêle-mêle') se aproxima bastante al ár. *masa, masa-ga* o *maza-ga* 'mezclar', Moeller W. 160. También Giacomino *Relazioni* 4 menciona eg. *nehes,* copto *nahasi* 'id.'. Lo mismo Gabelentz 276s.

C'est la forme *nahas* qui doit être mise en entrée et non le haut-navarrais *naas.* Quant aux rapprochements, il est évident que Trombetti n'a pas vu que *mahas* dans *nahas-mahas* n'est qu'un simple redoublement expressif. Le rapprochement avec le chamitique est meilleur.

P. 953

Nabar V, G, AN, BN, R, S 'reja de arado', G, R, 'surco abierto con este arado', 'cuchillo'. Bouda *EJ* 4, 52 analiza *n-* prefijo nasal y relaciona con lat. **apparium* 'instrumentos de labranza', valenc. *aper* algo similar, rosell. 'id.', 'arado', esp. 'apero', etc. Larrasquet 183 dice que es préstamo del esp. *nabaja*?

L'hypothèse de Bouda est douteuse. Il vaut mieux rapprocher *nabar* de *nabal(a)* "couteau".

P. 955

Nai [1] V, G, AN, L, R, salac., *nahi* L, BN, S 'voluntad' (en el sentido de tener voluntad) 'querer', *nahi* L 'aspirante, pretendiente'. Giacomino *Relazioni* 4 compara eg. *hen,* copto *hna.* Tromb. *Orig.* 137 compara, entre otros, nuba *ne-r* 'deseo', dinka *aña-r,* ár. *naχ*a-ba "coire", eg. *nh-p* 'id.', hebr. *nâ'-a-p* 'cometer adulterio', georg. *ne-ba* 'querer', lazo *n-* 'id.', etc. CGuis. 129 cree que no es otra cosa que el equivalente a la voz latina *mens* (?). Bouda *BuK* 2 y 55 analiza *nah-i* y compara Sudcauc. **n* y circ. *nah* 'con preferencia, más bien'. Para Gorostiaga *FLV* 39, 120, metátesis del a.a.a. *nigan* 'inclinarse'.

Une fois de plus c'est la forme sudiste qui est mise en entrée au lieu de la forme à *h* intervocalique.

P. 955

Na(h)iz, Nai AN, L, BN, R, S 'aunque', 'ya sea'. Gabelentz 45 y 236s. Compara cab. *nesγ, enγ* 'o'.

On ne comprend vraiment pas pourquoi les auteurs des *Materiales...* citent au hasard un rapprochement pourtant sans aucune valeur alors qu'il est évident que *nahiz* est un dérivé de *nahi* à l'instrumental.

P. 956

Narras V, G, AN 'arrastrado, abandonado', *narrastu* V 'hacerse tardo o arrastrado', *narraz* V 'arrastrando' (idea de resbalar), *narrastu*, que CGuis. 158 compara con esp. *arrastrar*. Sin duda existe una relación con *narrazti* 'reptil'. A. Campion *EE* 40, 391 le recuerda el gót. *nadrs*, angl. saj. *naeddra, nadder*, ant. al. *nat(ta)ra*, irl. *nathair*, etc. Dice que existe el radical *nar* vasco con idea de "arrastrar" (*narraz-ti* 'el que anda a rastras').

Le lien avec *narrazti* "reptile" est évident, mais ce dernier terme est un dérivé. Il faut surtout rapprocher *narras* et *narrazti* d'une base **nar(r)-* dont le sens est "glisser, traîner", cf. *nar* "traîneau", esp. *narria* "id.". Les rapprochements de Campion sont peu convaincants. Quant à la comparaison de CGuisasola avec *arrastrar*, elle est absurde, la racine étant **rast-* (cf. fr. *rastel*, etc.) avec préfixe *a-* et redoublement du *r* typique des langues romanes qui ont été en contact avec le substrat pré-latin ou pré-indoeuropéen et dont les locuteurs étaient dans l'impossibilité de prononcer des mots à *r-* initial.

P. 957

Nastu G 'mezclar', 'confundir', 'turbarse'. CGuis. 43 y 109 dice que es idéntico al esp. *mixto* < lat. *mixtum*.

Cette hypothèse ne vaut rien sans doute comme bien souvent chez Guisasola. De plus *nastu* est une forme sudiste. Voir ce que j'ai dit plus haut pour *naas* AN.

P. 957

Ne- 'mujer'. Bouda en carta particular 12, 53 y en *BAP* 10, 33 cita tasmanio *nena, ne-eanta', neiéne(te)* 'mujer' y compara vasco **ne-*, *VTS* 5, 62, n.° 42 (?).

Citer le tasmanien *nena* de façon isolée ne peut qu'entraîner un rejet de la comparaison. Je ne vois pas l'intérêt de la chose. La base ou racine **ne-* doit être étudiée dans un contexte beaucoup plus large. Elle est très ancienne et on la retrouve dans de nombreuses langues du monde.

P. 958

Negil AN 'mes de invierno, enero'. Griera *ZRPh* 47, 104 dice que deriva seguramente de *nebulu* (!!). Compara *negu* 'invierno'.

Il s'agit bien sûr de *negu-il* "mois de l'hiver". Pourquoi citer l'hypothèse inepte de Griera? Un dictionnaire étymologique, encore une fois, n'est pas une simple liste ou recension de toutes les hypothèses émises. Il faut choisir!

P. 964

Nokhu V, *nokü* S 'defecto físico', 'tara'. Según Larrasquet 185 es préstamo de bearn. *noc* 'id.'. Berger *Mittelmeer. Kulturpfl.* 22 compara burush. *nok* 'curvado' con vasco *nokhu* 'estropeado'. Vuelve sobre ello en *Münch. Stud.* 9, 22. *EWBS* deriva del lat., de *nocuus* (cf. *nocere*) 'perjudicar'. Compara bearn. *noc* 'falta' (ya citado). Alude al burush. *nok*.

L'hypothèse de l'emprunt au béarnais est séduisante, mais la présence du *-u* final du terme basque s'y oppose. Il s'agit d'une forme romane plus ancienne.

P. 964

Non V, G, AN, L, R 'dónde', G, AN 'tan'. Variante *nun*. Para *EWBS* de origen africano; de *n-*, viejo demostrativo. Relaciona con bereb. *nau* 'dónde', con hebr. copto y otras; todo enormemente confuso. Grande-Lajos acude al turco *nerede* ('dónde') (?).

La racine ou la base n'est pas *n-*, mais *no- (nu-)* suivie du suffixe *-n* de locatif sans mouvement. Elle a servi aussi à former *no-r* "qui", *nola* "comment", etc. Cette base **no-/nu-* est repérable à travers toute l'Eurasie. Lafon a correctement analysé **no-r* dans Word 7, 243.

P. 966

Obeta S 'serenata', *alborada* 'alba'. Del fr. *aubade*, según Azkue (con interrogante) y *EWBS*. G. Diego *Dial.* 209 compara *aubeta*. En el fondo del lat. *alba*.

Il ne s'agit pas d'un emprunt au français, mais d'un emprunt au béarnais!

P. 967

Obo V 'círculo', 'argolla, anillo de hierro, etc.', 'círculo de hierro en el yugo'. Bouda *BAP* 12, 271 cita en Isturitz *odi* 'anillo de hierro del yugo donde se introduce el timón'. En V *obo* 'id.'. Diversas variantes y explicaciones sobre la extensión de estas palabras son necesarias para averiguar si *d* o *b* es el sonido originario. Si es *d* se podría pensar en la comparación con nkür. *b-ud* 'aro' (*b* es un elemento de clasificación).

Tout ceci est très peu vraisemblable. Il s'agit sans doute simplement d'un emprunt à une forme romane ou castillane *ovo* "forme en oeuf", du lat. *ovum*. Quant à *odi*, il a une autre origine.

P. 968

Odots 'trueno'. *EWBS* deriva de *od-* = *odei* 'nube' + *hortz*; compara *ihortiri*. Igualmente Vinson *RLPhC* 4, 122 de *odei* y *otz* 'ruido'.

Il faut choisir! Ici c'est Vinson qui a raison, mise à part l'erreur de graphie *otz* (qui est "froid" et non "bruit").

P. 970

Kho, khu, kha, Campión *Gram. Basca* 137 toma al disparatado Astarloa *Apol.* sus acostumbrados análisis de sonidos...

Cette entrée (si c'en est une!) n'a rien à faire à la lettre o (?).

P. 971

Ogol AN 'tabla'. Variante de *ol.* CGuis. 169 relaciona con lat. *tabula* (*b* > *g*).

On regrettera qu'il ne soit pas fait mention de la forme *ohol.* Quant à Guisasola, c'est sans commentaire!

P. 971

Oian G, AN, *oihan* L, BN, *oihen* V 'bosque', V (arc.) 'desierto' (...).

A nouveau c'est la forme sudiste qui est mise en entrée.

P. 972

Oin, oiñ, oñ 'pie', 'pie del monte', R 'piso', *huin* BN, S (var. de *oin*), (que Tromb. *Orig.* 130 analiza *hui-n, huina, hun*). Charencey *RIEV* 1, 156 y 7, 139 deriva del esp. *uña.* CGuis. 149 dice que corresponde a lat. *pedem,* arm. *otu* (pérdida de *p-*). Se ocupa de este término sin análisis, Sch. *Nub. u. Bask.* 272, *RIEV* 7, 319. Tromb. *Orig.* 20 compara cauc. *kon-tsu, qil, vil,* cel, indoch. *kondza, kunz* (?). Bouda *BKE* 73 parte de *oin, oñ, or-* 'pie' (?) con los siguientes compuestos: *or-khai, or-khe* 'horma', *or-pe-ko* 'pedal', *or-th-uts, un-th-uts* 'descalzo', *o(r)stiko* 'patada', *oski* 'zapato', todos derivados de **ol* 'pie' (?). Para Berger *Mittelmeer. Kulturpfl.* 10 y *Münch. Std.* 9, 10s., de **honi*, burush. *-gan* 'talón'. Lahovary *Position* 27 y addenda compara tam. *án,* can. *an, angu,* con vasco *on, oin* y nubio *ohi, oi* del mismo sentido (?).

La forme **ol-* restituée par Bouda est douteuse, car *or-* est une forme secondaire dans les composés. En ce qui concerne les comparaisons avec d'autres langues, il faut mentionner le mongol *oni, onie, unie* "support de yourte" dont le rapport sémantique et phonétique avec *oin* est assez suggestif.

P. 980

(H)ondatu 'hundirse', 'arruinar', 'perderse', 'prodigar'. Gabelentz 24, 252, 282 compara cab. *endel* (?) y *ondiko* AN, L, BN 'infortunio, miseria', 'preo-

cupación, inquietud, cuidado', con el cab. *adekar* 'estar enojado, encolerizado', 'estar afligido'.

Tout ceci est hautement fantaisiste. Il s'agit bien sûr d'un dérivé de *(h)ondo* "fond".

P. 981

Ondu V, G, AN 'mejorar', 'ponerse bien de salud' V, AN, L, BN, R 'madurar', 'pagar, abonar'. M. Grande-Lajos *BAP* 12, 312 en la acepción de 'bendecir' compara húng. *áld.* 'id.', antiguo *ad.* Cf. *átkoz*, de *ad-koz*. Suf. *-d-*, húng. *-nd-* (?). Para *EWBS* 'madurar', de *on-* 'bueno' + suf. *-du* = *-tu*.

Pourquoi donc citer la comparaison fantaisiste de Grande-Lajos? Cela n'a aucun intérêt. C'est bien sûr un verbe formé sur *on* "bon, bien".

P. 983

Ontzi V, G, AN, BN, salac., R 'receptáculo, vaso, cazuela', 'buque', *untzi, unzi* AN, L, BN, S 'olla', 'buque'. J. Braun *Iker* 1, 214 compara el vasco con el georg. *varcl-i* 'buque'. Tromb. *Orig.* 139 analiza *un-(t)zi*, y compara ár. *ina* por **ana* 'vaso', hebr. *oni* 'nave', alban. *an* 'vaso', *ani* 'nave', e infinidad de formas y lenguas de diveras familias, incluido i.-e. *na-u*, de *ana-u* 'nave', etc. Gabelentz 14, 22, 73, 176 relaciona con cab. *awunt* 'barco', etc. Según indica *EWBS* la significación primaria es 'vasija' y 'barco', y su origen inseguro. Forma primitiva presunta *luntzil/luntzir* por *luntril*, de lat. *luntriculus*, diminutivo de *lunter, linter* 'artesa, pesebre'. *EWBS* aduce formas egeas, bereberes, rumanas, etc. (?).

On se demande bien comment il est possible de comparer le géorgien *varcl-i* et le basque *ontzi*!! Quant aux autres comparaisons, elles ne valent guère mieux. Je signalerai en revanche un lien possible avec le finnois *onsi* "récipient, creux".

P. 986

**Or* 'dos' en *z-or-tzi* 'ocho'. Bouda *hom. Urq.* 3, 212 compara georg. *or-i* 'dos', vasco *-tzi*, de *bederatzi* 'nueve', quiere decir 'diez' (Lafon *RIEV* 24, 167).

Le terme qui signifie "deux" dans *zortzi* "huit" est **zor-* et non **or-*. Le découpage *z-or-tzi* est arbitraire.

P. 987/988

Orbia (Oih *ms*) 'galope, carrera', *orbide* V (arc.) 'id.'. Tromb. *Orig.* 139 aduece el ár. *haraba* 'huir', *hurb* 'fuga', georg. *rbe-wa, rbe-na* 'carrera', lat. *orbi-s* (?). Bouda *BKE* 54 compara georg. **rb* 'correr' con vasco *e-rb-i* 'co-

nejo'. Lafon vid. *BK* 119 (?). Gabelentz 262s. compara *orbi* con cab. *zereb* (?). *EWBS* da también *orbida* y como del ár. *carabija* de *arabi* (*arab* beduino).

Cela fait beaucoup de points d'interrogation. Ne pourrait-on voir dans *orbide* simplement un composé de *oin* "pied" (*or-* en composition) et *bide* "chemin"?

P. 989

Oore AN, *ohore* L, BN, S, *ore* R, *ûhû(r)e* 'honor, honra', *ore* R 'honras fúnebres'. Como indica Vinson *La Lang. Basq.* 44, del lat. *honorem.* Lo mismo Mich. *BAP* 6, 448.

Il est inacceptable que la forme haut-navarraise *oore* soit mise en entrée! Seul *ohore* peut et doit y figurer avec son *h* étymologique. Toujours cette manie sudiste!